TRANSFERT HAMOUMA, LES SECRETS D'UNE TRAQUE

MARDI 24 JUILLET 2012
N° 3 459 _ 67e ANNÉE
2,20 €

FRANCE football
francefootball.fr

JEUX OLYMPIQUES
Les **Bleues**
à la conquête de l'or

MONTPELLIER Y A DU NOUVEAU !

Avec Mounier, Herrera, Congré et Charbonnier, le champion de France va présenter un autre visage. Et ce n'est peut-être pas fini...

M 00705 - 3459 - F: 2,20 €

TBWA\PARIS

totalFOOTBALL

Ne ratez aucun grand moment de football cette saison.

totalLIGUE 1

100% des matchs de la LIGUE 1® soit 8 matchs en direct et 2 en léger différé
à chaque journée de championnat, **seulement sur beIN SPORT.**

totalLIGUE 2

100% des matchs de la Ligue 2®, soit 1 match en direct, 8 matchs en direct à suivre en multiplex
et 1 en différé à chaque journée de championnat, **seulement sur beIN SPORT.**

totalLIGA

Dès le 18 août, retrouvez **100%** du championnat d'Espagne avec l'incontournable clasico
entre le FC Barcelone et le Real Madrid, **seulement sur beIN SPORT.**

totalCHAMPIONS LEAGUE

Dès le 18 septembre, retrouvez **100%** de l'UEFA CHAMPIONS LEAGUE soit la totalité
des 133 matchs en direct et 13 en différé, **seulement sur beIN SPORT.**

totalEUROPA LEAGUE

Dès le 20 septembre, retrouvez **100%** de l'UEFA EUROPA LEAGUE pour vivre les plus belles affiches en direct
et des résumés grand format des autres rencontres à chaque journée, **seulement sur beIN SPORT.**

beIN SPORT 1 et beIN SPORT 2

11€/mois

sans engagement

prix public conseillé

0826 827 828 ou sur **beinsport.fr**

(0,15 €/min depuis un poste fixe)

numericable · AUCHAN BOX · DARTY BOX · BIS · Parabole · CANALSAT

Alice · Bouygues · DARTY BOX · bbox · free · SFR · orange

beIN SPORT

LA TÉLÉ TOTALEMENT SPORT

4 L'ÉVÉNEMENT
MONTPELLIER
Pas d'« Ibramamovitch » pour le champion

DOSSIER
Que vive la femme ! 16

ENQUÊTE
Hamouma, les dessous d'un transfert 34

12 | VOYAGE EN BALLON
18 | ENTRETIEN
Thiney : « Je ne vais pas aux JO pour rapporter une médaille de bronze ! »
20 | BUSINESS
Mes biens chères filles
26 | PORTRAITS
Les drôles de dames des USA
30 | ANALYSE
Ibra, attention aux dégâts d'ego
38 | TRANSFERTS
Sidibé arrive... et Debuchy revient
41 | INCROYABLE MAIS FOOT
Le gardien maudit de la Seleçao
42 | HORS JEU
Pagis, le plagiste
46 | TÉLÉ

ÉDITO Par Rémy Lacombe

JEUX DE LUMIÈRE

L'ANGLETERRE, QUI SE VANTE D'ÊTRE LE BERCEAU DU FOOTBALL, serait sur le point de snober le tournoi olympique. La semaine dernière, les organisateurs des Jeux de Londres ont annoncé que la capacité des stades allait être réduite d'environ cinq cent mille places en raison d'une billetterie en souffrance. Est-ce la renaissance de l'équipe de Grande-Bretagne, dont la dernière apparition aux JO remontait à ceux de Rome en 1960, qui empêche le phénomène d'identification dans un pays où les supporters vibrent avant tout pour leur club ? Est-ce la dispersion des sites entre l'Angleterre, l'Écosse et le pays de Galles qui contribue à diluer l'intérêt du public quand la ville de Londres, à elle seule, offrait suffisamment d'enceintes pour abriter toute la compétition ?
Toujours est-il qu'en termes de ferveur populaire le football ne risque pas de faire de l'ombre à l'athlétisme ou à la natation. Il n'est pas le seigneur des Anneaux et n'a d'ailleurs jamais cherché à faire autre chose qu'acte de présence. La protection de sa Coupe du monde lui interdit, en effet, d'exposer ses plus beaux bijoux de famille. Depuis que les athlètes professionnels sont les bienvenus aux Jeux, il dispose d'un statut particulier. Dans la catégorie masculine, chaque sélection a le droit de faire appel à un maximum de trois joueurs de plus de vingt-trois ans. Un règlement qui laisse parfois émerger quelques sélections séduisantes sur le papier, comme celle du Brésil, à la poursuite de la première médaille d'or de son histoire.
Le tournoi féminin, inauguré en 1996, à Atlanta, n'est, en revanche, bridé par aucune limite d'âge. Il accueille les meilleures joueuses de la planète et ne souffre aucunement de la proximité de la Coupe du monde 2011 en Allemagne. Le succès populaire et médiatique de celle-ci a plutôt contribué à lui faire la courte échelle. Pour le football féminin, chaque grand événement est l'occasion de prêcher pour sa paroisse. Il a besoin du rayonnement des Jeux alors que son homologue masculin pourrait très bien vivre sans eux.
Un an après leur quatrième place au Mondial, les Bleues de Bruno Bini vont partir à la conquête de l'or olympique, leur ambition plus ou moins avouée. Portées par un fort courant de sympathie, elles tenteront d'imiter l'équipe de France d'Henri Michel qui, le 11 août 1984, était montée sur la plus haute marche du podium après avoir battu le Brésil (2-0), au Rose Bowl de Pasadena, devant 101 799 spectateurs. Il n'y aura pas autant de monde, le 9 août prochain, pour la finale de Wembley, mais cela vaudra le coup d'y être. Car, pour les filles, JO ou Coupe du monde, c'est du pareil au même. ■

"Le football n'est pas le seigneur des Anneaux et n'a d'ailleurs jamais cherché à faire autre chose qu'acte de présence."

Vendredi prochain

LIGUE 2
Toutes les clés pour le démarrage de la saison

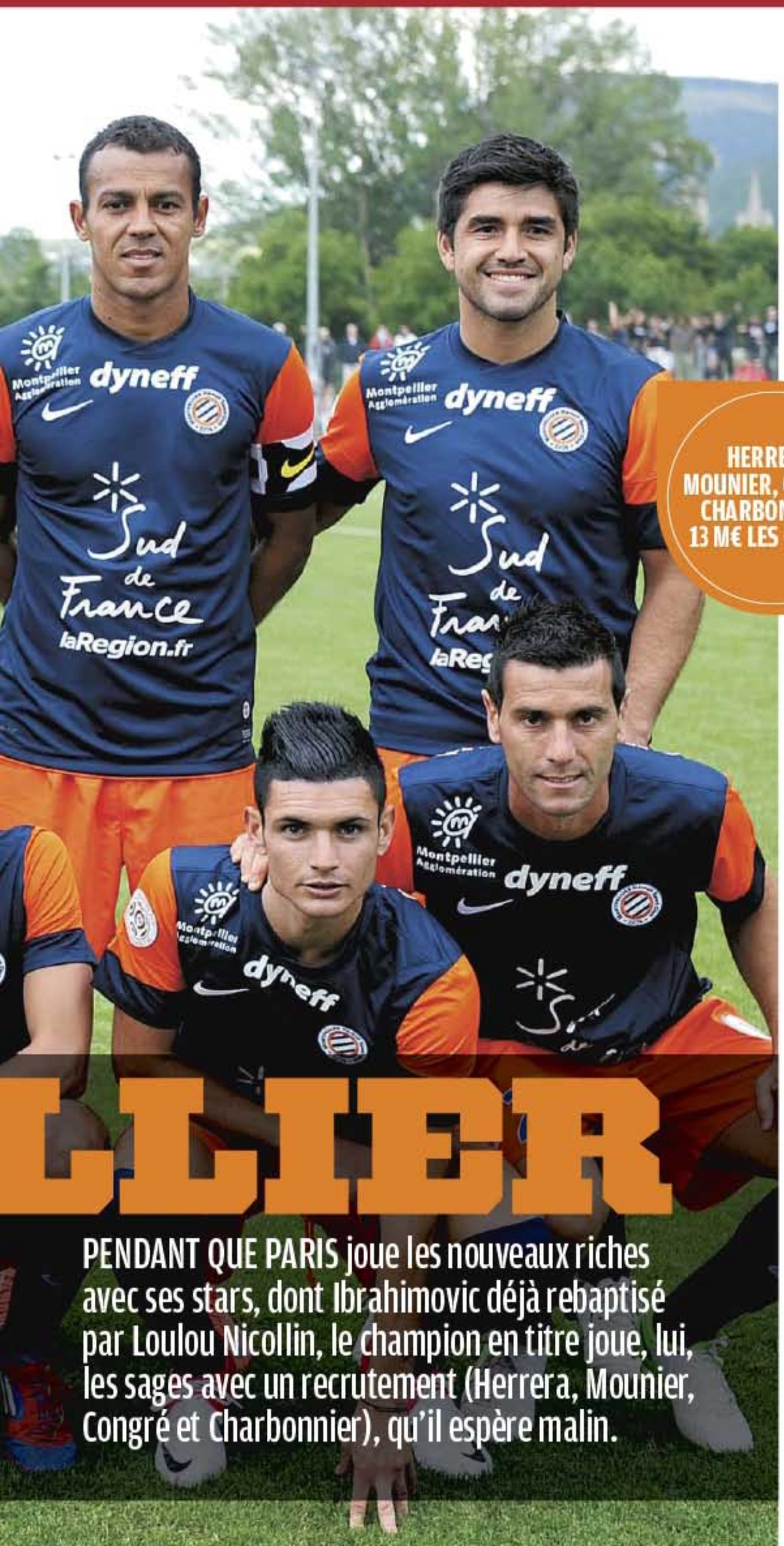
Herrera et Congré (debout, 2e et 3e à partir de la gauche) ainsi Que Mounier (accroupi, 2e à partir de la gauche) figuraient dans l'équipe de départ qui a battu une sélection de Lozère (5-0), le 14 juillet.

L'ÉVÉNEMENT

MONTPE

Pas d'« Ibramamovitch » pour le champion

TEXTE
ARNAUD TULIPIER,
À MONTPELLIER
PHOTOS
SYLVAIN THOMAS



LLIER

PENDANT QUE PARIS joue les nouveaux riches avec ses stars, dont Ibrahimovic déjà rebaptisé par Loulou Nicollin, le champion en titre joue, lui, les sages avec un recrutement (Herrera, Mounier, Congré et Charbonnier), qu'il espère malin.

HERRERA, MOUNIER, CONGRÉ, CHARBONNIER : 13 M€ LES QUATRE

La voiturette pourra rouler au pas, passer par ici, repasser par là, le visiteur rester jour et nuit à déchiffrer tous ces noms, *Who's Who* des footballeurs des XX^e^ et XXI^e^ siècles s'affichant sur des étiquettes patiemment inventoriées, il manquera toujours un maillot à l'insensée collection de Louis Nicollin. Dans son musée personnel aux allures de Hollywood Boulevard de l'histoire du sport, où le maître des lieux – mais pas que lui – se balade en voiture de golf le long de ce hangar enchanté de 2 000 m², les légendes se toisent derrière leur encadrement de verre, tuniques portées par Pelé, Maradona, Cruyff, Platini, Zidane… Mais « Ibramamovitch » n'est pas là. Il n'est que le fruit de l'imagination du patron, et de son incapacité – à peine surjouée – à retenir les noms.

TARIFS SPÉCIAUX POUR LES CHAMPIONS. Alors, lorsque le président Loulou parle de la petite folie de Paris, il mixe Ibrahimovic et Abramovitch, et c'est une forme d'acte manqué, comme s'il voulait mêler, consciemment ou non, les symboles du foot moderne, du foot à fric et à frasques, le joueur de tous les records et l'homme d'affaires russe qui les a le premier établis. À l'heure où Paris se prend pour Chelsea, nouveau riche comme chez lui sur le marché des transferts, Montpellier n'a pas changé son mode de consommation. Le titre, accueilli avec un étonnement non feint par les Pailladins, a bien entendu fait monter quelques enchères (« les prix ont augmenté dès qu'on est devenu champion, c'est dans la logique des choses », sourit Michel Mézy, le conseiller du président), en vain puisqu'ils avaient décidé d'emblée de ne pas dépenser plus que de raison et de saison. Tout juste l'apparition sur le calendrier de la Ligue des champions a-t-elle conditionné un rab inhabituel, nécessaire pour aborder la multiplicité des rendez-vous de l'année. Là où il compense d'ordinaire chacune de ses ventes, dans un processus scrupuleusement mathématique et symétrique, cette fois, le club héraultais s'est permis quelques extras pas excentriques. « Généralement, on recrute au coup par coup, un nouveau pour compenser un départ, précise René Girard. Là, on a élargi le groupe car j'ai besoin d'avoir une vingtaine de joueurs susceptibles de jouer toutes les compétitions. Mais on est restés dans du raisonnable, on n'a pas fait n'importe quoi. » Cela se voit à l'addition finale : 13 M€ pour quatre joueurs, à peine plus que ce qu'a coûté à Paris le seul Verratti, prometteur mais inexpérimenté joueur de Serie B. Montpellier a recruté exotique ou français, et si deux de ses nouveaux ont quelques références, c'est à peine plus loin qu'en L1 (Congré et Mounier), alors que les deux autres n'y ont même jamais posé un pied (Herrera et Charbonnier). Ces quatre dossiers étaient depuis des mois sur le bureau de Bruno Carotti, le directeur sportif, et le titre pas plus que la C1 ne les ont envoyés à la bannette. « Les nouveaux, il y a un moment qu'on était dessus », avoue Mézy. « Beaucoup de monde a parlé de Chamakh, de Bendtner ou de je ne sais qui quand on a vendu Olivier Giroud, sourit Carotti. Mais il y a ce qu'on peut faire et ce qu'on ne peut pas faire. Pour nous, c'est impossible de dépenser 12 à 15 M€ pour un joueur, avec le salaire qui va avec ! »

« GIGNAC, ON N'A PAS LES MOYENS. » Pour l'avoir payé (au propre et au figuré) par le passé, Louis Nicollin abhorre les écarts de salaire dans un vestiaire, conscient qu'ils peuvent flatter parfois les instincts les plus bas (jalousie, sentiment d'injustice, cupidité…). Et si sa marotte pour Gignac ne lui est pas encore passée, au point de clamer que « si l'OM ne lui fait pas confiance et qu'Herrera ne fait pas l'affaire, on sera les premiers à se mettre dessus », Loulou s'est rangé volontiers aux avis de ses conseillers, son fils Laurent, Michel Mézy et son entraîneur. « Gignac, on n'a pas les moyens, et Ibra, on ne l'a même pas regardé, plaisante Girard. Chamakh non plus, d'ailleurs. Il est parti en Angleterre, ce n'est pas pour revenir en France, il n'en a pas envie et ça se comprend. Je ne voulais pas de quelqu'un qui traîne les pieds pour venir. »

L'empressement des nouveaux à s'engager (tout était ficelé début juillet) et leur implication alors même que la saison n'a pas commencé l'ont assurément comblé. Impliquées et appliquées, les quatre nouveautés de l'été héraultais ont déjà impressionné, du plus référencé (Mounier) au plus secret (Herrera). En attendant d'entrer au panthéon de leur nouveau patron, dans le mausolée de son musée personnel, elles portent déjà beau dans leur nouveau maillot. Autant qu'« Ibramamovitch » au Trocadéro sur les télés du monde entier… ■

HERRERA
L'ARME SECRÈTE

Il y a dans leurs yeux un éclat qui intrigue. Une malice, un sous-entendu. Comme si l'on parlait d'un secret bien gardé. D'un trésor caché appelé à être bientôt déterré. Chaque Montpelliérain, joueur, dirigeant, entraîneur, se fend d'un sourire espiègle à l'évocation de ce nom. Emmanuel Herrera. Inconnu au bataillon, passé sous le radar des sélectionneurs et des recruteurs. Il n'a rien fait pour cela jusque-là, ou plutôt n'y est jamais parvenu. À l'instar de cette cohorte de Sud-Américains partis chasser le dollar dans d'improbables contrées, Herrera est un inconnu dans son pays d'Argentine. Ses compatriotes ont peu de chances de se souvenir de lui, tant les occasions qu'ils ont eues pour le voir ont été rares. Parti de Rosario Central, bon club du pays sans plus, pour arriver nulle part ou presque (Chacarita Juniors, ça va encore, CS Italiano et Patronato de Parana, c'est la cata), Herrera n'a pas souvent tâté des terrains argentins. « Je n'ai jamais joué en équipe première à Rosario, du coup, je n'ai jamais connu la Première Division », reconnaît-il. Et quand il a obtenu sa chance, c'était dans des conditions difficiles. « À Chacarita, on ne m'a pas fait confiance. Et à Italiano, en Deuxième Division, ça c'est mal passé car le club n'allait pas très bien. L'équipe était en grande difficulté en Championnat. »

« ON SENT QU'IL EST OÙ IL FAUT, QUAND IL LE FAUT. » Il lui faudra franchir la cordillère des Andes pour prendre de la hauteur. Amené par un de ses anciens entraîneurs exilé au Chili, Herrera finit par s'épanouir au CD Concepcion. Ce n'est que de la Deuxième Division, mais il y règne et s'y révèle enfin, au point de se faire un nom, et même deux surnoms : « le Tank », et « la Panthère blanche ». Devenu serial buteur (une trentaine de réalisations en 2011), il est transféré dans un club de Première Division, l'Union Espanola, où il continue de marquer, en Championnat comme en Copa Libertadores, « même pendant le tour final », s'enorgueillit-il. C'est là que les relais sud-américains du club montpelliérain le repèrent. Depuis le transfert de Marco Estrada, Bruno Carotti et ses collaborateurs ont tissé des liens étroits avec certains techniciens chiliens. Tout sauf un hasard, qui va se révéler utile. « On s'intéresse à ce pays grâce à Marco, car il nous a apporté un style sud-américain qui nous manquait. Alors, quand on nous a signalé qu'il y avait au Chili un joueur qui marquait but sur but, on l'a suivi. Des gens sont allés faire des rapports sur lui, on a visionné beaucoup de ses matches sur DVD, notamment en Copa Libertadores où le niveau est beaucoup plus élevé qu'au Chili. Il nous a plu. » Convaincu René Girard, surtout. « Manu a un parcours un peu atypique, il ne ressemble pas à Olivier *(Giroud)* et c'est ce qu'on voulait. On l'a bien regardé et une chose est claire : c'est un vrai joueur de surface, on sent qu'il est où il faut, quand il le faut. » Il l'a déjà démontré en match amical, où il ne cesse de marquer, et plus encore à l'entraînement, où « le Tank » ajuste ses tirs comme l'inspecteur Harry à la fête foraine. Cela n'a rien d'une assurance, mais, pour un attaquant, c'est déjà un bon début. Carotti y croit, en tout cas : « Ça va être une belle surprise », promet-il. Garry Bocaly est de cet avis. « Devant le but, attention ! » En disant cela, il a ce petit sourire, toujours le même. Pas sûr que les défenses de L1 gardent le leur très longtemps. ■

BIO EXPRESS

25 ans. Né le : 13 avril 1987, à Rosario (Argentine). 1,86 m ; 77 kg. PARCOURS : Rosario Central (2007-08), Atletico Chacarita (2008-09), Rosario Central (2009-janvier 2010), CS Italiano (janvier-juillet 2010), Patronato (juillet-décembre 2010), Deportes Concepcion (janvier-décembre 2011), Union Espanola (janvier-juin 2012), Montpellier (depuis juillet 2012). PALMARÈS : meilleur buteur de L2 chilienne 2011 (27 buts).

DESPERADOS

TEQUILA SPIRIT*

*Desperados Red est une bière aromatisée Tequila, Guarana, Cachaça.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

AGENCE DUFRESNE CORRIGAN SCARLETT H Entreprise RCS Nanterre 414842062

MOUNIER À LA POURSUITE DES 87

Un poète sommeille en Bruno Carotti. Si, si. Homme de peu de mots, comme lui, Anthony Mounier lui a inspiré cette formule qui dit tout de la trajectoire du nouvel attaquant montpelliérain : « Ici, j'espère qu'il prendra la lumière. » Pas en pleine poire, évidemment, ce qui semble exclu tant Mounier paraît à l'abri d'attraper le melon. C'est d'ailleurs peut-être ce qui lui a manqué dans ses jeunes années (il n'a que 24 ans, après tout), ce qui le sépare de ces mômes avec qui il a grandi, mais moins vite. Là où Benzema et Ben Arfa, qu'il côtoyait à Lyon, Ménez, Nasri et compagnie, sûrs d'eux et de leur destin, ont rapidement pris le leur en main, Mounier, plus introverti, est arrivé un brin en retard. Resté un temps sur le quai, bousculé par de plus décidés au moment de monter dans le TGV vers la notoriété et les lauriers, l'Ardéchois (il est d'Aubenas) a dû s'exiler pour exister, loin de l'OL et de ces titres de champion qui n'étaient pas vraiment les siens (« J'ai vécu ça de loin, c'est pourquoi je suis parti, j'avais besoin de me sentir plus concerné »). « Chaque joueur est différent et va à son rythme, plaide-t-il. Karim et Hatem étaient prêts à jouer rapidement, ils avaient la maturité pour, ils étaient très précoces. Ensuite, il y a eu Loïc Rémy, puis, après, moi. L'essentiel, après tout, c'est d'y arriver. »

BIO EXPRESS
24 ans. Né le : 27 septembre 1987, à Aubenas (Ardèche). 1,74 m ; 65 kg. International Espoirs. PARCOURS : Lyon (1998-2009), Nice (2009-2012), Montpellier (depuis juillet 2012). PALMARÈS : Championnat de France en 2008.

« À NICE, J'AVAIS FINI MA PROGRESSION. » L'un et l'autre ont d'ailleurs emprunté le même chemin. Comme Rémy, Mounier est passé par le Ray, dans un contexte sans doute moins concurrentiel, où on lui a donné le temps et des responsabilités. Il a ainsi pu s'installer, conforté par les attentes que son talent suscitait à Nice. Sur un terrain aussi fertile, arrosée par la sueur de son travail autant que par la ferveur d'un public bienveillant (en tout cas à son égard), la jeune pousse Mounier a bien grandi. Assez pour se déraciner et partir cet été. « À Nice, j'avais fini ma progression, je pense. Les saisons précédentes, j'avais eu quelques contacts, mais les clubs attendaient que je confirme. Là, j'ai marqué plus de buts *(huit)*, on a parlé de moi parce que j'étais plus décisif, c'était le moment de voir ailleurs. » Cet ailleurs aurait pu être Saint-Étienne ou même Lyon, cadors à la poursuite de leur passé. C'est finalement Montpellier, champion au présent. Une fois passée la fierté d'être convoité par le meilleur club français de la saison écoulée (« Je suis content que le champion se soit intéressé à moi », dit-il sans prétention), Mounier n'a pas tergiversé. L'enthousiasme et la qualité de jeu renvoyés par Montpellier avaient tout pour le séduire. Et lui convenir. « Avec Lille, c'est l'équipe qui jouait le mieux au ballon la saison dernière. J'aime ce football. » Il le lui rend bien. « C'est un vrai joueur de foot, admire Girard. Virevoltant, généreux. C'est aussi une arme supplémentaire sur coup de pied arrêté. » À croire que Mounier et Montpellier, en plus de rimer, étaient faits pour se rencontrer... ■

Il a froncé les sourcils, un tantinet agacé, une rareté chez lui. « À vous entendre, on dirait que je n'ai aucune chance de jouer... » Là n'était franchement pas la question, d'autant qu'entre-temps le Milan s'est chargé d'éloigner la concurrence *(lire par ailleurs)*. Elle méritait pourtant d'être posée, non par goût de la polémique, mais pour comprendre ce qui amenait Daniel Congré, capitaine de Toulouse, institution locale pour y avoir vécu l'intégralité de sa carrière, à risquer de se retrouver sur le banc du champion de France, alors qu'une place avec coussin, plaid et pantoufles l'attendait assurément au TFC et même ailleurs (presque) partout en L1 (mais Paris, est-ce encore de la L1 ?). C'est justement dans ce besoin de repousser la facilité et le confort, de se mettre en danger pour évoluer et grandir encore qu'il faut appréhender cette louable décision. À vingt-sept ans, Congré a senti qu'il était temps de partir, mais aussi de se frotter à l'inédit et à la difficulté. Montpellier est arrivé à point nommé. « Ça faisait huit saisons que j'étais à Toulouse, j'en avais plus ou moins fait le tour. C'était le moment de sortir de mon cocon, de découvrir autre chose, ça ne peut qu'être bénéfique pour moi. C'est une étape supplémentaire dans ma carrière. » Celle-ci l'avait conduit un temps à côtoyer René Girard chez les Bleuets, qui a de la mémoire. À la recherche d'un défenseur polyvalent, l'entraîneur gardois n'a pas tergiversé, au point d'aligner sans ciller les billets. Cinq millions d'euros, que valent largement Congré, à l'entendre. « Je le connais bien pour l'avoir croisé en sélection, raconte l'ancien entraîneur des Espoirs. Il a une mentalité irréprochable, c'est un mec extra, capable d'évoluer côté droit ou au centre de la défense. Un titulaire en puissance. »

« JE N'AI DEMANDÉ AUCUNE GARANTIE. » Nous y voilà. Lâchée avant même que la rumeur n'enfle, la phrase prend son relief depuis que Mapou Yanga-Mbiwa a été surpris en tractations avec le Milan. Montpellier a évidemment recruté Congré pour adoucir l'érosion des compétitions et parer à toute suspension, blessure et fatigue. Mais cette venue anticipe également un éventuel départ de Mapou, dont le profil ressemble à celui de Congré. Girard voulait de toute manière « prendre quelqu'un de costaud en défense » non seulement pour pallier toute mauvaise surprise (absence définitive ou ponctuelle), mais aussi instaurer une concurrence qui n'existait pas jusque-là dans ce secteur de jeu, sacré sur le plan tant collectif (Montpellier a terminé meilleure défense de L1) qu'individuel (Mapou chez les Bleus, Hilton dans l'équipe type de la saison). Ce qui sous-entend un recrutement à venir en cas de départ de Mapou, mais aussi une lutte féroce s'il reste. « J'arrive dans une défense déjà faite, a conscience Congré. Il va falloir gagner sa place, ça va être dur mais je vois à long terme. Je n'ai demandé aucune garantie, pas d'être capitaine ou même titulaire, mais je suis un compétiteur, si je ne joue pas les premiers matches, je ne dirai rien et je jouerai les suivants. Je ne lâcherai jamais. »

CONGRÉ CHUT À L'ARRIÈRE

BIO EXPRESS
27 ans. Né le : 5 avril 1985, à Toulouse (Haute-Garonne). 1,85 m ; 82 kg. International Espoirs. PARCOURS : Toulouse (1995-2012), Montpellier (depuis juillet 2012). PALMARÈS : néant.

J&B™

RARE

A BLEND OF THE PUREST
OLD SCOTCH WHISKIES

JUSTERINI & BROOKS
St. James's Street, London S.W.1

DISTILLED, BLENDED AND BOTTLED
IN SCOTLAND

NÉ À LONDRES
DISTILLÉ EN ÉCOSSE

SO British*

CRAZY COLORS
ÉDITION LIMITÉE

* Tellement Britannique.

Le mot J&B et les logos associés sont des marques déposées. © Justerini & Brooks 2012.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

CHARBONNIER
LE FAUX JUMEAU

Le sujet a l'air de le crisper. Mieux vaut l'éviter. Oh !, et puis, après tout, autant régler l'affaire une fois pour toutes. « Non, je ne suis pas le successeur de Giroud, il ne faut pas s'attarder là-dessus mais remettre les choses dans leur contexte. » Un temps, avant même son arrivée, la presse l'a présenté comme le successeur naturel du néo-Gunner, sur la simple foi que Gaëtan Charbonnier a un gabarit, une provenance et une trajectoire vaguement identiques. Sous prétexte qu'il mesure 1,88 m, arrive de Ligue 2 (Angers), est passé par Tours et a emprunté des chemins de randonnée plutôt que l'autoroute habituelle pour arriver en L1, les comparaisons avaient dégringolé, au risque de l'ensevelir sous des responsabilités inappropriées. Alors, non, il n'est pas le successeur de Giroud. Pas encore, tout du moins. Car le môme (23 ans) se dit « ambitieux ». Mais réaliste. Il lui manque bien des choses pour prétendre se glisser dans le costard bleu laissé par le meilleur buteur de la saison passée, il le sait. « Je suis là pour progresser. C'est pour cela que j'aborde tranquillement, sereinement, cette saison. Je vais travailler et j'apporterai ce que je peux apporter cette année. » René Girard n'en demande pas plus. « Il a besoin de découvrir la L1, ça va beaucoup plus vite qu'en L2. Au haut niveau, on ne peut se satisfaire du talent que l'on a. Mais il a l'essentiel, il sent le foot. »

« IL A UN GROS TRAVAIL À FAIRE. » C'est cet instinct qui a attiré l'œil héraultais, ce petit quelque chose qui ne s'apprend pas, même (surtout ?) dans les centres de formation. Ça tombe bien, Charbonnier n'est pas passé par cette case-là, et c'est pour cela qu'il ne rentre dans aucune autre. Si tout a commencé pour Giroud à Tours, c'est là où tout aurait pu s'arrêter pour Charbonnier, passé inaperçu chez les jeunes là-bas. Parti à Châtellerault en CFA, pièce rapportée à la réserve du Paris-SG après un concours de circonstances (retardé par une panne, Paul Le Guen avait patienté en regardant un match au Camp des Loges et l'avait repéré dans l'équipe adverse), Charbonnier s'est surtout construit durant ses deux saisons à Angers. Mais ses fondations méritent d'être consolidées. « Il a un gros travail à faire, notamment dans le domaine aérien, dans l'agressivité, énumère Girard. Il doit aussi s'étoffer physiquement. » « Ce qui nous intéresse, ce sont ses qualités, mais aussi ses défauts », reconnaît Carotti. Sa marge de progression laisse deviner non le joueur qu'il est, mais celui qu'il pourrait être, et là, cette fois, il n'est pas incongru de reparler de Giroud. « On n'a pas voulu faire du copier-coller, mais c'est vrai que Gaëtan possède un profil qu'on n'avait pas. Ou plus. » Un point de fixation et d'appui, capable de jouer dos au but ou en déviation, pas maladroit (12 buts la saison dernière), à l'aise balle au pied (« Techniquement, il a de grosses qualités, un bagage largement au niveau de la L1 », admire Girard). Ça vous rappelle quelqu'un ? ■ **A. T.**

BIO EXPRESS
23 ans. Né le : 27 décembre 1988, à Saint-Mandé (Val-de-Marne). 1,88 m ; 80 kg. PARCOURS : SO Châtelleraudais (2007-08), Paris-SG (2008-09), Angers (2009-2012), Montpellier (depuis juillet 2012). PALMARÈS : néant.

YANGA-MBIWA
« Il y a des offres qu'on ne peut pas refuser »

COURTISÉ PAR LE MILAN AC, LE CAPITAINE DES HÉRAULTAIS POURRAIT QUITTER LES SIENS. OU PAS…

PEUT-ÊTRE LE SPEAKER DE LA MOSSON s'est-il avancé un peu vite, peut-être René Girard a-t-il laissé parler son cœur plutôt que sa raison. Il ne restait plus qu'une personne à sortir du tunnel menant à la pelouse, mercredi, et il était de circonstance de faire monter l'ambiance. Après tous ses coéquipiers, salués un par un par le public montpelliérain pour cette présentation de l'équipe de la saison, c'était au tour du capitaine de s'avancer, et l'entraîneur montpelliérain savait ménager son effet : « Il nous avait dit qu'il partirait mais il est encore là, il arrive avec le trophée du champion, Mapou Yanga-Mbiwa. » Deux jours plus tard, cette affirmation n'avait plus rien d'une certitude. Lancée au conditionnel par *La Gazzeta dello Sport* et confirmée dans la foulée par francefootball.fr, l'information selon laquelle le Milan AC s'intéressait au jeune défenseur fraîchement international a relancé un débat censé être clos. Dans la tête des dirigeants montpelliérains, Mapou restait, mais une rencontre entre ses conseillers et des émissaires milanais, vendredi dernier, alimente sérieusement la rumeur d'un départ du capitaine pailladin. Et les propos qu'il avait tenus la veille prenaient tout leur sel, laissant filtrer une réelle envie d'exil, à tout le moins un questionnement : « Je suis là, mais avec un point d'interrogation. On ne sait jamais… Il y a des offres qu'on ne peut pas refuser. Par exemple, si un club arrive avec un projet qui convient et pose 7 ou 8 millions d'euros, je dis un chiffre comme cela… »

« JE ME COMPORTERAI BIEN, PAS DE PROBLÈME. » Avec le recul, le chiffre n'a évidemment rien d'un hasard. À un an de la fin de son contrat, avec son nouveau statut, Yanga-Mbiwa (23 ans) coûte à peu près cela, même si Montpellier espère évidemment obtenir un chèque plus important après avoir laissé partir Olivier Giroud pour moins que son prix (12 M€) à cause d'une foutue clause dans son contrat. Le départ du meilleur buteur de L1 trotte dans la tête de son désormais ex-capitaine, puisque c'est lui, et non Giroud, qui avait initialement obtenu un bon de sortie pour cet été. Du coup, Mapou avoue « réfléchir », partagé entre l'envie de partir qui le tenaille depuis un an, le confort de découvrir la Ligue des champions dans des conditions optimales, chez lui, et l'opportunité de laisser courir son contrat pour se retrouver libre de signer où il le souhaite sans compensation dès janvier prochain. Il a évidemment noté que Belhanda, Bedimo, Bocaly et compagnie sont restés (« Pourtant, on a tous été sollicités », assure ce dernier), ce qui constitue à ses yeux « la preuve que le club est ambitieux ». Conscient de ce qu'il doit à Montpellier, Yanga-Mbiwa dit ne pas avoir l'intention d'aller au clash. « Le club a toujours été réglo avec moi, je me comporterai bien, pas de problème. » Le départ d'un de ses emblèmes serait pourtant un rude coup pour un club qui pensait être parvenu à garder ses meilleurs éléments après le départ du seul Giroud. ■ **A. T.**

Mbiwa, ici aux côtés de Belhanda et Bedimo, vit-il ses derniers jours dans l'Hérault ?

1932. Création de la recette unique Ricard.

1956. Et si on modifiait la recette ?

1976. Heu…, non.

2012. La recette de Ricard a 80 ans.

80 ANS ET TOUJOURS JAUNE.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

★ BETC EURO RSCG Ricard est une marque enregistrée de Pernod-Ricard S.A. - Ricard S.A. au capital de 54 000 000 € - 4-6, rue Berthelot 13014 Marseille - 303 656 375 RCS MARSEILLE. Packshot agence Emulsion

VOYAGE EN BALLON

Par GUILLLAUME CHASSAING ET STÉPHANE FATTORETTO

PLEINE LUCARNE

Visite Blanc, l'invité surprise

On l'avait perdu de vue depuis son départ du poste de sélectionneur de l'équipe de France, début juillet. On a retrouvé Laurent Blanc la semaine dernière du côté de Barcelonnette (Provence-Alpes-Côte d'Azur). Profitant de quelques jours de vacances dans la vallée de l'Ubaye, le « Président » est venu rendre visite à de jeunes stagiaires d'été, âgés de sept à treize ans. L'ancien défenseur central en a profité pour prodiguer quelques conseils. Cette intervention a ravi les jeunes pousses. Tous ont même affirmé dans *le Dauphiné libéré :* « On a pu discuter avec lui comme avec un copain. »

Kluivert-Van Gaal Les retrouvailles

L'un avait dirigé l'autre à l'Ajax Amsterdam (1994-1997), au FC Barcelone (1998-2000) et en sélection (2000-2002). Aujourd'hui, leur relation prend une nouvelle tournure. Arrivé à la tête des Pays-Bas le 6 juillet, Louis van Gaal aura comme adjoint Patrick Kluivert, qui conservera son poste d'entraîneur des équipes de jeunes du FC Twente.

LES PARIS SONT LANCÉS
LE PSG NE RAPPORTE RIEN

LES ARRIVÉES D'IBRAHIMOVIC ET THIAGO SILVA ONT FAIT CHUTER LA COTE DU CLUB DE LA CAPITALE

POSEZ AUJOURD'HUI UN BILLET DE 100 € SUR LILLE vainqueur de la Ligue 1 et vous empocherez en moyenne une plus-value de 700 € environ en cas de pari gagnant. Une victoire du champion de France en titre, Montpellier, rapporterait jusqu'à 1 600 € de bénéfice. De jolis pactoles. Misez ce même billet vert sur un succès du PSG et vous devrez vous contenter de quelques miettes. Au mieux d'une trentaine d'euros. Selon les sites de paris sportifs, le Paris-SG sera champion de France en 2013. Et loin devant la concurrence. Le club de la capitale est le favori indiscutable des bookmakers avec une cote très faible, égale ou inférieure à 1.35. Les arrivées de Zlatan Ibrahimovic, de Thiago Silva et d'Ezequiel Lavezzi ont fini d'apporter du crédit à ce PSG version cheikh en blanc. Pour exemple, avant que le Brésilien et le Suédois confirment leur arrivée, la cote était de 1.55 chez Bwin. En début de semaine dernière, les recrutements validés, elle a fondu à 1.35. Sur le site de pari sportif du PMU, elle est même fixée à 1.34. En comparaison, en Angleterre, en Italie, en Allemagne et en Espagne, aucun favori ne dégage une telle force. Encore chez Bwin : Manchester City et la Juventus sont cotés à 2.20 ; le Bayern Munich, à 1.85 ; et le Real Madrid, à 1.65. La « faute à » une concurrence considérée nettement plus féroce. Deux, trois, quatre, voire cinq équipes, comme en Premier League, se tirent la bourre. En France, il y a Paris… et le reste du monde. « Attendez que Paris soit un peu accroché, la cote remontera et vous empocherez un plus gros bénéfice », conseille Stéphane Raoult, bookmaker notamment chez Ladbrokes.

PROMU AUSSI EN LIGUE DES CHAMPIONS. En Ligue des champions, le PSG a également pris du galon. À raison, si l'on se fie à sa politique de recrutement stratosphérique. À tort, si l'on s'attache à son passé (sa dernière participation remonte à 2004-05). Pour exemple, la première liste publiée par le PMU concernant le vainqueur de la C1 envoyait le PSG à la neuvième place avec une cote de 18.00. Désormais, le club de la capitale pointe en sixième position (cote 12.00), à égalité avec Chelsea et juste devant la Juventus (15.00) ou encore Arsenal (20.00). Une sacrée promotion. « On assiste au même phénomène qu'avec Manchester City la saison dernière, rappelle Stéphane Raoult. Méfiance. Les Citizens n'avaient pas passé les poules. » ■

PETIT FILET

PUEL-GONÇALVES LE DIVORCE

Autorisé à soigner son genou chez lui, au Portugal, Esmaël Gonçalves devait revenir à Nice en début de semaine dernière. Les dirigeants azuréens sont toujours sans nouvelles de l'attaquant. Et ça a le don d'agacer Claude Puel. L'entraîneur des Aiglons a même annoncé son intention d'exercer « un recours devant les instances européennes *(UEFA).* »

RANGERS LE CAUCHEMAR CONTINUE

Obligés de repartir de la D4 écossaise, les Rangers n'ont toujours pas reçu le feu vert de la Fédération (SFA). Cette dernière a diligenté une commission pour vérifier si le club de Glasgow n'a pas détourné les règlements ces dernières saisons sur le paiement de salaires et de transferts. Les Rangers risquent l'exclusion pure et simple et l'annulation de plusieurs titres… Pour Aly McCoist, coach des Gers : « C'est de l'acharnement ! »

BIN HAMMAM L'HEURE DU RETRAIT

Radié à vie par la FIFA en raison d'accusations de corruption pesant sur lui, Mohamed Bin Hammam a vu sa sanction levée par le TAS. Le Qatari a néanmoins annoncé son intention de se retirer de la vie footballistique : « J'ai servi le football pendant quarante-deux ans et, cette dernière année, j'ai vu un côté très mauvais, très laid du football… »

DROGBA EST PRÊT POUR MU

Débuts réussis pour Didier Drogba. Débarqué en Chine il y a une dizaine de jours, l'Ivoirien s'est montré décisif en Championnat, pour sa première apparition avec le Shenuha Shanghai. Entré après la pause, dimanche, il s'est procuré des occasions et a délivré une passe décisive à Cao Yunding, auteur du but égalisateur du Shenhua sur la pelouse de Canton RF (1-1). De bon augure avant le match amical face à Manchester United, ce mercredi.

Pourquoi vouloir une peau de bébé **quand on peut ressembler à un homme ?**

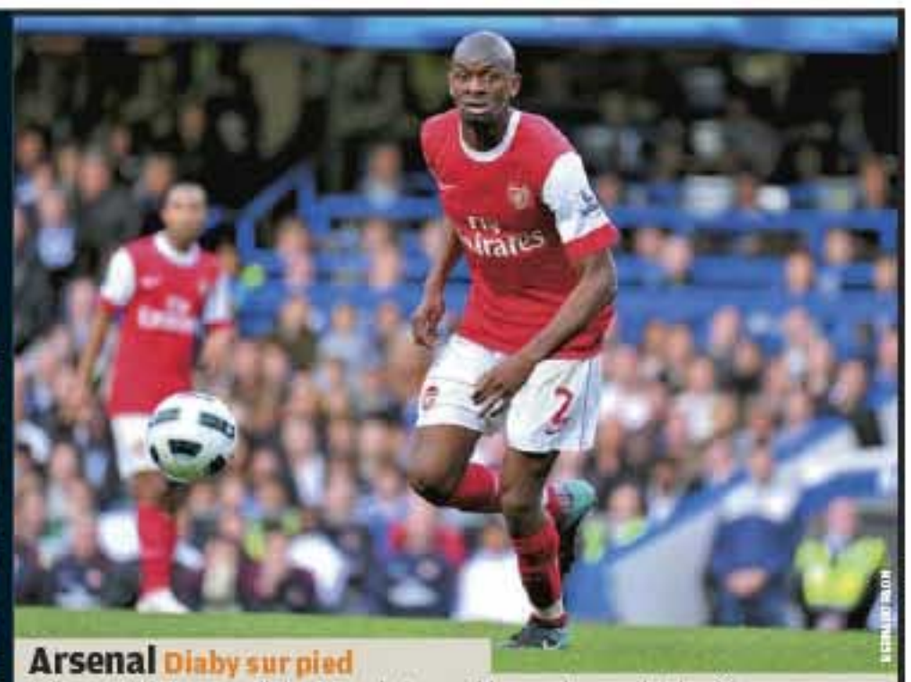
Soyez un homme, jetez vos rasoirs.
Grâce à la tondeuse à barbe i-Control de Babyliss For Men, maîtrisez votre barbe au millimètre près :
- une tête pivotante qui épouse les courbes de votre visage
- une précision exceptionnelle de 0,2 mm

BaByliss FOR men

C'EST BEAU UN HOMME

LES BONS MOTS

PLEINE LUCARNE



Arsenal Diaby sur pied

Cuisses, adducteurs, mollets... De rechute en rechute, Abou Diaby a passé la quasi-totalité de la saison dernière à l'infirmerie d'Arsenal et n'a foulé les pelouses anglaises que durant quarante-trois minutes. Trois mois après sa dernière blessure à un mollet, le milieu international français de vingt-six ans « est rétabli et opérationnel à 100 % », dixit son entraîneur chez les Gunners, Arsène Wenger. Vous avez dit la fin du calvaire?

TOMBÉ SUR LA TABLE

« Je vais gagner le titre de champion du monde pour *France Football* ! » La promesse de Cédric Garnier, vingt-neuf ans, était belle avant d'entrer dans l'arène de Manchester City, l'Etihad Stadium, samedi dernier. Malheureusement, le Français s'est fait éliminer – à la différence de buts – lors de la phase de poules du Championnat du monde de football de table, qui a vu le sacre de l'Espagnol José Carlos Rodriguez. Cédric, champion du monde juniors en 2004, avait pourtant mis toutes les chances de son côté : deux entraînements de deux heures par semaine (amortis, frappes de près et de loin, tactique sur coup franc et corner). Contrairement à d'autres, comme l'Espagnol Carlos Flores, qui a rejoint l'été dernier une équipe de Bologne pour 2 000 € par mois, lui est resté dans son club des Herbiers Saint-Mars pour se préparer. Et l'ongle de l'index cassé il y a quelques mois n'a pas freiné sa progression, couronnée cette saison par une finale de Coupe de France et une place sur le podium en Championnat (3e). Nul doute que le doigté de Cédric Garnier fera encore parler de lui. ■

DIARRA, 50 000 € D'AMENDE !

L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE EST RESTÉ FERME. Attendu le 16 juillet comme les autres internationaux marseillais (Mandanda, Valbuena, Jordan Ayew, Nkoulou, Mbia et Kaboré), Alou Diarra a fait son retour dans les rangs phocéens samedi dernier. Pour se justifier, le milieu international de trente et un ans, sous contrat avec l'OM jusqu'en 2014, assure avoir reçu, en fin de saison dernière, l'accord verbal de Didier Deschamps, remplacé par Élie Baup depuis, pour revenir trois jours après les autres. Peu importe. Les dirigeants marseillais ont décidé d'appliquer à la lettre le règlement intérieur. D'où l'équation suivante: sachant qu'un jour d'absence équivaut à une amende d'un montant équivalent au trentième du salaire mensuel du joueur, qu'Alou Diarra émarge à 300 000 € par mois, et qu'il a manqué cinq jours d'entraînement... Résultat : 50 000 € d'amende. Après avoir mis la main au portefeuille, la « sentinelle » de l'OM est partie, dimanche, en stage à Divonne-les-Bains avec ses coéquipiers. Fin du feuilleton. ■

EN HAUSSE

L'ALLIANZ ARENA AFFICHE COMPLET

Un mois avant le coup d'envoi de la

Bundesliga (le 24 août), le Bayern Munich est déjà assuré de remplir son Allianz Arena (69 000 places) tout au long de la saison. Les 1 173 000 billets disponibles pour les rencontres à domicile du club munichois ont trouvé preneurs la semaine dernière.

EN BAISSE

CASSANO SANCTIONNÉ

« C'est quoi un métrosexuel ? S'il y a des pédés, c'est leur problème. Mais

j'espère qu'il n'y en a pas dans l'équipe nationale. Mais s'ils sont pédés, c'est leur affaire. Y en a-t-il ? Je ne sais pas. » Pour cette phrase prononcée avant l'Euro, l'Italien Antonio Cassano a été condamné à une amende de 15 000 € pour propos « discriminatoires » par l'UEFA.

SÉCURITÉ : RESTER VIGILANT

« LES RÉSULTATS SONT ENCOURAGEANTS MAIS FRAGILES », annonce Antoine Boutonnet, chef de la Division nationale de lutte contre le hooliganisme (DNLH). À l'heure du bilan de la saison écoulée, le commissaire précise que 718 interpellations ont été effectuées en L1, en baisse par rapport à la saison précédente. En L2, en revanche, les interventions sont en hausse de 37 %, avec 121 interpellations. Les supporters interpellés l'ont été majoritairement pour usage d'engins pyrotechniques (44 %), mais aussi pour actes de violence, usage de stupéfiants ou encore revente de billets à la sauvette.

Côté interdictions de stade, le compteur grimpe à 413, dont 290 au titre de mesures administratives et 123 judiciaires. « Il y a eu une augmentation des infractions lors de la seconde moitié du Championnat. On est passés de 150 interdictions de stade à la 18e journée à plus de 300 après la 30e journée... », poursuit Antoine Boutonnet.

DES PÉTARDS QUI DÉRANGENT. Ce dernier se félicite de la bonne collaboration entre ses services, les instances du ballon rond et les associations de lutte contre les discriminations. Mais il se montre inquiet de l'usage croissant des pétards. Alors qu'ils représentaient 4,8 % des engins pyrotechniques en 2009-10, le pourcentage a grimpé à 49,2 % la saison dernière. Cinq clubs de L1 représentent 70 % de l'utilisation des pétards et un ex-club de L2, Bastia selon nos informations, 40 %.

Parmi les éléments positifs du bilan, la réduction de 30 % du nombre de policiers mobilisés dans les stades et aux abords. Mais pas question de baisser la garde. « On interpelle davantage de supporters violents, que l'on arrête ensuite ou que l'on défère devant la justice », explique Antoine Boutonnet, qui prône la tolérance zéro. Le commissaire souligne d'ailleurs qu'en Allemagne les autorités réfléchissent à interdire l'accès au stade aux supporters violents pendant dix ans. ■ R. P.

TOO MUCH

« Quand je vois certains montants de transfert, comme celui de Eden Hazard. Il s'agit d'un bon joueur, mais 40 M€... »

L'ENTRAÎNEUR DE MANCHESTER UNITED, SIR ALEX FERGUSON, À PROPOS DU TRANSFERT DU BELGE À CHELSEA

Évian, un refus qui coûte

À L'HEURE OÙ LE FOOTBALL FRANÇAIS (hormis le PSG) est frappé par la crise économique, la décision prise par le conservatoire du littoral de ne pas accorder un nouveau délai supplémentaire à l'Évian-TG pour l'utilisation du centre d'entraînement de Port Pinard suscite des interrogations. Ne pouvait-il pas attendre avril, mois de livraison du nouveau centre d'entraînement et de formation (le domaine de Blonay) ? Y-a-t-il eu des pressions extérieures des écologistes ? Ce déménagement oblige le club haut-savoyard à débourser plus de 200 000 € ! Certes, le conservatoire a prévu d'exploiter les terrains pour en faire un parc. « Il faut savoir que ces terrains sont interdits au public depuis 1942. Alors, six mois de plus... reprend, dubitatif, Patrick Trotignon *(photo)*. Entre l'esprit et la lettre, il y avait sans doute de quoi faire appel à la compréhension. » Heureusement, le président d'ETG avait anticipé ce refus : « Je ne peux rien dire officiellement, mais on a trouvé une commune qui nous mettra son stade à disposition. On va louer 500 m² de vestiaires, de bureaux... » ■

51 PISCINE

PLUS D'EAU
PLUS DE GLAÇONS

Déguster un 51 Piscine, c'est découvrir le pastis autrement. Le grand verre 51 Piscine permet d'allonger un volume de Pastis 51 (2 cl) avec beaucoup plus d'eau et une cascade de glaçons.

Verres 51 Piscine disponibles sur **www.pastis51.fr**

PERNOD SA capital 40 000 000 euros - 120, avenue du Maréchal Foch 94015 CRÉTEIL Cedex - 302 208 301 RCS CRÉTEIL

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

QUE VIVE LA F

APRÈS AVOIR EMBALLÉ TOUT UN PAYS il y a un an lors d'un Mondial entraînant, les filles de Bini, qui entament leurs JO populaire porteuse... mais pas encore très rémunératrice.

RACHEL PRETTI
VINCENT VILLA
rpretti@francefootball.fr
villa@francefootball.fr

COMMENT PASSER DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE ?

1. En jouant une demi-finale de Coupe du monde.
2. En souriant à la fin de chaque match.
3. En cartonnant à la télévision.

Réponses 1, 2 et 3 ! Voilà comment les joueuses de Bruno Bini ont pris leur essor médiatique le 13 juillet 2011 en Allemagne. Boostées, pour une majorité d'entre elles, par un double sacre européen (2011 et 2012) en Ligue des champions de l'Olympique Lyonnais. Car la bande de Sandrine Soubeyrand, vainqueur convaincant du Japon (2-0) en amical jeudi dernier, a démontré que l'on pouvait produire du jeu et déclencher un élan de sympathie comme on n'en avait plus connu dans le football depuis longtemps. Rien à voir avec le 12 juillet 1998, évidemment, mais l'engouement pour les Bleues a réchauffé l'été footballistique un an pile après la débâcle de Knysna. Plus besoin de poser nues, comme en 2010 au moment de célébrer les quarante ans de la discipline, pour être connues et reconnues. Les filles se sont taillé une place dans le cœur des amateurs. Une évidence qui a poussé Noël Le Graët, président de la FFF, à faire son « coming out ». « Je me suis converti, s'est-il confié. J'ai été surpris par la qualité du jeu et les performances de l'équipe de France. J'ai l'honnêteté de le dire. » Preuve de sa bonne foi, le patron de la Fédération a confié à Brigitte Henriques, ex-internationale et numéro 3 sur sa liste, le dossier du foot féminin. Et il a lancé dans la foulée un opportun appel d'offres sur les droits télé de la D1, le Championnat féminin. De quoi doper l'enthousiasme de la commission de féminisation de la FFF, qui planche depuis 2009 sur la valorisation des femmes dans l'univers du ballon rond, ainsi que de la DTN, qui œuvre au développement de la pratique.

OBJECTIF 100 000 LICENCIÉES. Le plan de féminisation est en marche, lequel vise à atteindre les 100 000 licenciées « le plus vite possible », annonce Brigitte Henriques. Le compteur affiche aujourd'hui 78 384 licenciées (53 357 joueuses et le reste en dirigeantes) ; ce sont 6 000 joueuses de plus depuis la Coupe du monde 2011. Toute la pyramide est concernée, depuis l'école avec notamment l'opération le Football des princesses qui a permis d'initier 900 classes de primaire au foot féminin ; jusqu'aux clubs de L1 et de L2, priés de développer, ou créer, leur section féminine. Président de Nancy, Jacques Rousselot vient de confier à Frédéric Biancalani le coaching de l'équipe féminine avec l'objectif de monter en D2. « Je l'ai fait parce que je crois au foot féminin et parce que je suis membre du comité exécutif de la Fédération », explique Rousselot. Le développement de la discipline passe aussi par les 250 écoles de football et les cinq pôles de préformation régionaux. Au total, et hors équipe de France, la Fédération consacre 600 000 € au foot féminin. « L'un des objectifs est de gagner un titre avec les A et les sélections nationales de jeunes », explique Brigitte Henriques. Une priorité qui passe,

...EMME !

... dès mercredi, se verraient bien surfer sur une vague

aussi, par l'évolution du Championnat national. Pour l'ancienne internationale, le modèle se situe entre le « tout pro » de Lyon et le « tout amateur » de Juvisy. « La vraie réflexion porte sur une première étape de semi-professionnalisme, comme en rugby », estime la responsable. En attendant, elle cite les – bons – comptes de la billetterie des Bleues : l'affluence moyenne se situe entre 5 000 et 6 000 places avec un premier match à guichets fermés à Orléans (France-Roumanie, 6-0), le 4 juillet dernier.

« ON NE RETOURNERA PAS EN ARRIÈRE. » « L'augmentation est comparable à celle induite par le retour de Zinédine Zidane en équipe de France en 2006 pour les éliminatoires de la Coupe du monde, se félicite encore Brigitte Henriques. On commence à être à l'équilibre *(NDLR : financier)*. Les gens acceptent de payer pour voir du foot féminin aujourd'hui. » Rien à voir évidemment avec les Bleus qui attirent – encore – plusieurs dizaines de milliers de spectateurs. Mais cela n'a « aucun sens » de comparer les deux sélections, précise Brigitte Henriques. Qui se refuse à lier l'intérêt grandissant pour les Bleues au désamour pour la bande d'Hugo Lloris. Même l'épreuve des JO ne fait pas peur à la secrétaire générale. « La machine est lancée. Quoi qu'il se passe, on ne retournera pas en arrière », parie Brigitte Henriques. De là à dire que « la femme est l'avenir du foot »*... ■

** Titre du livre d'Audrey Keysers et Maguy Nestoret Ontanon, aux éditions Le Bord de l'eau.*

Chronique

Par **Marinette Pichon***

Un pincement au **cœur**

« Mes copines de l'équipe de France, qui vont tenter de revenir au pays avec le plus beau métal accroché autour du cou, sont à la veille de faire leur entrée en lice face aux États-Unis. Cette quête olympique symbolise l'évolution du foot féminin français, auteur d'un bond en avant qui ferait presque oublier les difficultés que les anciennes joueuses, comme moi, ont pu rencontrer ! Quand, voilà une dizaine d'années, j'ai été sollicitée par le coach de Philadelphie, Mark Krikorian, pour tenter ma chance dans le Championnat professionnel américain, j'étais loin d'imaginer une telle différence de préparation athlétique et de vitesse de jeu entre la France et les états-Unis ! Dès mon arrivée, en février 2002, j'ai perçu le long chemin qui restait à parcourir à mon pays pour concurrencer les meilleures nations. Avant de m'envoler pour les États-Unis, en effet, je devais concilier ma journée de travail à la mairie de Saint-Memmie *(Marne)* et mes trois entraînements hebdomadaires, le soir à 19 heures. Parfois, je me sentais vidée... Je me souviens aussi des rassemblements en équipe nationale, où tout était loin d'être évident. À chaque sélection, il fallait envisager que mon employeur accepte de me libérer pour que je puisse préparer la rencontre. La médiatisation était inexistante, le Championnat loin d'être le plus attractif et les primes dérisoires. Oui, dix ans en arrière, nous ne bénéficiions pas de tous les avantages dont peuvent jouir les filles aujourd'hui et cette avancée a été possible grâce aux personnes qui ont toujours su que le football féminin avait un bel avenir ! J'ai assisté aux premiers changements importants avec l'arrivée à la tête de l'équipe de France du sélectionneur Bruno Bini et de son staff, qui s'est accompagnée d'une nouvelle dynamique de jeu, d'une importance donnée à la vie de groupe et, enfin, de résultats encourageants. En 2009, j'ai suivi à distance le parcours des filles lors du Championnat d'Europe et remarqué l'intérêt grandissant du public pour notre football féminin, qui s'est confirmé lors de la Coupe du monde 2011. Je ressens un pincement au cœur quand je vois les supporters arborer les maillots fétiches de nos internationales ou quand les personnes m'interpellent dans la rue pour évoquer leur beau parcours, relayé par les médias. C'est une juste récompense pour la Fédération française de football, au regard de son implication : le travail commence enfin à porter ses fruits. Cette reconnaissance est méritée au regard de l'affluence régulière dans les stades ou des audiences télévisuelles, en constante augmentation lors de la retransmission de rencontres amicales ou officielles. Je serai bien sûr au rendez-vous le 25 juillet, derrière l'écran, pour commenter et vivre avec les Bleues le premier tournoi olympique de leur histoire ! Nul doute que je me suis imaginée, au moins une fois, faire partie de cette si belle et si fringante équipe de France... » ■

** Ancienne internationale (1994-2007), consultante sur France Télévisions.*

THIN

pour rapport

UN AN APRÈS LEUR DEMI-FINALE DU MONDIAL, les Bleues s'apprête

Déjà 31 buts inscrits en 71 sélections pour l'attaquante des Bleues.

ALAIN GADOFFRE

VINCENT VILLA
villa@francefootball.fr

LA SALLE DE PRESSE DU CHÂTEAU, emplie d'un brouhaha bon enfant, a des airs entêtants de cour d'école. Ce jour-là, une classe est de passage à Clairefontaine, qui n'est pas l'endroit où l'on fabrique leurs cahiers, mais où l'on forme des footballeurs et des footballeuses. Pour échapper au bruit, on se dirige avec Gaëtane Thiney vers un coin plus paisible, venté et ensoleillé. Le vent était là pour ramener quelques souvenirs allemands et le soleil pour évoquer la couleur de l'or olympique, l'objectif suprême des Bleues.

« Gaëtane, un an après, que vous reste-t-il du Mondial allemand?

Plein de souvenirs et plein d'émotions, ainsi que l'envie de les revivre très vite. De manière globale, c'est l'aventure humaine qu'on a vécue pendant cette Coupe du monde que je retiens. Le moment le plus fort, ça reste le quart de finale face à l'Angleterre *(NDLR : 1-1, 4 tirs au but à 3, le 9 juillet 2011)*. Les cinq dernières minutes, les tirs au but… Ça demeure un moment unique qui nous lie à jamais les unes aux autres. On avait fait preuve d'une très belle qualité de jeu pendant ce match, effectué une superbe prestation et démontré une force morale incroyable, car on y avait cru jusqu'à la dernière minute. C'est pour cela que cette rencontre est devenue magique. Parce qu'elle a été jusqu'au bout du suspense, y compris pendant la séance de tirs au but. C'est plus beau quand c'est obtenu dans la douleur !

Un an après, qu'est-ce qui l'emporte : la joie d'être parvenu en demi-finales ou le regret de ne pas être allé plus loin ?

C'est mitigé. On est quand même des compétitrices… En fait, la plupart des gens nous parlent de la Coupe du monde comme si on l'avait gagnée, tellement ça a été sensationnel ! On était une fierté nationale. Alors, on s'est prises au jeu. Nous aussi, on était fières de notre Coupe du monde. Cependant, on a quand même été déçues de finir quatrièmes. Tel que c'était parti, on pensait ne pas s'arrêter. Mais la défaite contre les États-Unis, en demi-finales (1-3), nous a asséné un gros coup sur la tête. Après, en débriefant, on peut se dire qu'on manquait d'expérience. On en a acquis grâce à notre parcours. On a commis en Allemagne des erreurs qu'on ne

EY « Je ne vais pas aux JO er une médaille de bronze ! »

t à relever le défi olympique, dès mercredi, face aux États-Unis, pour leur entrée en lice. Pas trop le genre de challenge à effrayer l'attaquante de Juvisy.

commettra pas de nouveau. Il faut en passer par ces frustrations-là pour gagner des titres.

Un an après la quatrième place en Allemagne, visez-vous l'or en Angleterre ?

On dispute une compétition pour la gagner ! Quand on a entamé le Mondial, c'était pour le remporter. Je ne vais pas aux JO pour rapporter une médaille de bronze ! Maintenant, ça va être très, très difficile. On va rencontrer des équipes ultra compétitives qui nous attendent plus, qui nous connaissent mieux. Mais on les connaît mieux, nous aussi. On va se creuser la tête pour trouver des failles et imposer notre jeu, comme on l'a toujours fait. À Chypre *(où les Bleues ont remporté un tournoi en mars dernier)*, on a su allier la rigueur défensive et la créativité. Si on y arrive, on sera très, très fortes. De toute façon, on sera plus fortes que l'an dernier, car on a toutes progressé. On a une belle carte à jouer, même si bien des choses entrent en ligne de compte, la réussite, notamment. Contre les Anglaises, si la frappe d'Élise *(Bussaglia)* fait poteau sortant au lieu de faire poteau rentrant, il n'y a plus d'histoire...

Un an après, l'équipe de France est-elle autant joueuse ?

Notre fonctionnement à l'entraînement fait qu'on est tout le temps en train de jouer. On fait énormément de jeu, on veut mettre en avant notre philosophie, notre style. On veut prendre du plaisir, on n'est pas là pour ne pas avoir le ballon. Seulement, s'il reste dix minutes et qu'on mène 1-0, on ne sera peut-être pas joueuses, car le principal est de gagner. Le faire avec la manière, c'est la plus belle des victoires. À Chypre, nous, les joueuses de devant, avions l'impression de prendre moins de plaisir. Mais pour gagner il faut effectuer des tâches un peu ingrates, défendre souvent, plus bas, avoir moins la possession. On n'est pas une équipe qui va défendre durant tout le match, mais il faut savoir se retrousser les manches lors des temps faibles. On en a pris conscience à Chypre, on a constaté qu'on pouvait gagner des matches sans avoir toujours le ballon. Mais il faut vraiment allier les deux.

Un an après, l'équipe de France est-elle plus mâture ?

C'est une compétition qui nous a énormément formées sur le plan individuel comme collectif. On a eu affaire à la médiatisation et à la starisation. Cela a fait mûrir le groupe. Après le Mondial, il y a eu quelques tensions, liées à notre parcours, qu'il a fallu digérer, ce qui n'était pas facile sur le plan nerveux. On les a très bien gérées et encaissées, car on a compris que les non-dits ne servaient à rien, sauf à provoquer des conflits. Il fallait recadrer les choses, cela a été très bien fait par Bruno *(Bini)* et les cadres de l'équipe lors de réunions. Aujourd'hui, on vit encore mieux, on est beaucoup plus fortes et encore plus unies que l'an dernier, alors que c'était déjà notre atout en Allemagne.

> JE N'AI PAS ENVIE DE **RESSEMBLER** À UN **PANNEAU PUBLICITAIRE !**

Un an après, êtes-vous devenue une joueuse différente ?

J'ai toujours un peu joué à l'instinct. C'est mon point fort. Si je commence à réfléchir à ça, ça n'ira pas avec la personne que je suis. En revanche, je me pose davantage de questions sur mes points faibles. Je suis devenue bien plus rigoureuse par rapport à l'hygiène de vie, la préparation ou le physique. J'ai aiguisé ma curiosité sur le plan tactique et je recherche davantage l'échange avec les autres sur le plan sportif. Je suis bien plus perfectionniste, en fait, plus réfléchie aussi, par rapport à ce que je peux apporter au groupe et ce que le groupe peut m'apporter. J'ai une réflexion bien plus collective, même si je l'ai toujours eue.

Un an après, les gens vous regardent-ils de façon différente ?

Oui, un petit peu. Les proches sont fiers. Je fais partie des joueuses qui sont un peu mises en avant, des ambassadrices de l'équipe de France. Je comprends que ce soit nécessaire de mettre en avant des joueuses, mais je ne le fais pas pour ma personne. Ceux qui m'entourent comprennent que c'est vraiment dans ce sens-là. Après, par rapport au grand public, on est plus reconnu, on reçoit davantage de sollicitations. Il y a des aspects agréables et d'autres qui le sont moins. Il faut se structurer assez rapidement, je pense, pour ne pas perdre de vue que l'important, c'est le terrain et non les à-côtés. La presse, on l'a au quotidien en équipe de France, mais quand on commence à l'avoir au quotidien dans sa vie personnelle, c'est autre chose. Au début, on a tendance à dire oui à tout, mais le problème c'est qu'ils sont plus nombreux que nous ! On ne peut pas dire oui à tout le monde, mais il faut savoir dire non en le disant bien. J'ai donc mis en place une cellule autour de moi qui gère la presse et les sponsors.

Un an après, votre compte en banque a-t-il changé ?

Pas beaucoup ! Ma philosophie n'est pas de ramener de l'argent d'un peu partout. Il me faut de la réciprocité, que mon image plaise à quelqu'un et que le sponsor me plaise lui aussi. Je suis capable de refuser des projets qui ne me correspondent pas. Il faut que la marque corresponde à ma philosophie et aux valeurs que je véhicule. En plus, je n'ai pas envie de ressembler à un panneau publicitaire ! C'est pour ça aussi que je m'entoure de personnes pour faire les bons choix, puisque je ne suis pas une experte dans ce domaine. Je n'ai pas non plus fait grand-chose... J'ai pas mal été sollicitée par mon équipementier, puis un peu par Carrefour. Il y a eu aussi SFR, mais c'était un peu pour dépanner. Il fallait quelqu'un de disponible et ça aurait pu être une autre joueuse. Je n'ai pas de contrat.

Un an après, faudrait-il encore poser nue pour attirer les regards sur le foot féminin ?

S'il fallait le refaire, je ne le referais pas ! Mais je ne pense pas qu'il y ait besoin de ça. À la Coupe du monde, on a fait cent fois plus parler de nous qu'en posant nues comme on l'avait fait deux ans plus tôt. En 2009, quand on l'a fait, il ne s'agissait pas d'une démarche personnelle ; il y avait des services compétents pour nous dire que c'était bien. Mais je préfère entendre que Gaëtane Thiney est une très bonne joueuse plutôt qu'une très jolie fille qui pose nue. Je préfère l'effet Coupe du monde plutôt que l'effet "pose nue". Le physique, on s'en fout ! La société d'aujourd'hui est beaucoup trop centrée sur l'image : c'est davantage un débat de société qu'un débat sportif. On ne se prend pas trop la tête avec ça et on essaie de bien jouer au foot. » ■

BIO EXPRESS

26 ans. Née le : 28 octobre 1985, à Troyes (Aube). 1,69 m ; 61 kg. Milieu offensif. International A (71 sélections, 31 buts). PARCOURS : AS Scolaire Brienne-le-Château (1992-2000), Saint-Memmie Olympique (2000-2006), US Compiègne CO (2006-2008), FCF Juvisy (depuis juillet 2008). PALMARÈS : Championnat d'Europe des moins de 19 ans 2003.

0,51

C'est sa moyenne de but inscrit par match en Championnat, sous les couleurs de Juvisy, avec 44 réalisations en 86 rencontres sur les quatre dernières saisons.

Bruno Bini répond à la presse pendant la dernière Coupe du monde, entouré par l'ancienne gardienne internationale Bérangère Sapowicz et la défenseuse des Bleues Wendie Renard.

MES BIEN CHÈRES FI

SURFANT SUR DES RÉSULTATS PROBANTS, une cote d'amour au top et une médiatisation en hausse, le foot féminin tente de

RACHEL PRETTI
rpretti@francefootball.fr

SOUPESER LE POIDS ÉCONOMIQUE de l'équipe de France féminine et des Bleus, c'est forcément mesurer l'abysse entre les deux sélections. « On ne fait pas la comparaison. Mais ce que le foot féminin apporte en termes d'image a une plus-value extraordinaire pour la Fédération », estime Brigitte Henriques, secrétaire générale de la FFF. Le service marketing ne s'y est pas trompé, qui a signé, dès 2010, des contrats spécifiques pour les joueuses. Jusqu'à présent, les sponsors des Bleus l'étaient obligatoirement pour la sélection féminine aussi. « Nos partenaires sont extrêmement contents. Ils nous le font savoir régulièrement et le prouvent en activant des opérations autour des Bleues », se félicite-t-on au service marketing. En tête des motivations : « Leurs résultats sportifs extraordinaires et l'accessibilité des joueuses. »

LES LEÇONS DE COACHING DE L'AMI BINI. « Il est plus facile de faire quelque chose avec elles qu'avec leurs homologues masculins », confirme Jennifer Madiot, responsable promotion et sponsoring du PMU. Le top sponsor des Bleues a organisé des séances de dédicaces dans des points de vente à Lens, l'été dernier, et en Guadeloupe lors du tournoi des Antilles, des séances qui ont attiré beaucoup de monde. « C'est très convivial. Les joueuses viennent ensemble avec l'entraîneur, en survêtement officiel. Les gens les trouvent jolies, elles sont naturelles et ne s'y croient pas *(sic)*, poursuit Jennifer Madiot. Aujourd'hui, cette équipe réconcilie les Français avec les valeurs du foot. Tellement conquis par les Bleues, le PMU a demandé, fin mars, à Bruno Bini de venir décortiquer son coaching devant ses cadres. Il nous a montré l'envers du décor et nous a fait chanter la chanson du coach, comme avec ses joueuses », explique la responsable. Il faut dire aussi que le sélectionneur est pour l'instant bien moins cher qu'un Laurent Blanc ou même qu'un Claude Onesta, sélectionneur de l'équipe de France de handball, pour animer une séance en entreprise. « Bruno est devenu un ami, j'ai toujours cru en sa politique », explique Éric Marchyllie, directeur du sponsoring chez Carrefour, partenaire officiel des Bleues. Fidèle sponsor de l'équipe de France, Carrefour soutient également les écoles de football depuis belle lurette, ainsi que deux clubs de l'élite : Juvisy et le Paris-SG. « 80 % de nos clients sont des clientes, avance tout simplement Éric Marchyllie, qui loue les vertus du foot féminin, sans violence, plus fair-play et agréable à regarder. »

UNE IMAGE QUI SÉDUIT DE PLUS EN PLUS LES ANNONCEURS

LE MATCH HOMMES-FEMMES
160 fois moins pour les Bleues
Recettes sponsoring annuelles

62,2 M€

Équipe de France masculine + Espoirs

1 équipementier
Nike : 42,5 M€ (totalité du contrat moins le partenariat avec les féminines)
3 partenaires majeurs (4 M€ chacun) :
Crédit Agricole, GDF-Suez, PMU
4 partenaires officiels (1,4 M€ chacun) :
Carrefour, Citroën, SFR, Toyota
4 fournisseurs officiels (0,5 M€ chacun) :
Brioche Pasquier, Coca-Cola (Powerade), Continental, CIO

LLES

faire fructifier « ses affaires ».

PREMIERS CONTRATS INDIVIDUELS. Carrefour a encore franchi un pas, mi-avril, en faisant signer un contrat personnel à quatre joueuses : Sandrine Soubeyrand (Juvisy), Gaëtane Thiney (Juvisy et DTN), Laure Lepailleur (PSG) et Bérangère Sapowicz (PSG). Une innovation dans le football féminin, où les joueuses les plus médiatiques n'ont souvent « que » des contrats équipementiers et à des tarifs sans commune mesure avec ceux pratiqués pour les stars de l'équipe de France ou de la Ligue1 *(voir encadré)*. Les nouvelles ambassadrices Carrefour donneront leurs conseils sur les produits beauté ou encore le high-tech et seront associées à l'opération caritative « les Boucles du cœur » afin de soutenir les villages d'enfants. Mais pas question de mettre leur photo sur les produits de la marque du distributeur. « Il ne faut pas tout mélanger », estime Éric Marchyllie, qui se veut un partenaire très actif dans le développement de la discipline. « Les filles sont plus abordables que les garçons, qui ont une vie professionnelle compliquée. Elles ont besoin d'être aidées. Et il existe une valeur de groupe avec Bruno Bini, qui respecte les partenaires », poursuit le dirigeant. Il a d'ailleurs embauché – en CDI – dans son département marketing la milieu de terrain de Juvisy Nadia Benmokhtar. Et la laisse évidemment partir chaque soir pour suivre l'entraînement du club à 18 h 30. Car la plupart des joueuses, faut-il le rappeler, doivent travailler pour vivre et n'ont pas de contrat pro. À Juvisy, par exemple, une victoire rapporte… 150 €.

DES PARTENARIATS VERROUILLÉS JUSQU'EN 2014. Les joueuses de l'OL, championnes d'Europe, n'ont pas ce genre de soucis puisqu'elles bénéficient d'un contrat dans le club le plus riche du Championnat, avec 3,5 M€ de budget. En début de saison, un autre partenaire est venu s'ajouter à Leroy-Merlin, sponsor du club depuis quatre ans : GDF-Suez. Une saison test pour le partenaire principal des Bleus, qui a signé pour un an renouvelable. « Outre l'excellence sportive, il y a une grande disponibilité des filles. Une disponibilité que l'on retrouve moins chez les joueurs professionnels », explique Mathieu Couzinie, au service mécénat et sponsoring de GDF-Suez. Très engagé dans le tennis féminin, GDF-Suez n'envisage pas, pour l'instant, d'imiter Carrefour en s'associant à des joueuses. « Le football féminin est en phase de structuration. Je pense qu'il faudra cinq ans pour que tout se mette en place. Sa meilleure vitrine demeure l'équipe de France », poursuit Emmanuel Szendroi, responsable des partenariats sportifs. Même si elle en avait envie, l'entreprise ne pourrait rejoindre l'équipe des sponsors des Bleues. Car les partenariats sont verrouillés jusqu'en 2014, date du renouvellement des packages. Ensuite ? « Nous avons des appels du pied de nombreuses marques qui ne vendent pas que des produits de beauté mais qui représentent des grands groupes », souligne-t-on au service marketing sans vouloir chiffrer l'augmentation du ticket d'entrée. « La fidélité des entreprises est importante, il n'y a pas que l'argent. »

LA DISPONIBILITÉ, UNE VERTU PLUTÔT FÉMININE

À QUAND UNE BARBIE THINEY ? Pour l'instant, rien n'est prévu côté sponsoring du Championnat, mais la direction marketing suit de près la question puisque la D1 va être deux fois plus exposée la saison prochaine. « J'espère que le foot féminin va prendre de plus en plus d'importance et que les filles resteront humbles et accessibles », avance Jennifer Madiot du PMU, partenaire du PSG féminin. « Si l'arrivée de nouveaux sponsors permet d'augmenter les ressources, tant mieux. Mais l'enjeu n'est pas de faire du football féminin un produit commercial. La priorité va au développement de la pratique et de la féminisation des instances,

387 500 €

Équipe de France des féminines

3 partenaires majeurs (85 000 € chacun) : Crédit Agricole, Nike, PMU
2 partenaires officiels (47 500 € chacun) : Carrefour, Sport 2000
2 fournisseurs officiels (18 750 € chacun) : SFR, Konami

YVIQUEL
« De l'image et de la sympathie »

LE COFONDATEUR DE « SPONSORISE-ME » DÉCRYPTE L'ATTRAIT DES JOUEUSES.

« Ioïc Yviquel, combien avez-vous de Bleues sur votre plate-forme en ligne de sponsoring sportif ?
À peu près la moitié de l'équipe de France. Notre rôle est de les mettre en relation avec des sponsors et de les conseiller si elles le souhaitent. Les Jeux Olympiques de Londres constituent une vraie opportunité pour elles, car il y a peu de filles qui émergent en dehors de Laure Manaudou. Elles ont une vraie place à prendre, d'autant qu'elles n'ont personne devant, à la différence de Christine Arron, qui souffre de la comparaison avec Marie-Jo Pérec par exemple.

Quelles joueuses ont déjà trouvé des partenaires ?
Laure Boulleau *(NDLR : milieu de terrain, PSG)* a signé avec la marque Kinesport, en même temps que Medhi Baala *(1500 m, forfait pour les Jeux)* et Jean-Baptiste Alaize *(200 m handisport)*. Laure est l'une des joueuses qui a le plus de fans sur les réseaux sociaux, près de 15 000. Elle est aussi sous contrat avec Nike.

Quels sont les prix pour s'associer à une joueuse ?
Tout dépend justement de sa notoriété, notamment sur les réseaux sociaux. La fourchette va de 1 000 € à plus de 10 000 €.

LA FOURCHETTE VA DE 1 000 € À PLUS DE 10 000 €.

Carrefour a-t-il choisi les Bleues parce qu'elles sont moins chères que les joueurs ?
Non. Carrefour n'est pas dans une démarche d'économie, mais d'image. Et ses quatre joueuses seront disponibles. Elles diront oui aux trois ou quatre opérations que le distributeur leur proposera. Avec le sourire. Le joueur de foot fait vendre, la joueuse donne de l'image et de la sympathie.

Quelles sont les marques qui s'intéressent à elles ?
Ce sont d'abord les équipementiers et les marques dans l'univers du sport. Pas les cosmétiques, car les joueuses sont en concurrence avec les mannequins, souvent maigres et peu musclés. Ce ne sont pas des filles de magazine. » ■ R. P.

pas au business », explique Brigitte Henriques. La secrétaire général de la FFF ne désespère pas pour autant de voir bientôt, par exemple, une poupée Barbie à l'effigie de Gaëtane Thiney débarquer sur le marché, la joueuse étant l'ambassadrice du « Football des Princesses », qui vise à promouvoir la pratique dans les écoles. « Je me souviens de la poupée Mia Hamm lors de la Coupe du monde aux États-Unis en 2003 ou encore celle de Birgit Prinz lors du dernier Mondial en Allemagne », sourit Brigitte Henriques. Laquelle aimerait aussi lire les aventures des Bleues dans une BD, comme c'est le cas depuis déjà longtemps pour les garçons. Un bastion est quand même tombé en début d'année. Le célèbre album *Panini Foot 2012* consacre pour la première fois deux pages aux dix-sept joueuses de l'équipe de France, ainsi qu'à Bruno Bini, avec un sticker pour chacune d'entre elles. Autre symbole : Nike a invité en avril dernier Laure Boulleau et Camille Abily à présenter, aux côtés de huit joueurs, les nouveaux maillots à domicile des sélections nationales dans la caserne de la garde républicaine. Il n'y a pas de petites victoires, juste d'autres combats à mener... ■ R. P.

L'IMBROGLIO DU MAILLOT

Les Bleues d'Elodie Thomis (*photo*) disputeront le tournoi olympique, du 25 juillet au 9 août, en maillot Adidas. N'en déplaise à Nike qui débourse 42,6 M€ annuels pour habiller l'ensemble des sélections de la FFF jusqu'en 2018. La Fédération n'avait pas parié, à l'époque de la signature du partenariat, en 2008, sur la présence des joueuses de Bruno Bini à Londres. Mais elle avait prévu des malus en cas d'entorse au contrat. Le fait que l'équipe de France doive porter la marque à laquelle le CNOSF est lié pour les JO en est une. Après avoir tenté de s'arranger avec Adidas et le CNOSF, la Fédération est désormais contrainte de négocier avec Nike le montant à retrancher des 42,6 M€. Une pénalité qui dépendra du parcours des Bleues outre-Manche et qui pourrait atteindre quelques centaines de milliers d'euros à plusieurs millions. ■ R. P.

Les télés à fond derrière elles

L'HISTOIRE D'AMOUR ENTRE LES BLEUES ET DIRECT 8 a débuté en 2009 lorsque la chaîne a remporté l'appel d'offres pour les matches des Espoirs, des féminines et du National moyennant 1,7 M€ au total. « On a pris le pari des Bleues en prévoyant trois matches minimum. Il y avait tout à créer, sauf l'équipe qui existait déjà et son charismatique sélectionneur. On s'est dit que l'audience ferait la loi », explique Thierry Cheleman, directeur des sports de Direct 8. Les téléspectateurs ayant suivi, Direct 8 a diffusé toutes les rencontres des Bleues et l'a fait savoir. Jusqu'à enregistrer des audiences historiques lors de la Coupe du monde en Allemagne pendant laquelle Direct 8 codiffusait les matches des Bleues avec Eurosport. La demi-finale France - États-Unis (1-3) a rassemblé 2,4 millions de téléspectateurs avec une pointe à 3,2 millions faisant de la chaîne la première du PAF ce jour-là ! Aujourd'hui, les audiences restent élevées puisqu'elles flirtent avec le million à chaque rencontre des filles de Bruno Bini. « On voit du beau jeu ! Même quand les joueuses rencontrent des nations moins fortes, elles vont jusqu'au bout en marquant cinq à sept buts. Elles sont disponibles dans les coulisses, vont vers les spectateurs, affichent un bel état d'esprit et des valeurs », explique Thierry Cheleman, conquis. Le responsable a apprécié que Noël Le Graët obtienne l'inversion de la rencontre Pologne-France, disputée le 2 août 2011 à Lens dans un stade plein. « C'était un moment télévisé magique avec le tour d'honneur des joueuses au son de la chanson *les Corons*, se souvient Thierry Cheleman. Je ne veux pas opposer les féminines aux A, mais juste faire le constat... »

« CONSTRUIRE MÉDIATIQUEMENT LE CHAMPIONNAT DE FRANCE. »
Direct 8 ne diffusera pas les Bleues pendant le tournoi olympique, puisque c'est France 4 qui a les droits, mais la chaîne va accompagner l'équipe jusqu'à l'Euro 2013... diffusé sur Eurosport. La chaîne détient également les droits de la Coupe du monde, de la Ligue des champions et de tous les matches européens de l'OL. « On voit le foot féminin faire son chemin vers le sud de l'Europe et notamment en France avec l'explosion de l'équipe de France », explique Arnaud Simon, directeur général adjoint d'Eurosport France. Rien d'étonnant à ce que la chaîne ait acheté cette saison, avec France Télévisions, les droits de la D1 et reconduit le contrat pour deux années supplémentaires. Le prix riquiqui de 110 000 € ne souffre même pas la comparaison avec les 607M€ de la L1. Mais c'est un début pour la Fédération et les diffuseurs, qui doivent s'adapter aux stades vétustes de D1. Pour son premier match, Lyon - Saint-Étienne (7-0), le 1er octobre dernier, France 4 a réuni 484 000 téléspectateurs ; un début encourageant. « On a vu un football intéressant avec un état d'esprit séduisant », estime Sven Lescuyer, directeur adjoint du service des Sports de France Télévisions. De son côté, Arnaud Simon, d'Eurosport va doubler la programmation sur ses antennes : « Après une année d'expérimentation, nous allons franchir un cap la saison prochaine avec un match tous les quinze jours. Nous souhaitons construire médiatiquement le Championnat de France féminin en l'installant dans le créneau du dimanche à 16 heures pour tenir compte des autres divisions. »
La chaîne va programmer deux à trois mois à l'avance les rencontres afin que les clubs puissent s'organiser. « On veut une vraie fête régionale du foot féminin. On programmera l'OL, Juvisy, Montpellier, le PSG, mais aussi les petits clubs. Si on monte en puissance, c'est qu'on y croit. » ■ R. P.

+ PROGRAMMATION DOUBLÉE SUR EUROSPORT

BIO EXPRESS

32 ans. Née le : 8 juin 1980, à Blois (Loir-et-Cher). 1,62 m ; 52 kg. Défenseur. International A (150 sélections, 19 buts). PARCOURS : US Thoury (1994-1997), Tours Étudiants Club (1997-2000), La Roche-sur-Yon (2000-2002), Montpellier (2002-2006), Lyon (2006-mars 2009), Washington Freedom (avril 2009-septembre 2009), Paris-SG (septembre 2009-avril 2010), Washington Freedom (avril-septembre 2010), Lyon (depuis septembre 2010). PALMARÈS : Ligue des champions 2011 et 2012 ; Championnat de France 2004, 2005, 2007, 2008, 2009, 2011 et 2012 ; Coupe de France 2006, 2008 et 2012.

« C'est difficile d'avoir des enfants »

DUR, DUR D'ÊTRE UNE MAMAN quand on est une footballeuse de haut niveau, comme l'explique l'arrière gauche des Bleues.

« Est-il possible de concilier la vie de femme et le foot de haut niveau ?

En équipe de France, à l'heure actuelle, aucune d'entre nous n'a mis sa carrière entre parenthèses pour devenir mère. C'est difficile d'avoir des enfants, car il s'agit d'un choix à faire, d'une décision importante à prendre. J'en ai parlé avec des sportives. Le premier souci est de retrouver son niveau après l'accouchement. Ça nécessite pas mal de volonté. Après, ça dépend de tes priorités : si tu veux revenir au haut niveau, tu fais tous les efforts.

Le second problème touche, on imagine, à la difficulté de s'éloigner de sa famille ?

Oui. Le plus difficile, c'est de concilier la vie de famille et le sport de haut niveau. Je pense que tu ne vis pas forcément bien le fait de laisser un peu ton enfant. À titre personnel, le jour où je déciderai d'en avoir un, j'arrêterai le foot et je privilégierai ma vie de famille. À trente-deux ans, je peux me permettre de raisonner ainsi, puisque ma carrière est derrière moi. J'aurais envie d'être présente pour élever mon enfant, découvrir chaque étape de sa vie. Ça doit être dur de s'absenter énormément, loin de lui, loin de son mari. En plus, est-ce que le papa va bien s'en occuper ? *(Rire.)* Non, non, je rigole ! Quand on fonde un foyer avec "l'homme de sa vie", on a assez confiance en lui pour lui laisser son enfant.

> SI J'AVAIS RENCONTRÉ L'HOMME IDÉAL, J'AURAIS **DÉJÀ ARRÊTÉ LE FOOT,** CAR C'EST UNE ENVIE OMNIPRÉSENTE CHEZ MOI.

L'homme de votre vie, si vous le rencontrez dans un mois, vous laissez tomber le foot du jour au lendemain ?

Non, je ne pense pas que ça va se passer comme ça ! *(Rire.)* Si tu te lances dans un tel projet, il faut un peu de temps, ça ne se fait pas à la va-vite. En même temps, j'arrive en fin de carrière, j'ai prolongé d'un an avec l'Olympique Lyonnais. Dans un an, c'est possible que j'arrête.

Votre coéquipière Louisa Nécib a dit qu'elle voulait stopper sa carrière avant trente ans, pour ne pas être maman tardivement.

C'est un peu le discours que j'avais au même âge qu'elle ! C'est un cercle vicieux, en fait. Avec les matches, les stages et les déplacements, tu t'installes dans un rythme, tu ne fais pas forcément des connaissances en dehors du milieu du foot et le temps passe très, très vite. Dans l'idéal, j'aurais aimé être maman à vingt-sept ou vingt-huit ans. Mais, de la théorie à la pratique, c'est différent. Quand tu es passionnée de ton sport, c'est dur de te dire : "Maintenant je vais arrêter." En effet, il y a une évolution dans ma carrière. Je suis partie à l'étranger alors que je ne le prévoyais pas forcément, puis je suis revenue à l'OL avec le projet de gagner une Coupe d'Europe.

Ressentez-vous une frustration ?

Non. Je n'ai pas forcément fait ce que j'avais prévu, mais je n'ai aucun regret et je suis épanouie comme ça. Pour l'instant, je n'ai pas trouvé le papa. C'est difficile d'envisager de fonder une famille sans la personne idéale. Après, si je l'avais rencontré, j'aurais déjà arrêté le foot, car c'est une envie omniprésente chez moi.

Cela aurait été peut-être plus simple si vous aviez fait toute votre carrière aux États-Unis…

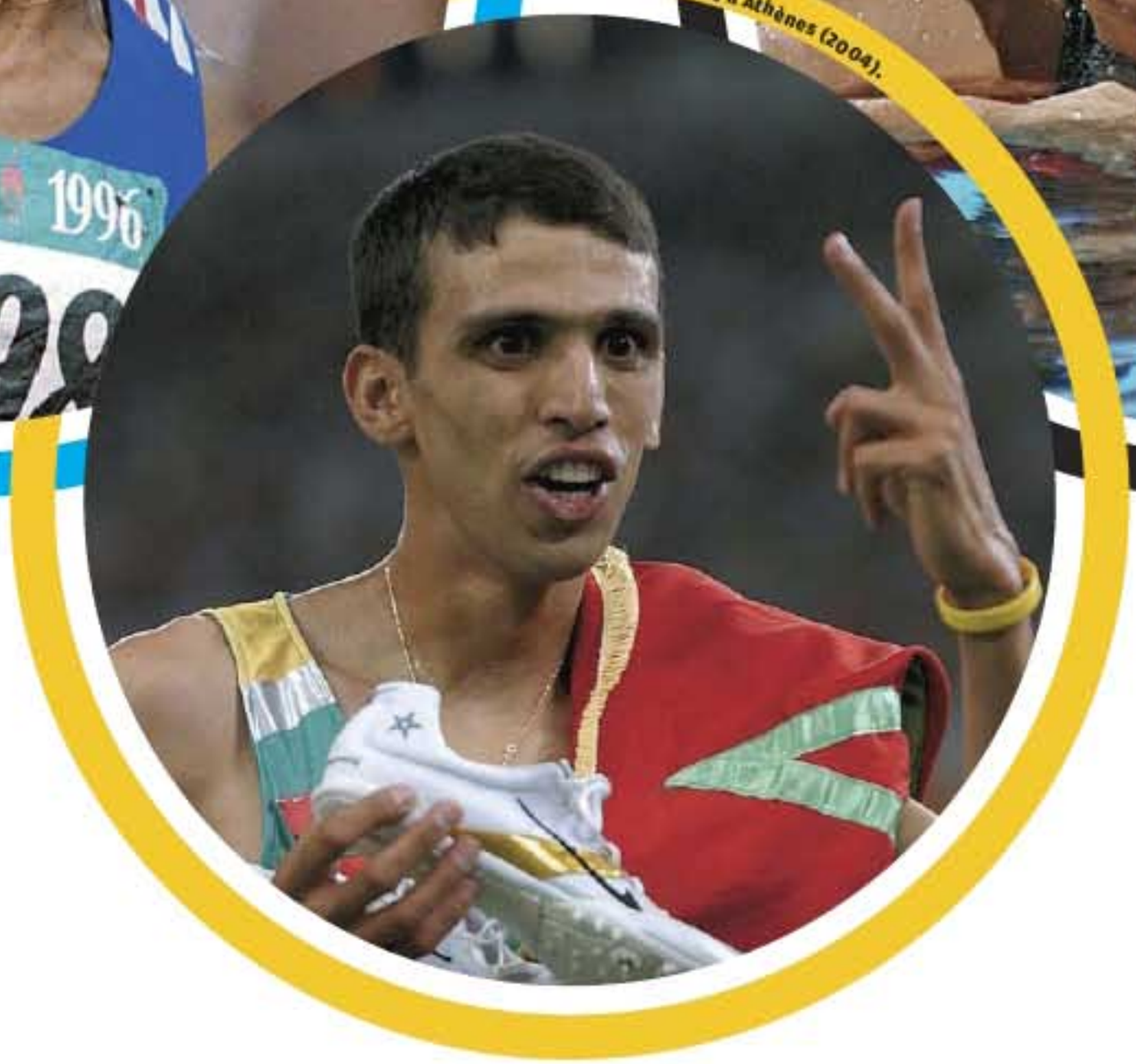
C'est vrai que, là-bas, des joueuses mettent leur carrière entre parenthèses pour fonder leur famille. Une fois qu'elles ont repris, les enfants et les maris les suivent régulièrement sur les grandes compétitions ou même pendant le Championnat. J'ai vécu ça durant mes deux saisons à Washington. Ils étaient logés dans le même hôtel et les filles avaient le droit de partager la même chambre. Ça m'a vraiment marqué. Le coach me répétait assez souvent que le bien-être de la joueuse et l'aspect mental constituent une grosse partie de la performance. Si tu te sens bien dans la vie de tous les jours, ça va se ressentir sur le terrain. C'est une conception qui est complètement différente de ce qu'on peut faire en France.

Pour quelle raison ?

On est très porté sur le groupe. Tout le monde doit faire la même chose, au même moment, au même endroit, alors que, là-bas, ils font bien plus confiance, les joueuses possèdent davantage d'indépendance. Quand la sélection américaine dispute l'Algarve Cup *(NDLR : un tournoi international organisé tous les ans au Portugal)*, tu vois tout le temps les enfants au bord du terrain, avec les nounous, les papas. Le système américain est à méditer pour notre pays. » ■ **V. V.**

PLONGEON OLYMP

LES DIX-HUIT SÉLECTIONNÉES FRANÇAISES et les quatre réservistes ont confié leurs m



Camille Ablly : « La victoire de Marie-José Pérec sur le 200 et 400 m à Atlanta, en 1996. Ce sont mes premiers souvenirs de JO. J'avais onze ans et demi. »

Ophélie Meilleroux : « L'histoire des JO retient tous les sportifs, mais certains plus que d'autres, qui se sont distingués par leur charisme, leurs performances… À mes yeux, deux athlètes ont marqué ce rassemblement sportif. Marie-José Pérec, d'abord. Championne olympique sur 400 m à Barcelone en 1992, puis sur 200 et 400 m à Atlanta, elle a été le premier athlète, hommes et femmes confondus, à avoir remporté deux fois de suite le titre sur 400 m. Usain Bolt, ensuite. Il devient triple champion olympique en 2008, en réalisant trois records du monde sur 100, 200 et relais quatre fois 100 m ! »

Laura Georges : « En 1996, lorsque Laura Flessel remporte sa première médaille d'or *(NDLR : à l'épée)*. Elle soulève son casque et on voit sa rage de vaincre. J'étais très contente et très fière car c'est une Guadeloupéenne, comme moi. »

Élise Bussaglia : « Les deux médailles, remportées le même jour, en 2008, par les frères Guénot en lutte gréco-romaine *(l'or pour Steeve en moins de 66 kg, le bronze pour Christophe en moins de 74 kg)*. Je trouve que partager une médaille avec un membre de sa famille est quelque chose de formidable. De plus, à l'époque, ils vivaient ensemble, travaillaient ensemble et s'entraînaient ensemble dans des conditions assez difficiles. Alors, leurs deux médailles ont constitué une magnifique récompense. »

Sabrina Viguier : « La double médaille d'or *(200 et 400 m)* de Marie-José Pérec en 1996. Elle avait déjà remporté une médaille d'or (400 m) en 1992 et je trouve énorme qu'elle ait récidivé quatre ans après, sur deux épreuves différentes en plus. À cette époque-là, à mes yeux, elle était le porte-drapeau de l'équipe de France et elle l'avait retranscrit sur la piste. »

Gaëtane Thiney : « La médaille d'or des handballeurs français en 2008, signe d'une régularité à un haut niveau et d'une cohésion de groupe magique. »

Corine Franco : « La médaille d'or de David Douillet *(judo, plus de 95 kg)* à Atlanta. Ainsi que le phénomène Michael Johnson sur 200 et 400 m cette année-là. »

Kelly Gadéa : « La médaille d'or des handballeurs français (2008), qui ont réussi à rester au plus haut niveau. Et le jour où Usain Bolt a explosé le record du monde du 100 m *(9''69, en 2008)*. Il n'était même pas à fond : il a levé les bras avant la ligne d'arrivée… »

Eugénie Le Sommer : « Laure Manaudou aux JO 2004. Elle remporte trois médailles, dont une en or sur 400 m nage libre *(plus l'argent sur 800 m nage libre et le bronze sur 100 m dos)*, alors qu'elle n'a que dix-sept ans ! »

Sonia Bompastor : « Laure Manaudou, d'abord. Elle a remporté trois médailles en deux JO. En tant que femme, j'étais contente de voir qu'une sportive pouvait briller au plus haut niveau. Jean-Philippe Gatien, ensuite, car, quand j'étais plus jeune, j'ai pratiqué le tennis de table pour faire plaisir à ma maman. C'est l'époque où il était au top de sa carrière, vice-champion olympique à Barcelone *(1992)*. Un Français qui se distingue dans ce sport, c'était assez rare pour être remarqué ! »

Sandrine Soubeyrand : « La Dream Team de 1992, à Barcelone, une équipe de basketteurs composée des stars de la NBA, réunies pour rapporter la médaille d'or aux USA. C'est la bande à Jordan, Pippen, Barkley… »

IQUE DANS LE PASSÉ

eilleurs souvenirs de JO.

Sarah Bouhaddi : « La victoire d'Hicham el-Guerrouj devant le recordman de la distance, Kenenisa Bekele, sur l'épreuve du 5 000 m, aux JO 2004, à Athènes. Quatre ans après, les 9"69 sur 100 m d'un avion de chasse nommé Usain Bolt et le succès olympique des Experts dans le tournoi de hand. C'est là que leur histoire a commencé. »

Laëtitia Philippe : « Michael Phelps qui remporte huit médailles aux JO de Pékin, en 2008. Il s'est engagé dans huit courses *(200 m nage libre, 100 m papillon, 200 m papillon, 200 m 4 nages, 400 m 4 nages, 4 fois 100 m nage libre, 4 fois 200 m nage libre et 4 fois 100 m 4 nages)* ! Et il a battu sept records du monde, ainsi qu'un record olympique ! »

Camille Catala : « La double médaille d'or *(1 500 et 5 000 m)* d'Hicham el-Guerrouj en 2004. Et Éric Moussambani… Je le revois dans le bassin olympique, en 2000. Ça me procure une grosse dose de frissons ! Il avait appris à nager pour représenter son pays, la Guinée équatoriale, quelques mois avant les JO, seulement. C'est un symbole de courage et de l'esprit olympique. Ça nous fait encore plus mesurer la chance de vivre un pareil événement. »

Marie-Laure Delie : « Mon souvenir, c'est un reportage sur l'histoire de Derek Redmond, pendant les JO de Barcelone. Il s'agit d'un coureur britannique de 400 m, qui a terminé la course sur une jambe, avec l'aide de son père, car il a été victime d'un claquage. Il a franchi la ligne d'arrivée en étant ovationné par le public, qui a salué son héroïsme et sa détermination. »

Céline Deville : « Le doublé de Marie-Jo Pérec sur 200 et 400 m, à Atlanta. C'est une athlète de légende. »

Wendie Renard : « Les Experts, champions olympiques de hand pour la première fois de leur histoire face aux Islandais *(28-23)*, en 2008. »

Julie Soyer : « Le courage et la volonté de se dépasser d'Éric Moussanbani, le nageur guinéen qui termine sa série du 100 m nage libre dans la douleur après disqualification de ses adversaires pour faux départ, lors des JO de Sydney. Il avait appris à nager seulement huit mois avant le début de la compétition, en s'entraînant dans une piscine d'hôtel de 20 m ! »

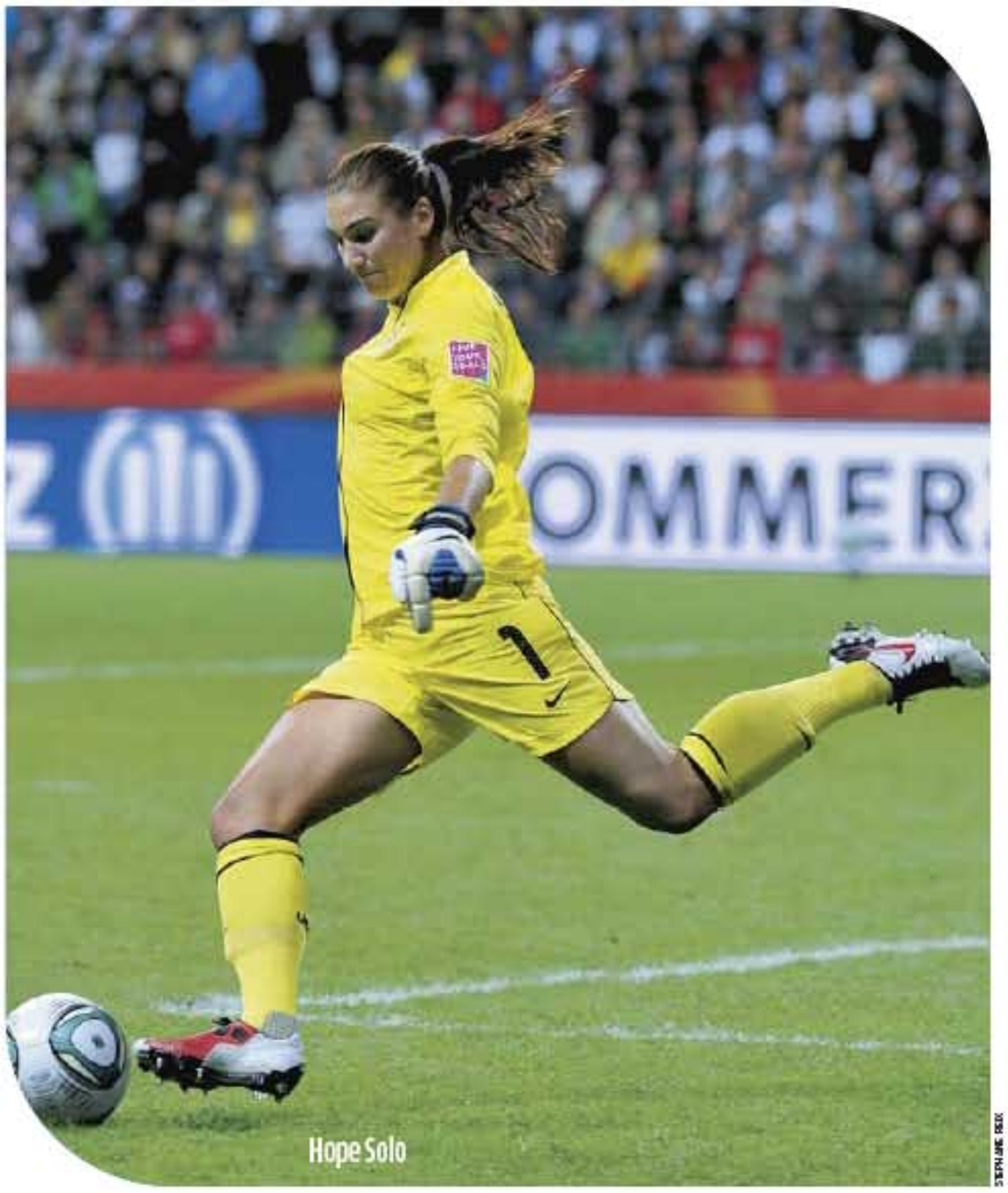
Louisa Necib : « Le triplé d'Usain Bolt à Pékin : 100, 200 et 4 fois 100 m. Pour sa première finale olympique, celle du 100 m, il bat son propre record du monde en 9"69, en relâchant son effort à une vingtaine de mètres de l'arrivée ! »

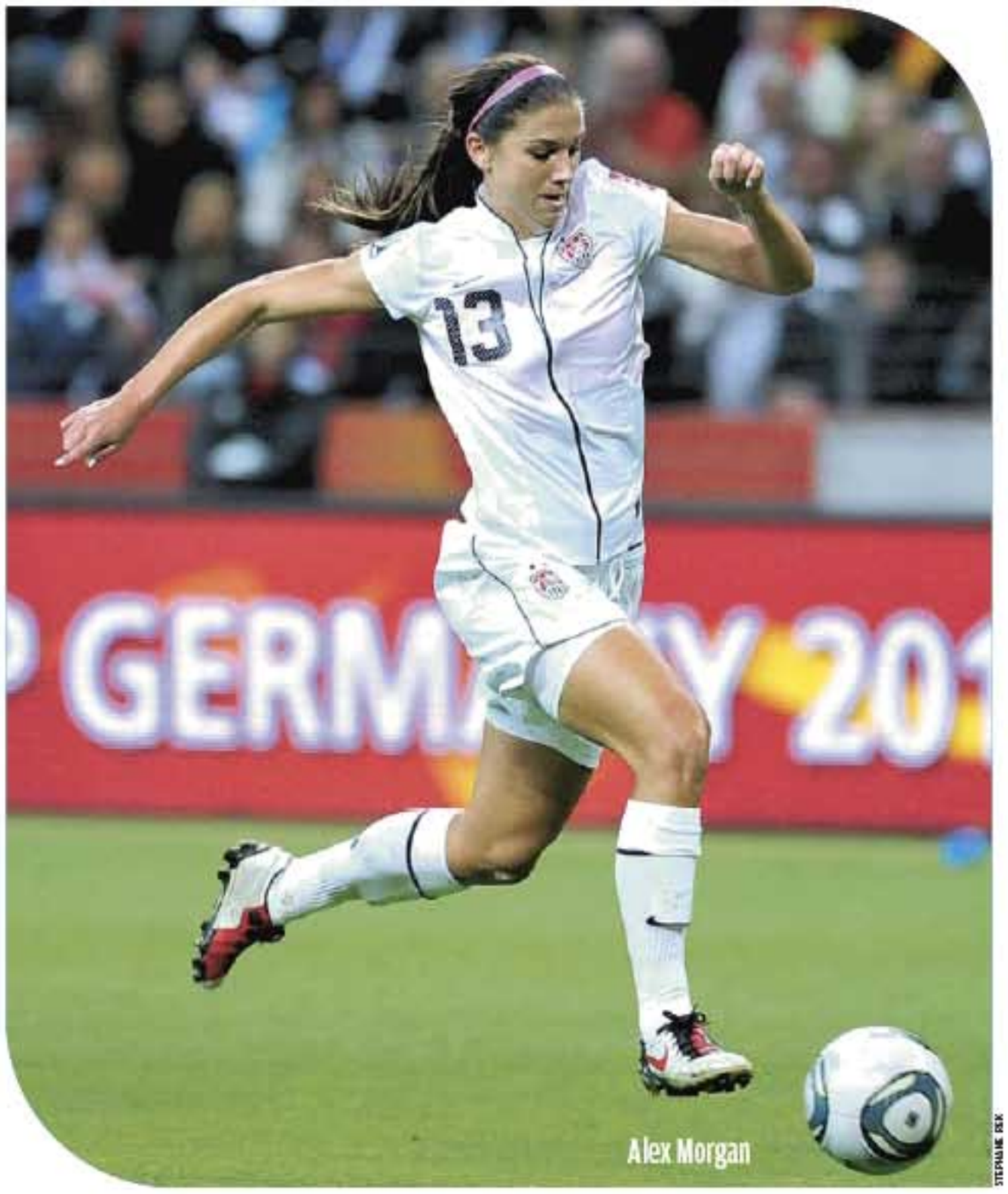
Marina Makanga : « Blanka Vlasic *(Croatie)*, qui remporte la médaille d'argent en 2008 dans la discipline du saut en hauteur. La joie d'Usain Bolt, aussi, après avoir franchi la ligne d'arrivée du 100 m, cette année-là. »

Laure Boulleau : « Il y a la finale du handball, France-Islande *(28-23)*. L'équipe de France est favorite, attendue, mais ne flanche pas. Elle sort même, ce jour-là, un des plus grands matches de l'histoire des Bleus. Il y a aussi le geste d'Usain Bolt après son succès en finale du 100 m, en 2008 : il a signé sa victoire en mimant un geste de tir à l'arc vers le ciel. Depuis, de nombreux sportifs l'ont repris. »

Élodie Thomis : « J'ai idolâtré Marie-José Pérec. À l'époque où elle a gagné ses médailles, je pratiquais l'athlétisme. Je suis aussi impressionnée, évidemment, par les coureurs actuels, comme Usain Bolt et la Jamaïquaine Kerron Stewart, médaillée *(argent sur 100 m et bronze sur 200 m en 2008)*. » ■ VINCENT VILLA

DIDIER FEVRE - DPPI/OLIVIER GILLET - RICHARD MARTIN - NICOLAS LUTAUD - ROMARIC HUNSINGER


Hope Solo
STEPHANE REIX


Alex Morgan
STEPHANE REIX

LES DRÖLES DE DAMES

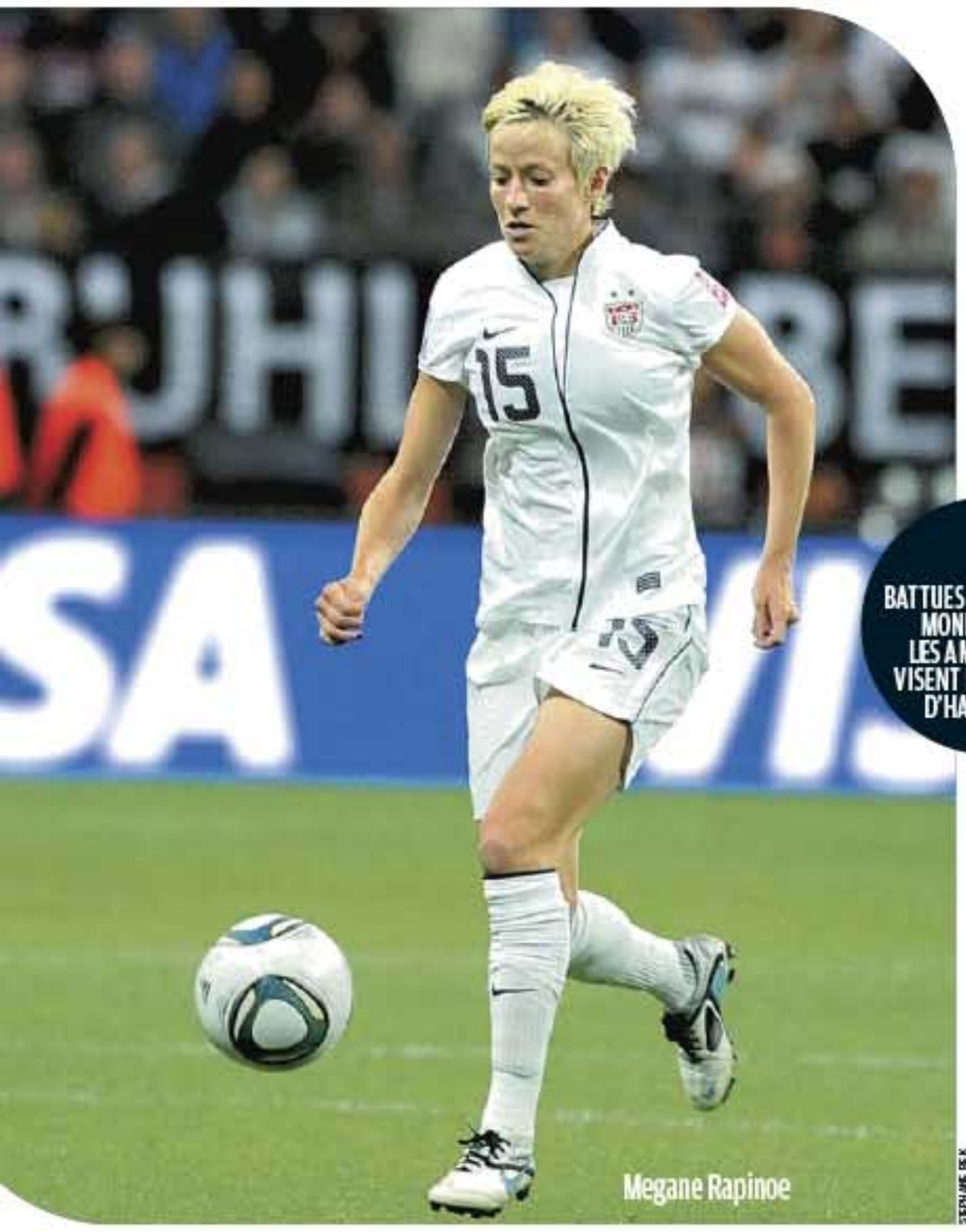
GRANDES FAVORITES DE LA COMPÉTITION, les Américaines, qui rencontrent les Françaises mercredi, possèdent une

PAUL KENNEDY, à Los Angeles

L'AMÉRIQUE AIME SES FOOTBALLEUSES. Après Mia Hamm, Kristine Lilly et autres Brandi Chastain, les pionnières qui ont enchanté un pays entier en gagnant le Mondial féminin aux États-Unis, en 1999, leurs héritières se nomment Hope Solo, Alex Morgan et Megan Rapinoe. Si Hamm, Lilly et Chastain s'apparentaient à des « girls next door », des « filles d'à côté de chez nous », charmantes et modestes, Morgan, Solo et Rapinoe sont audacieuses et fières de l'être. Quand les États-Unis ont été humiliés par le Brésil (4-0) en demi-finales de la Coupe du monde 2007, en Chine, Solo, restée sur le banc en faveur de Brianna Scurry, n'a pas mâché ses mots en disant qu'elle n'aurait pas encaissé les quatre buts marqués par le Brésil si elle avait été titularisée. À cause de cette cuisante défaite, la seule en cinquante-cinq rencontres, Greg Ryan fut limogé et remplacé par la Suédoise Pia Sundhage, qui a immédiatement réintégré Solo dans le but à l'occasion des JO 2008, où les États-Unis ont gagné le tournoi féminin pour la troisième fois.

LA COUVERTURE DE SOLO. De ce séjour chinois, Solo a rapporté beaucoup d'anecdotes. Elle a notamment admis avoir passé une nuit d'ivresse après la finale contre le Brésil (1-0 a.p.) et ne pas avoir encore dessaoulé lorsqu'elle passait en direct au *Today Show*, le plus important talk-show matinal. Solo a aussi évoqué ses soirées amoureuses. « Je ne devrais pas vous en parler, mais nous avons rencontré là-bas de nombreuses personnalités. Vince Vaughn et Steve Byrne *(deux acteurs américains)* avaient fait la fête avec nous. À un moment donné, nous sommes revenus au village olympique et il suffisait de montrer notre médaille d'or pour passer partout. D'ailleurs, à mon retour dans ma chambre, peut-être bien qu'une star s'est glissée avec moi sans que personne ne s'en aperçoive… Mais c'est mon secret olympique. » Également vedette de *Dancing with the Stars*, la version américaine de *Danse avec les stars*, Solo demeure, à trente ans, la meilleure gardienne au monde. Lors du dernier match amical de la sélection américaine avant son départ en Angleterre, elle a sauvé sur sa ligne, grâce à un arrêt d'anthologie digne des grands portiers masculins, un tir de la Canadienne Kaylyn Kyle, dévié au dernier moment.

LE BIKINI DE MORGAN. Comme Solo, élue meilleure gardienne du Mondial féminin 2011, Alex Morgan a profité de ses prestations en Allemagne pour devenir un grand personnage du sport américain, la nouvelle Mia Hamm, jeune, talentueuse et belle. La « supersub » de la compétition, qui a marqué contre la France (3-1) en demi-finales et face au Japon (2-2, 3 t.a.b. à 1), est désormais titulaire à part entière au sein de l'attaque américaine. La Californienne est aussi la


Megane Rapinoe

DES USA

drôle de triplette avec Solo, Morgan et Rapinoe.

LA DÉLURÉE, L'EXUBÉRANTE ET LA DÉCOLORÉE SONT LES PIÈCES MAÎTRESSES DE L'ÉQUIPE

reine de Twitter avec plus de 500 000 followers (@alexmorgan13). Est-ce lié au fait qu'elle n'a pas hésité à poser nue en bikini de body-painting pour l'édition 2012 du Swimsuit de *Sports Illustrated*?

LE COMING OUT DE RAPINOE. Autre Californienne, Megan Rapinoe n'a pas grandi à côté des plages de Los Angeles, comme Morgan, mais dans les montagnes du nord de l'État, où elle et sa jumelle, Rachael, devaient effectuer un trajet de deux heures et demie en voiture avec leur mère, serveuse dans un restaurant local, pour aller à l'entraînement. Megan et Rachael ont ensuite joué ensemble à l'université de Portland, où chacune a subi deux interventions chirurgicales au genou. Malgré sa malchance, Megan Rapinoe est devenue une vedette dans la WPS (deuxième tentative d'un Championnat féminin professionnel), là où l'entraîneur Pia Sundhage, qui voulait imposer un jeu plus technique en sélection, l'a repérée. Elle passe, de toute manière, difficilement inaperçue en raison de ses cheveux décolorés et hérissés, remarqués lors du Mondial allemand, dont elle fut une révélation. Un mois avant les JO elle a annoncé son homosexualité, ce qui n'a pas franchement constitué une surprise pour sa famille et ses proches. Mais elle est une des rares footballeuses de renom à l'avoir admis publiquement.
« Je pense que les gens essayaient d'être respectueux, dit-elle. Mais moi, c'est mon boulot de dire : "Je suis homo." Ce qui est effectivement le cas. Pour que les choses soient claires : je suis homo ! » Elle a le soutien de ses coéquipières, surtout celui de sa jumelle, qui a expliqué : « Je pense qu'elle voulait ouvrir la voie à d'autres athlètes d'élite. » Il n'y a apparemment pas que sur le terrain que cette attaquante crée des brèches... ■

L'OGRE OLYMPIQUE

DEPUIS QUE LES JEUX ACCUEILLENT LE FOOTBALL FÉMININ, les États-Unis ont ouvert une mine d'or. Couronnées en 1996, 2004 et 2008, les Américaines ont quasiment privatisé cette épreuve, à laquelle a pu uniquement accéder la Norvège, victorieuse en 2000 après avoir écarté, en finale, les... Étafs-Unis (3-2 a.p.). À l'heure d'entamer la compétition face à la France, les joueuses de Pia Sundhage n'ont évidemment pas l'intention de se contenter d'un métal moins précieux, moins brillant et moins glorifiant que l'or. Elles visent la première place, autant par habitude que par nécessité de soigner avec le baume du succès les plaies ouvertes en finale du dernier Mondial. Battues aux tirs au but par le Japon (2-2, 3 t.a.b. à 1), elles sont rentrées chez elles avec les bagages lourds de peine et de regrets. « Ce n'est pas la conclusion que nous avions envisagée, a confié Megan Rapinoe sur le site de la FIFA. Cela dit, l'accueil qui nous a été réservé à notre retour a été incroyable. C'est comme si nous avions gagné la Coupe du monde [...] Quand on parle de foot féminin chez nous, on en revient toujours à 1999 *(victoire des Étafs-Unis au Mondial, à domicile)*. Depuis, le sentiment général est que, pour atteindre une telle popularité, une sélection américaine doit gagner une Coupe du monde, rien de moins. Mais je pense qu'en Allemagne nous avons un peu atténué le poids de l'histoire. Je ne dis pas que nous sommes plus populaires que Mia Hamm et compagnie, mais nous avons laissé une grosse empreinte. » Qui ne demande qu'à être élargie au cours de la quinzaine à venir. ■ **V. V.**

+ BATTUES EN FINALE DU MONDIAL 2011, LES AMÉRICAINES VISENT L'OR. COMME D'HABITUDE...

Programme

GROUPE E
À CARDIFF, COVENTRY ET LONDRES
BRÉSIL
CAMEROUN
GRANDE-BRETAGNE
NOUVELLE-ZÉLANDE

RENDEZ-VOUS
MERCREDI 25 JUILLET, 17 HEURES
Gde-Bretagne - Nouvelle-Zélande
19 H 45 | Cameroun-Brésil
SAMEDI 28 JUILLET, 15 H 30
Nouvelle-Zélande - Brésil
18 H 15
Grande-Bretagne - Cameroun
MARDI 31 JUILLET, 20 H 45
Nouvelle-Zélande - Cameroun
Grande-Bretagne - Brésil

GROUPE F
À CARDIFF, COVENTRY ET NEWCASTLE
AFRIQUE DU SUD
CANADA
JAPON
SUÈDE

RENDEZ-VOUS
MERCREDI 25 JUILLET, 18 HEURES
Japon-Canada
20 H 45 | Suède-Afrique du Sud
SAMEDI 28 JUILLET, 13 HEURES
Japon-Suède
15 H 45
Canada-Afrique du Sud
MARDI 31 JUILLET, 15 H 30
Japon-Afrique du Sud
Canada-Suède

GROUPE G
À GLASGOW, MANCHESTER ET NEWCASTLE
COLOMBIE
CORÉE DU NORD
ÉTATS-UNIS
FRANCE

RENDEZ-VOUS
MERCREDI 25 JUILLET, 18 HEURES
États-Unis - France, à Glasgow (ÉCO, Hampden Park)
20 H 45
Colombie-Corée du Nord
SAMEDI 28 JUILLET, 18 HEURES
États-Unis - Colombie
20 H 45, À GL
France-Corée du Nord, à Glasgow (ÉCO, Hampden Park)
MARDI 31 JUILLET, 18 H 15
France-Colombie, à Newcastle (Saint James Park)
États-Unis - Corée du Nord

QUARTS DE FINALE
VENDREDI 3 AOÛT, 13 HEURES, À GLASGOW
(1) 1er groupe F-2e groupe G
15 H 30, À NEWCASTLE
(2) 1er groupe G-3e groupe E ou F
18 HEURES, À CARDIFF
(3) 2e groupe E-2e groupe F
20 H 30, À COVENTRY
(4) 1er groupe E-3e groupe F ou G

DEMI-FINALES
LUNDI 6 AOÛT, 18 HEURES, À LONDRES
Vainqueur 1-vainqueur 3
20 H 45, À MANCHESTER
Vainqueur 4-vainqueur 2

MATCH DE CLASSEMENT
JEUDI 9 AOÛT, 14 HEURES, À COVENTRY

FINALE
JEUDI 9 AOÛT, 20 H 45, À LONDRES

Règlement

Les deux premiers de chaque groupe et les deux meilleurs deuxièmes sont qualifiés pour les quarts de finale. Le classement au sein de chaque groupe est déterminé par les critères suivants :
a) plus grand nombre de points obtenus après tous les matches du groupe ;
b) différence de buts dans tous les matches du groupe ;
c) plus grand nombre de buts marqués dans tous les matches du groupe.
Si l'égalité entre deux ou plusieurs équipes subsiste, le classement sera déterminé comme suit :
d) plus grand nombre de points obtenus dans tous les matches du groupe entre les équipes concernées ;
e) différence de buts dans tous les matches du groupe entre les équipes concernées ;
f) plus grand nombre de buts marqués dans tous les matches du groupe entre les équipes concernées ;
g) tirage au sort.
Les deux meilleurs troisièmes sont déterminés comme suit :
a) plus grand nombre de points obtenus dans tous les matches du groupe ;
b) différence de buts de tous les matches du groupe ;
c) plus grand nombre de buts marqués dans tous les matches du groupe ;
d) tirage au sort.

La sélection française

3 gardiennes : Sarah Bouhaddi (Lyon, 25 ans, 53 sélections/0), Céline Deville (Lyon, 30 ans, 54/0), Laëtitia Philippe* (Montpellier, 21 ans, 3/0).
8 défenseuses : Sonia Bompastor (Lyon, 32 ans, 150/19 buts), Corine Franco (Lyon, 28 ans, 64/10), Kelly Gadéa* (Montpellier, 20 ans, 4/0), Laura Georges (Lyon, 27 ans, 119/3), Ophélie Meilleroux (Montpellier, 28 ans, 62/0), Wendie Renard (Lyon, 22 ans, 23/4), Julie Soyer* (Paris-SG, 27 ans, 1/0), Sabrina Viguier (Lyon, 31 ans, 91/1).
7 milieux : Camille Abily (Lyon, 27 ans, 98/23), Laure Boulleau (Paris-SG, 25 ans, 28/0), Élise Bussaglia (Paris-SG, 26 ans, 102/20), Camille Catala (Saint-Étienne, 21 ans, 8/1), Louisa Nécib (Lyon, 25 ans, 80/16), Sandrine Soubeyrand (Juvisy, 38 ans, 177/17), Gaëtane Thiney (Juvisy, 26 ans, 71/31).
4 attaquantes : Marie-Laure Delie (Montpellier, 24 ans, 41/36), Eugénie Le Sommer (Lyon, 23 ans, 57/19), Marina Makanza* (Fribourg, ALL, 21 ans, 3/0), Élodie Thomis (Lyon, 25 ans, 73/23).
Sélectionneur : Bruno Bini.
** Réservistes.*

Palmarès

2008 : États-Unis.
2004 : États-Unis.
2000 : Norvège.
1996 : États-Unis.

ESPAGNE-BRÉSIL
LE GRAND JEU

LE TOURNOI OLYMPIQUE MASCULIN POURRAIT DONNER LIEU À UNE EMPOIGNADE ENTRE DEUX FAVORIS QUI SE DISTINGUENT PAR DES RENFORTS DE CHOIX.

Voilà quelques siècles, l'Espagne a essaimé sur les océans des conquistadores chargés d'explorer de nouveaux continents, pour inonder de richesses les cales de leurs navires. Les héritiers de ces chercheurs d'or sont les footballeurs ibériques qui, ces dernières années, ont découvert le filon sans fin du succès. Historiques vainqueurs de l'Euro 2008, du Mondial 2010 et de l'Euro 2012, nos voisins ont également remporté l'Euro Espoirs 2011, ainsi que l'Euro des moins de 19 ans 2011 et 2012. Alors, forcément, à la veille des Jeux Olympiques, la flottille espagnole s'annonce comme l'une des principales candidates au titre, d'autant plus que figurent à bord Juan Manuel Mata et Javier Martinez. Champions du monde 2010 et d'Europe en titre, ces deux hommes forment un rutilant trio avec le supersonique latéral gauche Jordi Alba, qui sera sans doute sur la lancée de ses prestations époustouflantes avec la Roja.

LA RÉPÉTITION AURIVERDE. Placée tout en haut du podium des favoris, l'Espagne voisine avec le Brésil, qui voudra emprunter dès cette année les rails du succès, censés conduire la sélection auriverde jusqu'au triomphe sur ses terres, en 2014. Pour réussir cette répétition générale deux ans avant le Mondial, le patron des A, Mano Menezes, n'a pas hésité à faire étalage avec ostentation de toutes ses richesses, notamment en attaque. Pato, Neymar, Hulk, Lucas et Leandro Damiao cohabitent au sein d'un secteur offensif éclatant comme un soleil et susceptible d'aveugler de nombreuses défenses. Mais les autres lignes de l'équipe ne dépareillent pas avec cet amoncellement de stars, derrière, où ont été retenus Rafael, Marcelo, Juan et Thiago Silva. Peut-être, le 11 août, le nouveau joueur du PSG deviendra-t-il le premier capitaine à remporter l'or olympique pour le Brésil, qui a fait de cette quête une obsession, quatre ans après son élimination douloureuse (0-3) en demi-finales, par l'Argentine.

LE PUZZLE BRITANNIQUE. Vainqueurs en 2004 et en 2008, les Argentins n'ont pu, cette fois-ci, s'extraire du marais des qualifications, au contraire de l'Uruguay, l'autre représentant de la zone CONMEBOL. La Celeste revient comme une comète dans le ciel olympique, où elle n'était plus apparue depuis quatre-vingt-quatre ans : c'était lors de l'édition 1928, qu'elle avait remportée, quatre ans après un premier titre. Au niveau de l'ancienneté, l'Uruguay est néanmoins battu par la Grande-Bretagne, qui s'était adjugé les deux premiers tournois, en 1904 et 1908. Cette sélection « multinationale », susceptible de réunir sous un même maillot Anglais, Gallois, Écossais et Nord-Irlandais, n'a plus été constituée depuis cinquante-deux ans. Elle a été remise au goût du jour par la volonté des Anglais, malgré l'opposition des autres Fédérations, peu désireuses de mettre à disposition leurs joueurs. Au final, le groupe constitué par Stuart Pearce ne comprend aucun Nord-Irlandais ni Écossais, mais inclut treize Anglais et cinq Gallois, parmi lesquels Ryan Giggs, désigné capitaine. En revanche, David Beckham, autre glorieux ancien, n'a pas été retenu, après avoir pourtant déclaré haut et fort sa flamme pour les JO. ■ V. V.

Après l'Euro, Jordi Alba *(trophée en main)* et toute l'Espagne visent maintenant le titre olympique.

UN P'TIT A

PENSIONNAIRES - HABITUÉS, NOUVEAUX OU FANTOMATIQUES

THIAGO SILVA
OR CONCOURS

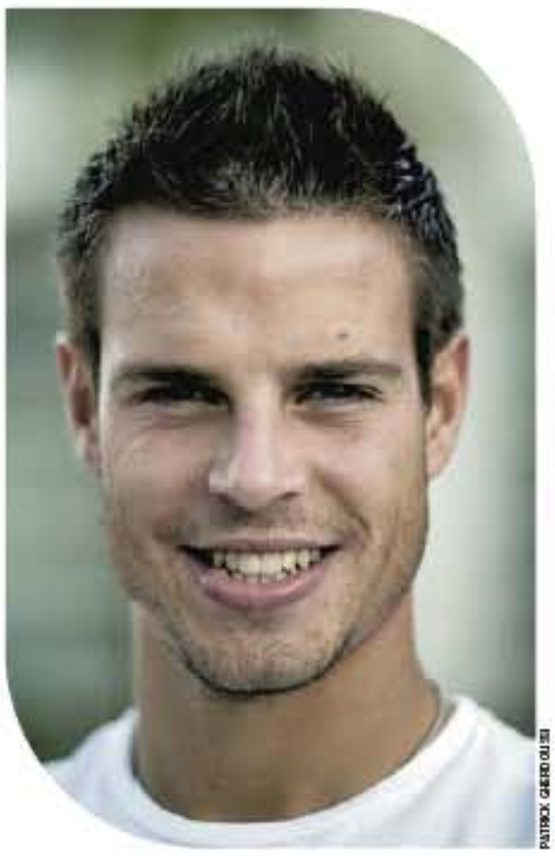
VOILÀ QUATRE ANS, à Pékin, c'était l'âge du bronze pour le Brésil, troisième du tournoi et incapable, une nouvelle fois, de grimper au sommet de l'Olympe. Jamais couronné aux JO, le pays des quintuples champions du monde espère, enfin, décrocher la lune qui se plaît tant à le narguer. Pour y parvenir, il pourra notamment compter sur Thiago Silva qui, lui, vient de décrocher la une des journaux sportifs, en raison de son dispendieux transfert (42 M€ plus 7 M€ de bonus) au PSG. Si, en 2008, l'ancien Rossonero n'avait joué qu'un rôle de figurant au sein de la sélection auriverde, il tient désormais le haut de l'affiche, puisqu'il a gagné des galons de titulaire en même temps que le grade de capitaine. Ses prestations seront donc examinées avec soin depuis la France, où l'on attend la venue, le mois prochain, de ce joueur précédé du titre officieux de « plus grand défenseur de la planète ». « C'est le meilleur au monde, s'est d'ailleurs récemment extasié son coéquipier Leandro Damiao. Il va nous faire un bien fou avec la Seleçao. Il faut vraiment qu'on profite tous de sa présence. » L'homme qui vaut désormais un gros tas d'or ne demande qu'à en ramener un bout supplémentaire de Londres. ■

AL-KAMALI
JEUX GAGNANTS?

LES ÉMIRATS ARABES UNIS, qui participent aux qualifications pour le tournoi masculin depuis 1980, ont enfin obtenu, cette année, un couvert au banquet olympique. Ce visa tant espéré repose sur l'osmose entre le sélectionneur Mahdi Ali et ses joueurs, qu'il a pour la plupart cornaqués dans les équipes de jeunes. Parmi eux, figure un défenseur axial qui, l'hiver dernier, a posé ses valises et ses crampons dans le Rhône : Hamdam al-Kamali, qui restera comme le tout premier footballeur émirati passé professionnel en Europe. Jamais apparu en Ligue 1 avec Lyon, ce joueur de vingt-trois ans possède, en revanche, une vie internationale très bien remplie, ainsi qu'en témoignent sa victoire à la Coupe d'Asie des moins de 19 ans (2008) et sa présence au Mondial des moins de 20 ans (2009). Avec son précédent club, Al-Wahda, il a aussi pris part à la Coupe du monde des clubs (2010), ce qui enlumine un peu plus son CV. Mais on ignore encore si, la saison prochaine, on pourra toujours lire dessus : « Joueur à l'OL. » Les dirigeants lyonnais, en effet, n'ont pas levé l'option d'achat concernant Al-Kamali, qui était prêté jusqu'au 30 juin. Si, pour lui, ça marche à Londres, il étirera peut-être sa présence sur le Vieux Continent. ■

R DE LIGUE 1

- du Championnat de France, ces cinq-là débuteront leur saison en Angleterre.



PATRICK GARDIN/DPPI

AZPILICUETA
UN CÉSAR À L'HONNEUR

À L'OCCASION DE CES JEUX, la L1 se révèle être un bon fournisseur de capitaines, avec Thiago Silva et César Azpilicueta. Cependant, si la nomination du Brésilien épouse une logique liée à sa stature, la désignation de l'Espagnol rompt avec l'évidence. Alors que Jordi Alba, Javier Martinez ou Juan Manuel Mata pouvaient prétendre à récupérer ce bout de tissu symbolique, c'est le latéral droit de Marseille qui a été intronisé à l'occasion d'un rassemblement récent de la Roja. Quelques semaines auparavant, il avait exprimé deux vœux : faire partie du contingent espagnol pour les JO et envelopper d'un brassard cette convocation tant espérée. Il a donc obtenu la cerise et le gâteau, en attendant, peut-être, le festin londonien. « Notre objectif est de gagner, a-t-il martelé. Nous sommes des privilégiés d'être ici. » L'atmosphère doit en effet le changer de celle qui a enveloppé sa fin de saison avec l'OM, où il a vécu de longues semaines nappées de médiocrité. Lors des jours à venir, en revanche, l'excellence pourrait recouvrir le quotidien de celui qui fut sacré champion d'Europe des moins de 19 ans en 2007 et champion d'Europe Espoirs en 2011. ■

SYLVAIN THOMAS

GUEYE
AUX BALLES DES DÉBUTANTS

SUR LE GRAND TABLEAU DE L'HISTOIRE DU FOOT aux JO, le Sénégal va apporter, pour la première fois, sa touche. Jamais qualifiés jusque-là pour le rendez-vous olympique, les Lions de la Teranga ont acquis un sésame historique, en avril, en s'imposant contre Oman (2-0) en match de barrages, à Coventry. Pour le milieu de terrain lillois Idrissa Gueye, ce sommet sportif sera l'occasion de mettre en relief sa carrière, qui commence à prendre de l'altitude. Apparu à vingt-cinq reprises en Ligue 1 avec le LOSC la saison passée, ce joueur de vingt-deux ans commence également à faire son nid en sélection. Aligné le mois dernier lors de deux matches qualificatifs pour le Mondial 2014, Idrissa Gueye sera, sans doute, titularisé contre la Grande-Bretagne, à l'occasion du tout premier match de poules du Sénégal, ce jeudi, à Manchester. Retenu en compagnie d'un autre joueur lillois, le défenseur Pape Souaré, cet ancien pensionnaire de Diambars essaiera d'imiter lors de la quinzaine à venir son entraîneur adjoint, Aliou Cissé. Voilà dix ans, ce dernier, brassard noué autour du bras, atteignait les quarts de finale du Mondial. ■

JEAN SEBASTIEN EVRARD

OVONO
CAPITAINE ET CHÔMEUR

PENDANT LES JO, Didier Ovono va honorer un court CDD avec sa sélection, en attendant, espère-t-il, de dénicher un contrat qui soit un peu plus long. Le capitaine des Panthères du Gabon se trouve, en effet, dans une situation paradoxale : à l'aube de participer à un rendez-vous planétaire, il recherche une équipe pour la prochaine saison. « Alors, être présent aux Jeux me procure un bol d'air, avoue l'ancien portier du Mans (2009-2012), plutôt serein. Je mets ma situation de côté, tout en ayant bien sûr conscience qu'un bon parcours m'aiderait à trouver un club. Je veux profiter des JO pour montrer que je suis un bon gardien. Rester en France, ça me paraît compliqué. Mais j'ai 75 à 80 % de chances de rejoindre un club étranger qui va jouer la Ligue des champions. J'ai été capitaine au Mans, j'ai évolué en L1, je possède de l'expérience. Ça peut servir. » La saison dernière, le club sarthois n'a utilisé qu'avec parcimonie son vécu, puisque Didier Ovono a été écarté durant la majeure partie du Championnat, avant de revenir lors des sept dernières journées. Il a ainsi contribué à la dix-septième place des Sarthois, qui ont longtemps marché sur le fil de la relégation. La peur du vide ne l'effraie donc pas. ■ **V. V.**

Programme

GROUPE A
À CARDIFF, COVENTRY, LONDRES ET MANCHESTER
ÉMIRATS ARABES UNIS
URUGUAY
GRANDE-BRETAGNE
SÉNÉGAL

RENDEZ-VOUS
JEUDI 26 JUILLET, 18 HEURES
Émirats arabes unis-Uruguay
21 HEURES
Grande-Bretagne-Sénégal
DIMANCHE 29 JUILLET, 18 HEURES
Sénégal-Uruguay
20 H 45
Grande-Bretagne-Émirats arabes unis
MERCREDI 1er AOÛT, 20 H 45
Sénégal-Émirats arabes unis
Grande-Bretagne-Uruguay

GROUPE B
À CARDIFF, COVENTRY, LONDRES ET NEWCASTLE
MEXIQUE
CORÉE DU SUD
GABON
SUISSE

RENDEZ-VOUS
JEUDI 26 JUILLET, 15 H 30
Mexique-Corée du Sud
18 H 15
Gabon-Suisse
DIMANCHE 29 JUILLET, 15 H 30
Mexique-Gabon
18 H 15
Corée du Sud-Suisse
MERCREDI 1er AOÛT, 18 HEURES
Mexique-Suisse
Corée du Sud-Gabon

GROUPE C
À CARDIFF, COVENTRY, GLASGOW, MANCHESTER ET NEWCASTLE

RENDEZ-VOUS
BÉLARUS
NOUVELLE-ZÉLANDE
BRÉSIL
ÉGYPTE
JEUDI 26 JUILLET, 20 H 45
Bélarus-Nouvelle-Zélande
20 H 45
Brésil-Égypte
DIMANCHE 29 JUILLET, 13 HEURES
Égypte-Nouvelle-Zélande
16 HEURES
Brésil-Bélarus
MERCREDI 1er AOÛT, 15 H 30
Brésil-Nouvelle-Zélande
Égypte-Bélarus

GROUPE D
À COVENTRY, MANCHESTER, NEWCASTLE ET GLASGOW

RENDEZ-VOUS
HONDURAS
MAROC
ESPAGNE
JAPON
JEUDI 26 JUILLET, 13 HEURES
Honduras-Maroc
15 H 45
Espagne-Japon
DIMANCHE 29 JUILLET, 18 HEURES
Japon-Maroc
20 H 45
Espagne-Honduras
MERCREDI 1er AOÛT, 18 HEURES
Japon-Honduras
Espagne-Maroc

QUARTS DE FINALE
SAMEDI 4 AOÛT, 13 HEURES, À MANCHESTER
(1) 1er du groupe D-2e du groupe C
15 H 30, À LONDRES
(2) 1er du groupe B-2e du groupe A
18 HEURES, À NEWCASTLE
(3) 1er du groupe C-2e du groupe D
20 H 30, À CARDIFF
(4) 1er du groupe A-2e du groupe B

DEMI-FINALES
MARDI 7 AOÛT, 18 HEURES, À LONDRES
Vainqueur 2-vainqueur 1
20 H 45, À MANCHESTER
Vainqueur 4-vainqueur 3

MATCH DE CLASSEMENT
VENDREDI 10 AOÛT, 20 H 45, À CARDIFF

FINALE
SAMEDI 11 AOÛT, 16 HEURES, À LONDRES

Règlement

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les quarts de finale.
Le classement au sein de chaque groupe est déterminé par les critères suivants :
a) plus grand nombre de points obtenus après tous les matches du groupe ;
b) différence de buts dans tous les matches du groupe ;
c) plus grand nombre de buts marqués dans tous les matches du groupe.
Si l'égalité entre deux ou plusieurs équipes subsiste, le classement sera déterminé comme suit :
d) plus grand nombre de points obtenus dans tous les matches du groupe entre les équipes concernées ;
e) différence de buts dans tous les matches du groupe entre les équipes concernées ;
f) plus grand nombre de buts marqués dans tous les matches du groupe entre les équipes concernées ;
g) tirage au sort.

Palmarès

2008 : Argentine.
2004 : Argentine.
2000 : Cameroun.
1996 : Nigeria.
1992 : Espagne.
1988 : URSS.
1984 : France.
1980 : Tchécoslovaquie.
1976 : RDA.
1972 : Pologne.
1968 : Hongrie.
1964 : Hongrie.
1960 : Yougoslavie.
1956 : URSS.
1952 : Hongrie.
1948 : Suède.
1936 : Italie.
1928 : Uruguay.
1924 : Uruguay.
1920 : Belgique.
1912 : Grande-Bretagne.
1908 : Grande-Bretagne.
1904 : Canada.
1900 : Grande-Bretagne.

IBRA ATTENTION AUX DÉGÂTS D'EGO !

COMMENT GÉRER UNE STAR aussi mégalo que Zlatan Ibrahimovic ? C'est l'une des questions auxquelles devront répondre Carlo Ancelotti et le PSG. Et le plus vite sera, certainement, le mieux...

LAURENT CAMPISTRON
lcampistron@francefootball.fr

ZLATAN IBRAHIMOVIC EST UN IMMENSE JOUEUR. Tout le monde le sait. Lui le premier. Mercredi dernier, pour sa première conférence de presse de joueur du PSG, il a balancé des phrases comme : « Je ne connais pas la L1, mais toute la L1 sait qui je suis. » Ou bien : « Rien n'a encore été décidé pour mon numéro de maillot. Mais si les dirigeants souhaitent me faire encore plus plaisir, ils savent quoi faire. » Quoi faire, c'est lui filer le 9, son numéro fétiche. Sauf que ce numéro-là est déjà porté par Guillaume Hoarau. Pas grave. Ibra n'a pas l'air de s'en soucier. Après tout, c'est bien lui, la star, non ?

Zlatan Ibrahimovic, donc. Cent quatre-vingt-quinze centimètres de pur talent. Un charisme de folie. Une tête gonflée comme une pastèque. Cas précieux ascendant capricieux. Le joueur est un bonheur pour n'importe quel entraîneur. L'homme ? À manipuler avec d'infimes précautions. Comme la nitroglycérine dans *Le Salaire de la peur*, de Clouzot. « Ibra », c'est déjà une rémunération démesurée qui fait débat, justement, mais c'est aussi, parfois, un sale air de cabotin suffisant et prétentieux. Or il faut toujours se méfier des bouches d'ego. Elles peuvent parfois vicier l'ambiance d'un vestiaire et nuire au collectif d'une équipe. C'est d'ailleurs parce qu'il jouait une partition un peu trop personnelle et mégalo que le Suédois n'est resté qu'une saison au Barça (2009-10), cette maison catalane si bien policée où aucune tête ne doit dépasser. « Là-bas, à mon avis, Zlatan n'a pas supporté de rester dans l'ombre de Messi, explique Luis Fernandez qui, du temps où il entraînait le PSG, a dû gérer, avec plus ou moins de réussite, des divas comme Djorkaeff, Anelka ou Ronaldinho. Le plus gros danger, avec des stars qui ont un tel ego, c'est quand elles sont trop nombreuses dans la même équipe. Si le mec est tout seul, pas de problème, sa force sera reconnue et il n'y aura personne pour blesser son orgueil. En revanche, s'il y en a deux ou trois comme lui, ça peut très vite virer à la bataille d'ego. »

UN HOMME À MANIER COMME DE LA NYTROGLYCÉRINE

FERNANDEZ : « ÇA RISQUE D'ÊTRE TENDU À L'ENTRAÎNEMENT ! » C'est là que le bât pourrait blesser. Car la liste des joueurs parisiens atteints de « melonite » aiguë ne s'arrête pas au seul Ibrahimovic. D'autres présentent les mêmes symptômes. Nene et Ménez à coup sûr. Pastore, un peu sur les bords. Sans compter ceux qui pourraient prendre ombrage du statut de faire-valoir qui les attend. On pense notamment à Sakho, Gameiro ou Hoarau (surtout s'il doit céder, et on voit mal comment il pourrait y échapper, son numéro 9).

« À mon avis, il y aura beaucoup d'entraînements à huis clos cette saison au PSG, ajoute Luis Fernandez. Car ça risque d'être sacrément tendu entre les joueurs ! »

Alors, des questions s'imposent : comment s'y prendre pour intégrer, avec le moins de dommages collatéraux possible, un type qui gagne trois ou quatre fois plus d'argent que tous ses partenaires ? Comment canaliser l'ego surdéveloppé d'un tel phénomène ? « Déjà, un entraîneur aurait tort de prendre l'ego important d'un joueur pour un inconvénient, explique Gérard Houllier. Parce que, dans l'ego, il y a de l'amour-propre. Ces mecs-là sont généralement des gagneurs, des compétiteurs qui n'acceptent pas d'être médiocres. Les joueurs qui ont le plus d'ego sont souvent ceux qui ont le plus de talent. L'ego est juste le moteur de leur performance. Ibra, c'est Cantona à Manchester United. Il peut te faire gagner des titres. »

HOULLIER : « IL NE FAUT PAS FAIRE L'ERREUR DE LE RABAISSER. » L'actuel directeur sportif en charge du football de la marque Red Bull a vu défiler un paquet de stars dans sa carrière d'entraîneur (Luis Fernandez, Cantona, Owen, Gerrard, Juninho...). Il leur a toujours réservé un traitement particulier. De faveur ? C'est ce que pensait notamment Sidney Govou, à l'OL. À l'époque (saison 2006-07), l'attaquant international s'était insurgé contre les rapports privilégiés, et les passe-droits qui en résultaient, qu'entretenaient l'entraîneur et Juninho. Houllier confirme et signe. « Je crois qu'il faut

PARIS, SES STARS, SES EMMERDES...

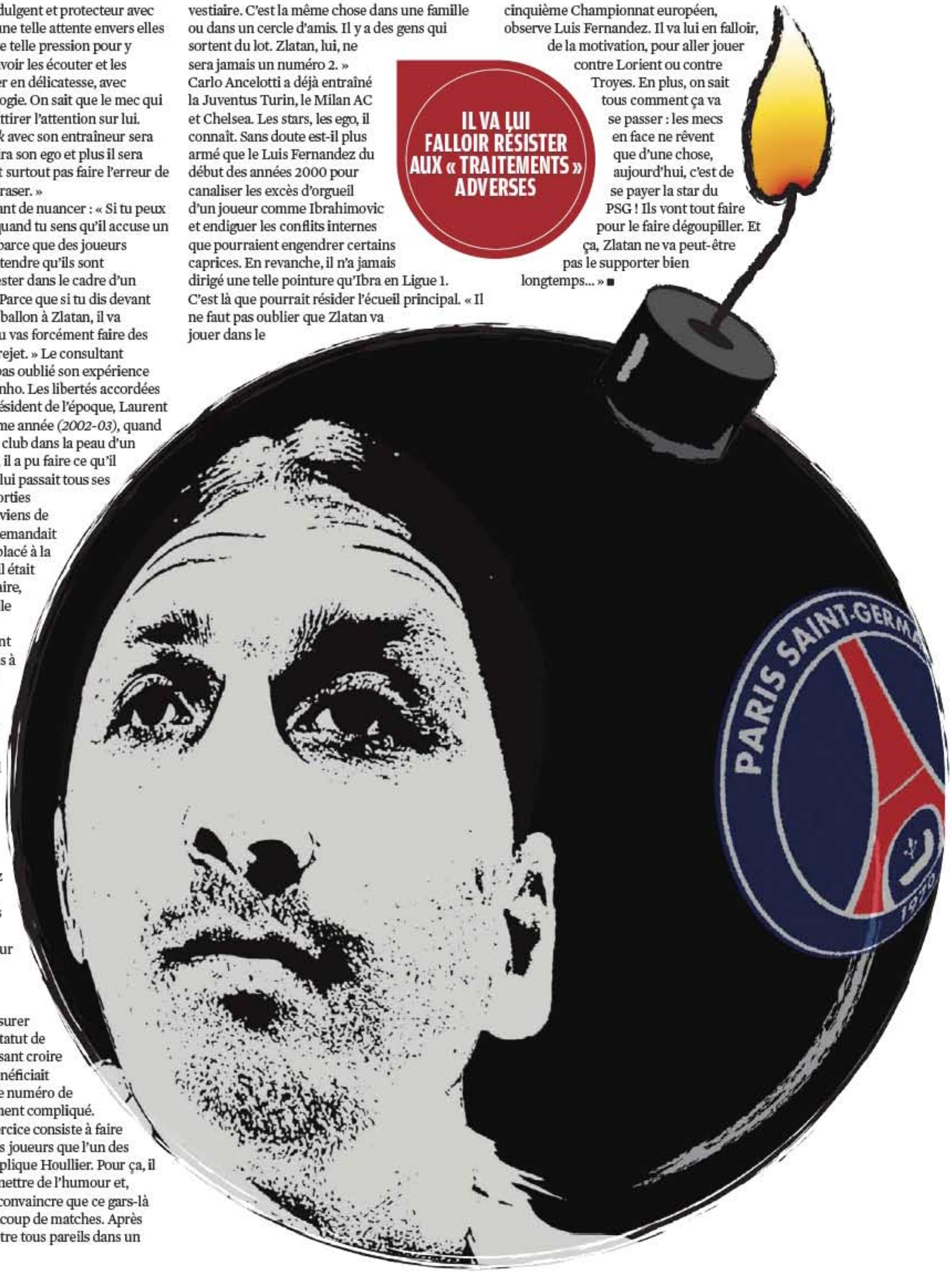
D'ABORD, UNE PRÉCISION. Le Paris-SG n'a encore jamais abrité dans son effectif un joueur de l'envergure de Zlatan Ibrahimovic. Pas même Ronaldinho qui, lorsqu'il débarqua au club au cœur de l'été 2001, n'était encore qu'un immense talent en devenir de vingt et un ans. Mais il a eu de très grands joueurs. Certains, comme Susic, Rai, Weah ou Pauleta, ne lui ont laissé que d'excellents souvenirs. D'autres furent plus difficiles à gérer. Peut-être parce qu'ils avaient un ego plus affirmé. Et les caprices qui vont avec. Gérard Houllier, du temps où il coachait le PSG, vivait parfois un calvaire au quotidien avec le sanguin Luis Fernandez, mais il a toujours veillé à ménager ce capitaine qui lui faisait gagner tant de matches. Fernandez lui-même, quand il devint à son tour entraîneur, eut également plusieurs différends avec des vedettes auxquelles il reprochait un excès d'individualisme ou de trop grandes largesses dans leur hygiène de vie. On se souvient des insultes que lui proféra Ronaldinho, un soir d'avril 2003, alors qu'il venait de le remplacer à la 75e minute d'un match à Nantes.

GINOLA, ANELKA, SIMONE... On se rappelle aussi d'explications particulièrement musclées avec David Ginola, Youri Djorkaeff ou Nicolas Anelka. Dans le cas de Ginola, il fallut même l'intervention de Michel Denisot, alors président du club, pour rapprocher deux hommes qui ne se parlaient plus depuis plusieurs semaines. On peut encore citer la brouille contractuelle qui opposa Marco Simone au président Charles Biétry, les écarts de conduite qui précipitèrent le transfert d'Ali Benarbia en janvier 2001 (il avait notamment fait venir sa petite amie dans sa chambre d'hôtel lors d'une mise au vert) ou les passes d'armes, par presse interposée, entre Guy Lacombe et Vikash Dhorasoo (qui se terminèrent par le licenciement du joueur). Le PSG est averti : il n'est pas toujours facile de traiter d'égal à ego. ■ **L. C.**

être extrêmement indulgent et protecteur avec les stars, dit-il. Il y a une telle attente envers elles et elles se mettent une telle pression pour y répondre qu'il faut savoir les écouter et les ménager. Il faut y aller en délicatesse, avec beaucoup de psychologie. On sait que le mec qui a de l'ego a besoin d'attirer l'attention sur lui. Alors, plus le *feedback* avec son entraîneur sera positif, plus ça nourrira son ego et plus il sera performant. Il ne faut surtout pas faire l'erreur de le rabaisser ou de l'écraser. »
Fernandez opine. Avant de nuancer : « Si tu peux lui cirer les pompes quand tu sens qu'il accuse un coup de moins bien, parce que des joueurs comme lui aiment entendre qu'ils sont importants, ça doit rester dans le cadre d'un entretien individuel. Parce que si tu dis devant ton groupe : "Filez le ballon à Zlatan, il va s'occuper du reste", tu vas forcément faire des jaloux et susciter un rejet. » Le consultant vedette de RMC n'a pas oublié son expérience difficile avec Ronaldinho. Les libertés accordées au Brésilien par le président de l'époque, Laurent Perpère. « La deuxième année *(2002-03)*, quand Ronnie est revenu au club dans la peau d'un champion du monde, il a pu faire ce qu'il voulait. Le président lui passait tous ses caprices, toutes ses sorties nocturnes. Je me souviens de matches où Ronnie demandait lui-même à être remplacé à la 60e minute parce qu'il était crevé ! Dans un vestiaire, tout le monde surveille l'entraîneur et les dirigeants. Ils écoutent tout. Si tu commences à dire oui à l'un et non aux autres pour la même chose, t'es mort. Sur ce coup-là, le président avait vraiment mis en péril l'équilibre de l'équipe. »

EXPÉRIENCE, PSYCHOLOGIE, HUMOUR. Fernandez avait-il su aussi trouver les bons mots pour réveiller le Brésilien ? L'entraîneur qu'il était avait-il suffisamment d'expérience et de psychologie pour rassurer Ronaldinho sur son statut de numéro 1 tout en laissant croire aux autres qu'il ne bénéficiait d'aucun privilège ? Le numéro de funambule est forcément compliqué. « Tout l'art de cet exercice consiste à faire comprendre à tous les joueurs que l'un des leurs est différent, explique Houllier. Pour ça, il faut être capable de mettre de l'humour et, surtout, arriver à les convaincre que ce gars-là leur fera gagner beaucoup de matches. Après tout, on ne peut pas être tous pareils dans un vestiaire. C'est la même chose dans une famille ou dans un cercle d'amis. Il y a des gens qui sortent du lot. Zlatan, lui, ne sera jamais un numéro 2. »
Carlo Ancelotti a déjà entraîné la Juventus Turin, le Milan AC et Chelsea. Les stars, les ego, il connaît. Sans doute est-il plus armé que le Luis Fernandez du début des années 2000 pour canaliser les excès d'orgueil d'un joueur comme Ibrahimovic et endiguer les conflits internes que pourraient engendrer certains caprices. En revanche, il n'a jamais dirigé une telle pointure qu'Ibra en Ligue 1. C'est là que pourrait résider l'écueil principal. « Il ne faut pas oublier que Zlatan va jouer dans le cinquième Championnat européen, observe Luis Fernandez. Il va lui en falloir, de la motivation, pour aller jouer contre Lorient ou contre Troyes. En plus, on sait tous comment ça va se passer : les mecs en face ne rêvent que d'une chose, aujourd'hui, c'est de se payer la star du PSG ! Ils vont tout faire pour le faire dégoupiller. Et ça, Zlatan ne va peut-être pas le supporter bien longtemps... » ■

IL VA LUI FALLOIR RÉSISTER AUX « TRAITEMENTS » ADVERSES



CAEN LES JOURS D'APRÈS DUMAS

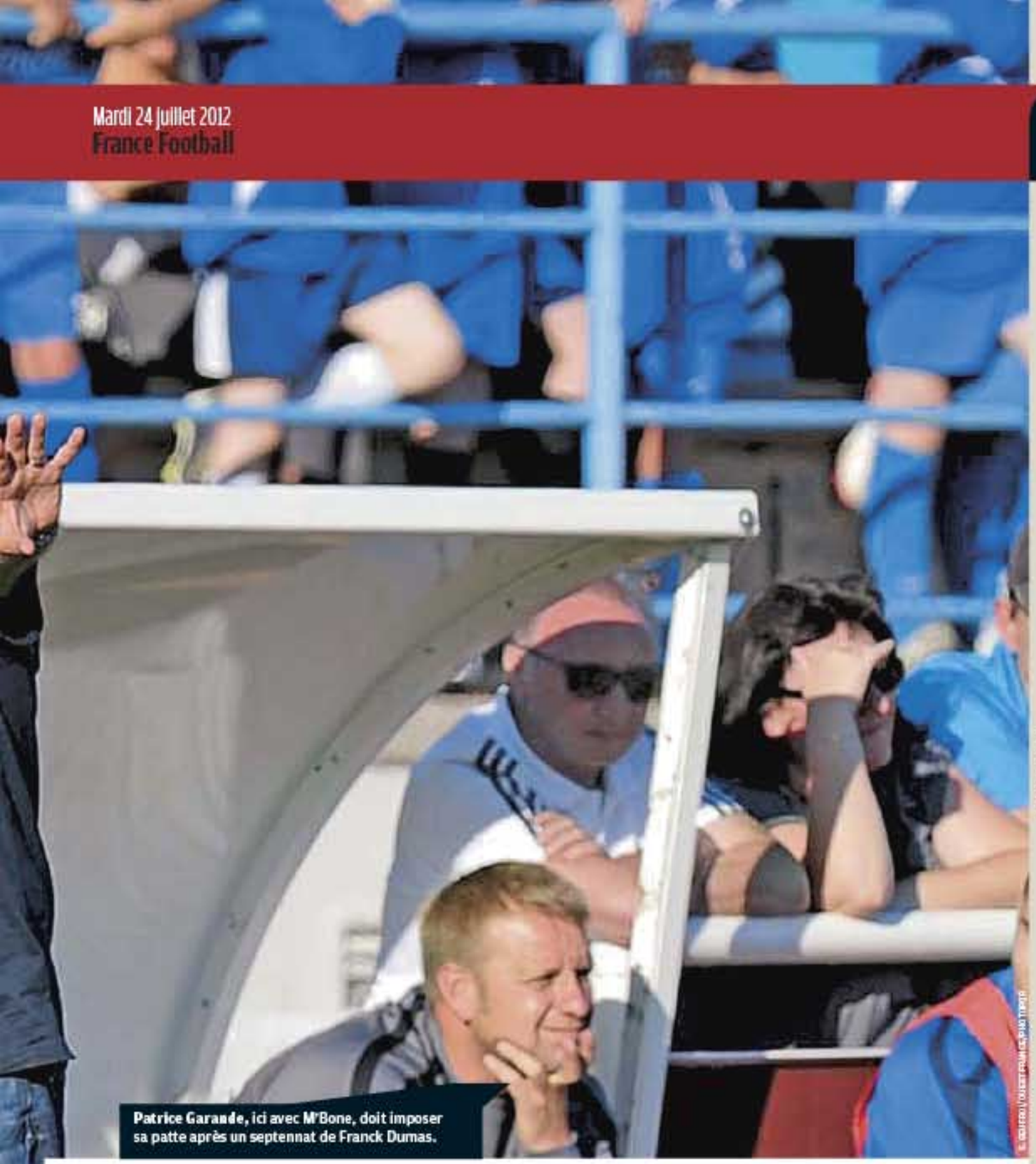
EN QUELQUES SEMAINES, le Stade Malherbe a perdu sa place en Ligue 1 et son entraîneur historique, Franck Dumas. Mais, a priori, pas ses ambitions.

OLIVIER BOSSARD
obossard@francefootball.fr

FRANCK DUMAS AVAIT CHOISI LES ÉTATS-UNIS et le soleil de Californie en juin. Pour oublier. Vite. La saison dernière, plombée par une descente survenue lors de la dernière journée, a laissé des traces. Dans la tête surtout. Jean-François Fortin n'a, lui, pas bougé. Le président du Stade Malherbe est resté sur Caen. Trop de boulot. « Le dimanche soir on descendait, le lundi matin, on était déjà au travail. » Pas suffisant pour calmer la colère de quelques supporters et partenaires du club. « Beaucoup voulaient la peau de Franck Dumas, soupire le boss caennais. Et donc la mienne, parce qu'ils savaient que je ne me séparerais pas de Franck comme ça. Je sais que beaucoup se sont dit : "Y'en a marre du couple Fortin-Dumas !" Mais, comme en entreprise, quand on subit un échec, ma première réaction n'est pas de virer, mais d'essayer de comprendre les raisons de cet échec. Si je ne vois pas de faute réelle de la part de l'entraîneur, je ne vois pas pourquoi je devrais le limoger. Même après une descente. » La troisième en sept ans de banc de touche pour Franck Dumas. Beaucoup trop. Lâché par une majorité des supporters, quelques joueurs cadres (même si Sorbon dément ci-contre) et certaines personnes en interne, Dumas savait sa situation délicate. Voire intenable. Fin juin, il avait même confié à ses proches qu'il était prêt à boucler ses bagages pour ne pas mettre le président Fortin en porte-à-faux. Les noms de Régis Brouard (aujourd'hui à Clermont) et d'Alex Dupont (AC Ajaccio), très apprécié par Franck Dumas, avaient même circulé dans les semaines suivant la descente. « Je peux vous assurer que je n'ai subi aucune pression de la part des actionnaires pour virer Franck, affirme encore le président Fortin. Certains m'ont même démarché pour le faire rester. » Mais l'ancien défenseur de Monaco ou Caen a fini par quitter le club. Sans oublier de rétablir la vérité. « Je n'ai pas décidé de quitter le club, c'est la majorité du club qui a décidé que je parte. J'aurais pu travailler de l'intérieur, mais ça paraissait compliqué pour certaines personnes... Les gens ont voulu ma tête, ils l'ont. »

« ALLEZ, ON Y RETOURNE ! » La décision de mettre un terme à sa mission s'est prise dans le bureau du président Fortin. En toute intimité. « Franck et moi pouvions tout nous dire. Sans problème. Dans notre décision, c'était l'intérêt du club qui devait primer. On savait que, si je le maintenais et qu'on perdait un ou deux matches, ça allait tout de suite provoquer une explosion dans le club. Personne n'aurait compris. Plutôt que de subir ça en cours de saison, on a préféré arrêter tôt. » Avec difficulté. La relation dépassait le cadre du boulot. « Ça me fait mal au cœur, soupire encore le président Fortin. Je ne m'attendais pas du tout à ça. Si on s'était préparé à une telle décision plus tôt, Franck aurait peut-être un travail aujourd'hui. Mais ce n'est pas le cas... »

Jean-François Fortin a conservé ses fonctions à la tête du Stade Malherbe Caen. Mais l'idée de tout abandonner lui a traversé l'esprit. « Je mentirais si je disais le contraire. C'est très dur de subir autant de critiques quand on donne de son temps et de son argent. » La passion a finalement pris le dessus. « Je devais assumer les conséquences. »



Patrice Garande, ici avec M'Bone, doit imposer sa patte après un septennat de Franck Dumas.

© CHRISTOPHE PAVILLON/PHOTOPQR/OUEST FRANCE

Le boss caennais a surtout été confirmé dans ses fonctions à l'unanimité par le conseil de surveillance après un vote à main levée. Son travail a toujours été très largement reconnu. Son sens des affaires également. Malgré la relégation, les comptes du club sont à l'équilibre pour la saison. Les fonds propres ont également été renforcés. « Quand j'ai vu tous ces doigts se lever, je ne pouvais pas partir. J'étais prêt à le faire et à discuter si je ne faisais pas l'unanimité. Mais j'ai dit : "Allez, on y retourne !" Il est de ma responsabilité de ne pas quitter le navire après cette descente. Il fallait se remettre au travail. »

> Ç'avait toujours été très clair avec Franck : le jour où il partait, je récupérais le poste.
> **Patrice Garande**

TOUT LE CONTRAIRE D'UN CHEF DE BANDE.

Après avoir passé l'épreuve de la DNCG haut la main (Caen fonctionnera avec un budget aux alentours de 15 M€), Caen s'est donc mis à la recherche d'un nouveau coach. L'autre priorité. L'option Patrice Garande, adjoint de Franck Dumas, a vite été avancée par le président Fortin. Mais le choix a longtemps fait débat. Certains membres du conseil de surveillance souhaitaient voir débarquer un entraîneur externe plutôt que de subir un simple réajustement interne. L'expérience du coach ? Cinq ans sur le banc de Cherbourg avec une montée en National en 2002 à la clé et un rôle d'adjoint à Caen de 1995 à 1998 et de 2005 à 2012. Plutôt maigre pour une équipe qui ambitionne de retrouver la Ligue 1 dès la saison prochaine. Mais, dans un contexte économique délicat, la solution Patrice Garande s'est finalement vite imposée. « Je suis pour la stabilité, explique encore Jean-François Fortin. Patrice connaît parfaitement la maison et sa façon de faire. Il y aura une osmose parfaite entre les pros et le centre de formation, toujours très important pour nous. Je suis convaincu qu'il peut réussir. » L'ancien adjoint n'a même pas hésité pour récupérer le poste. « Ç'avait toujours été très clair avec Franck : le jour où il partait, je récupérais le poste. Lui-même était d'accord avec ça. » Le président Fortin y voit un autre avantage. « Le bouleversement provoqué est atténué par le fait que celui qui remplace Franck poursuit la même politique. » Mais les méthodes de travail diffèrent. Patrice Garande n'a rien à voir avec Franck Dumas. Parole du nouveau coach. « Franck est un ami très proche. Mais je n'ai pas la même conception du métier que lui. On était à l'opposé. Lui était plus un chef de bande, il avait une grande proximité avec les joueurs. Moi, c'est différent. J'ai un niveau de rigueur et d'exigence élevé. Je serai intransigeant avec les joueurs. Je n'ai pas attendu [les dérives de] l'équipe de France pour agir comme ça. On a tellement de choses à se faire pardonner... » Et une Ligue 1 à retrouver. Vite. ■ **(AVEC G. L.)**

Sorbon « Ça va être difficile... »

AU CLUB DEPUIS PLUS DE QUATORZE ANS, LE DÉFENSEUR CAENNAIS A TOUT VU. TOUT VÉCU.

« La relégation est-elle digérée ?

Ça n'a vraiment pas été simple pendant les jours qui ont suivi. On se pose forcément beaucoup de questions. On se demande ce qui n'a pas été. Mais ça fait partie de la vie d'un footballeur de constamment se remettre en question.

PHOTOS LAURA THOMAS

Les vacances ont été gâchées ?

Non, quand même pas. Les premiers jours ont été durs, parce qu'on pense aussi à tous les supporters. Ça n'a été facile pour personne. Mais la famille était là pour me soutenir et me faire oublier tout ça.

Avec le recul, avez-vous cerné les vraies raisons de votre descente ?

C'est difficile à comprendre... Tout le monde s'entendait bien dans l'équipe. On a parfois montré qu'il y avait beaucoup de qualité dans l'effectif. On pouvait largement rester en Ligue 1.

Franck Dumas a quitté le club cet été. Surpris ?

Oui et non... On a tous des patrons au-dessus de notre tête. Le coach aussi. On ne peut pas aller contre leurs décisions. Il faut l'accepter.

Mais vous vous y attendiez ?

Un peu, oui... Des choses doivent changer après une descente. C'est comme ça... On ne se prend pas la tête avec ça.

Il paraît que certains cadres l'auraient lâché en fin de saison. Vous confirmez ?

Ce sont des conneries, ça. Je ne sais pas qui a pu dire ça. Ça faisait sept ans qu'on bossait avec lui. Quand on est professionnel, ce sont des choses qui n'existent pas. Quand on entre sur le terrain, on est à 100 %, rien d'autre. Notre objectif, c'était le maintien. On n'avait pas envie de descendre. Alors, O.K., on n'a pas toujours été bons, mais on n'a jamais rien lâché.

Le président a également hésité à s'en aller. Vous n'avez pas eu peur que le club parte en vrille ?

Non, pas vraiment. Caen est un club sain, qui essaie de garder au mieux ses valeurs. Et puis, on a un président qui donne tout pour son club. Ça ne m'a pas inquiété.

Vous êtes au club depuis 1999 et pro depuis 2004. Pas fatigué par toutes ces descentes ?

Forcément, ce n'est pas très agréable. Comme tout le monde, j'ai eu envie d'aller voir ailleurs. Mais ce club m'a tout offert, tout donné. Je ne peux pas lui cracher dessus. Je suis bien ici.

Patrice Garande, pour succéder à Franck Dumas, c'est la bonne solution ?

Il nous connaît déjà tous très bien. On ne perd pas de temps. Pour la continuité, c'est parfait.

Il paraît qu'il est très dur à l'entraînement...

Il est plus rigoureux que l'ancien coach, mais ce n'est pas un souci. Pour lui, un footballeur doit être intransigeant. Que ce soit au niveau des horaires, de la mentalité ou d'autres choses... Mais son message passe bien.

Vous la sentez comment cette saison ?

Il y a eu pas mal de changements dans l'équipe. On a accueilli beaucoup de jeunes. Ça va être difficile... Un entraîneur a dit qu'il était plus facile de laisser trois équipes derrière soit en Ligue 1 que dix-sept en Ligue 2. Je suis assez d'accord avec ça. » ■ **G. B.**

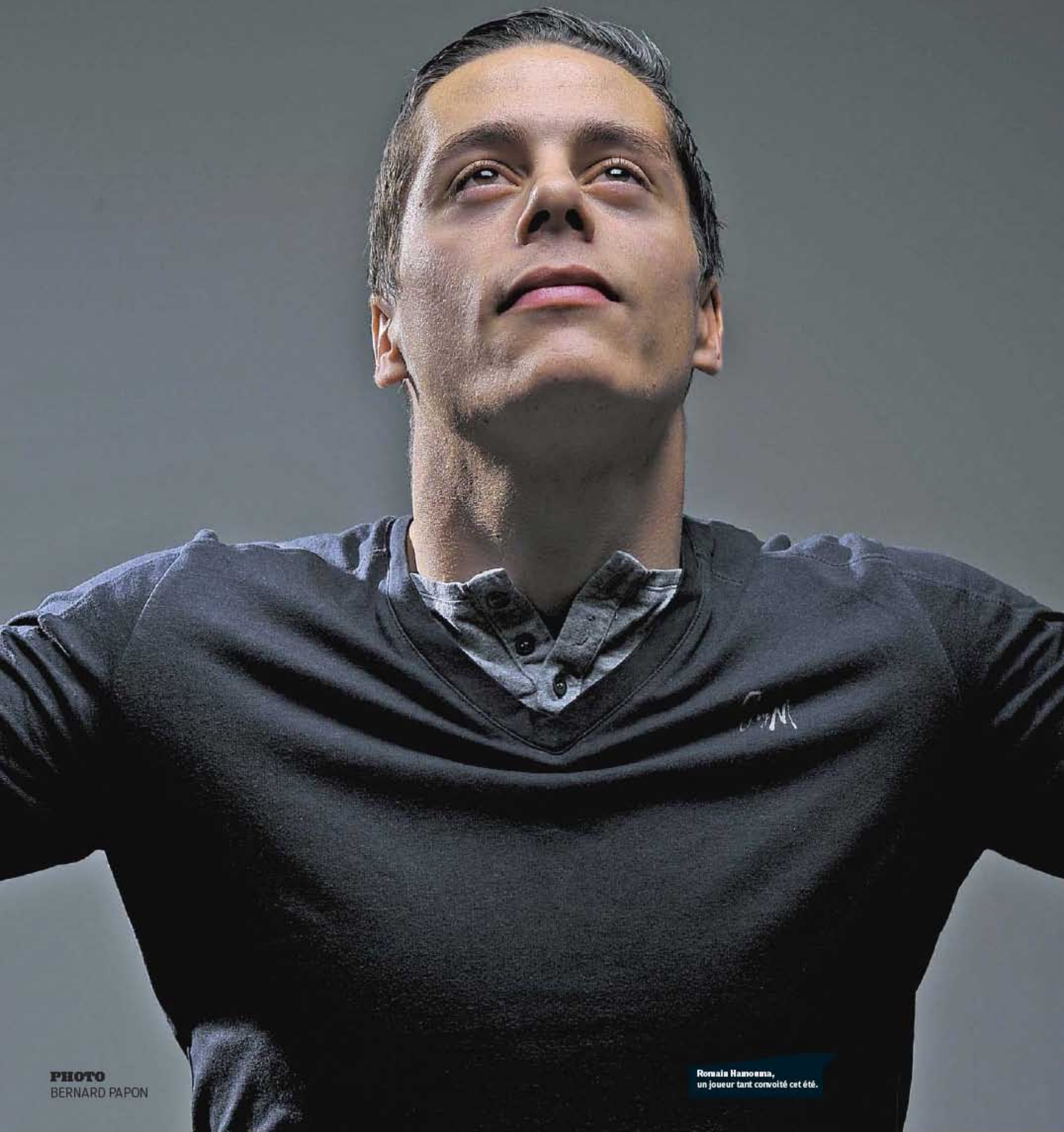


PHOTO
BERNARD PAPON

Romain Hamouma,
un joueur tant convoité cet été.

HAMOUMA

LES DESSOUS D'UN TRANSFERT

AVANT DE SIGNER POUR QUATRE ANS à Saint-Étienne, le transfuge de Caen a été l'objet de nombreuses convoitises. Une « traque » dont nous vous révélons ici les principales étapes.

FRANÇOIS VERDENET
fverdenet@francefootball.fr

QUAND CAEN FERME LA PORTE

Lorsque Romain Hamouma rejoint Caen, en juin 2010, en provenance de Laval pour 1,1 M€, le milieu offensif avait d'autres possibilités, plus ronflantes. Il sortait d'une grosse saison avec le Stade Lavallois au cours de laquelle il venait d'inscrire dix buts en trente-cinq matches de L2. Une grosse douzaine de clubs étaient sur lui. Au final, sa décision s'est jouée entre Lorient, Auxerre, Monaco et Caen. Dans un transfert, le feeling avec son futur coach est important. Ce fut le cas avec Franck Dumas. En signant en Normandie à vingt-trois ans, après des passages par le centre de formation de Sochaux, Besançon (CFA) et Laval, le Franc-Comtois d'origine franchit une nouvelle étape dans son plan de carrière.

« Caen, ce n'était pas une histoire d'argent, mais un pas supplémentaire dans une progression maîtrisée, avoue le milieu. Quand j'étais à Besançon, je gagnais moins du smic, mais j'aimais autant le foot ! À Laval, j'étais à 3 200 € par mois. À Caen, j'ai signé pour un salaire inférieur à la moyenne de la L1. Je voulais surtout grandir et me faire ma place dans l'élite. C'était également le club parfait pour faire mes preuves. Si ça marchait bien, mes dirigeants savaient quel était mon objectif : aller dans un club encore plus huppé et qui m'ouvre d'autres perspectives. »

> Partir vers l'étranger dès maintenant ne m'intéressait pas.

En s'engageant avec Caen jusqu'en juin 2013, Hamouma avait déjà échafaudé la suite de son plan avec son conseiller, David Wantier. Une saison pour s'imposer, une autre pour confirmer avec un transfert au terme de cette seconde année, à douze mois de la fin de son bail. Du « gagnant-gagnant » avec Caen. Au terme de sa première saison, le milieu offensif casse pourtant la baraque avec neuf buts en trente-deux matches pour sa découverte de la L1. Le PSG le drague alors dès le mercato hivernal pour remplacer Stéphane Sessègnon, parti à Sunderland. Le courtisé est tenté, mais Caen ferme la porte. Un refus qui placera davantage Hamouma en position de force pour le futur...

QUAND FORTIN TENTE LA PROLONGATION

Sa première saison à Caen ne passe donc pas inaperçue. Lille se met aussi sur les rangs, mais la principale proposition viendra de l'étranger. Pour remplacer Alexis Sanchez, son attaquant chilien parti au FC Barcelone pour 30 M€, l'Udinese cible, entre autres, le Caennais. Le club italien reçoit une fin de non-recevoir de Caen, qui s'est maintenu parmi l'élite. Devant ces sollicitations, les dirigeants normands engagent des discussions, à partir de décembre 2011, pour une éventuelle prolongation. Le président Fortin rencontre plusieurs fois l'entourage du joueur pour un nouveau contrat jusqu'en 2014. Si Hamouma prolonge d'une saison, Caen lui propose ainsi de tripler son salaire. Mais cette stratégie est à deux bandes. Caen essaye également de renforcer son bail pour mieux le vendre par la suite. Malgré la possibilité d'approcher un revenu mensuel à six chiffres, le joueur refuse ce que certains auraient considéré comme une aubaine.

« Il faut dans ce cas que la relation de confiance soit forte avec le joueur, constate son conseiller. Si l'on avait prolongé, on aurait étiré la faisabilité d'un transfert dans le temps. Si Caen n'avait pas eu le montant espéré, il avait la possibilité de le conserver un an de plus sans prendre trop de risques. On aurait aussi pu inclure une clause libératoire, mais nous n'étions pas d'accord sur le montant. Avec Romain, nous ne voulions pas qu'elle dépasse les 5 M€. » Mais cet échec n'a pas altéré les relations avec le président Fortin et Alain Caveglia, le directeur sportif caennais. Toutes les parties décident de jouer la transparence et de s'en tenir à l'accord de base : un départ en juin 2012 avec une indemnité correcte pour Caen et la possibilité pour Hamouma de rejoindre le club de son choix. Au cours du mercato hivernal 2011-12, Bordeaux viendra aux nouvelles avec insistance. Francis Gillot cherche un joueur de couloir et Hamouma fait partie de ses options. Les Girondins débaucheront finalement le Lillois Ludovic Obraniak pour 1 M€.

QUAND LABRUNE PROPOSE D'INCLURE JORDAN AYEW DANS LA TRANSACTION

Les balbutiements hivernaux débouchent sur les premiers contacts formels. Les six prochains mois vont être décisifs pour faire un tour précis de la situation. D'autant plus qu'un bel événement se profile dans la vie privée de Romain Hamouma. Sa femme, Noémie, attend leur premier enfant, Victor, qui naîtra en juin, à Besançon. Dans l'idéal, le milieu offensif aimerait alors être fixé sur son futur pour pouvoir emménager tranquillement en famille. Ça sent aussi la fin de cycle avec Caen. Blessé à un genou, le joueur tire sur la corde, pour finalement s'arrêter un mois, en avril, en raison de cette douleur récurrente. Lors de la dernière journée, le Stade Malherbe est relégué en L2 à l'issue d'une ultime défaite à Valenciennes (3-1) où Romain, entré en jeu en début de seconde mi-temps, délivrera sa dernière passe décisive sous le maillot normand. Son transfert devient désormais inéluctable. Cette descente caennaise peut aussi avoir une incidence sur son prix de vente. Depuis le début du printemps, le panorama des prétendants s'est élargi malgré les effets de la crise. En plus de Bordeaux et de Lille, toujours aux aguets, Lyon, Rennes, Saint-Étienne mais surtout Marseille sont entrés dans la danse.

En marge du quart de finale de Coupe de la Ligue Caen-OM (0-3), le président Vincent Labrune manifeste son intérêt auprès de son collègue et ami, Jean-François Fortin. Marseille jette même les bases d'une négociation qui s'étendra comme un fil rouge pendant plusieurs semaines. Les finances marseillaises sont pourtant au plus mal. Labrune propose d'intégrer d'éventuels prêts de joueurs comme l'attaquant Jordan Ayew. Mais c'est surtout l'Udinese qui revient à la charge. Début mars, pour doubler la concurrence naissante, les Italiens offrent un contrat en or au milieu caennais. Cette proposition crée le trouble. « Partir vers l'étranger dès maintenant ne m'intéressait pas, nous expliquait l'ancien

BIO EXPRESS

25 ans. Né le : 29 mars 1987, à Montbéliard (Doubs). 1,77 m ; 67 kg. Milieu offensif. PARCOURS : Besançon (2008-09), Laval (2009-10), Caen (2010-2012), Saint-Étienne (depuis juillet 2012). PALMARÈS : néant.

Lavallois, début mai, assis à la terrasse d'un café parisien. J'ai encore envie de vivre une étape intermédiaire dans un grand club français qui joue le haut du tableau. De plus, je ne parle pas italien ! Je ne veux pas aller m'enterrer à l'étranger uniquement pour remplir mon compte en banque. » D'autant que Lille, qui s'apprête à vendre Eden Hazard pour une fortune en Angleterre, ressort du bois. Avec Lyon, le LOSC, l'OM, Rennes et Saint-Étienne arrivent, au milieu du printemps, parmi les premiers choix du Caennais dont la volonté est d'accrocher un club en course pour la Ligue des champions. À cette époque, Bordeaux lâche l'affaire. Pour les Girondins, il est impossible de mettre 4 M€ sur un seul joueur lors du prochain marché d'été.

QUAND SEYDOUX FAIT LE COUP DU FILM

Dans la presse, mi-mai, des rumeurs font état d'un accord entre Hamouma, Caen et l'OM. Mais ces fantasmes olympiens ne reflètent pas la réalité. Ils ont le seul mérite d'occuper le terrain. Le panorama marseillais n'est guère rassurant avec la guerre des clans, entre Anigo qui veut le Caennais et Deschamps, sur le départ. Le joueur n'est guère emballé par cette perspective. Et puis, l'OM n'a pas les moyens de son transfert, en tout cas dans l'immédiat. L'heure est déjà aux économies sur la Canebière et il faudra vendre pour acheter. Marseille perd alors la main sur ce dossier même si Labrune joue de ses bonnes relations avec Fortin pour entretenir le suspense. Dès qu'il a 4 M€ en caisse, le président phocéen promet alors à son collègue de lui faire une offre ferme… qui ne viendra donc jamais. À Lyon, on est à peu près dans le même cas de figure. Les finances sont à sec. Les clients ne se bousculent pas pour acheter les joueurs devenus « indésirables » comme Bastos, Cris, Cissokho ou encore Gomis. Rémi Garde a pourtant élevé Hamouma au rang de priorité offensive. L'entraîneur lyonnais a établi une proximité avec le joueur et son conseiller. Le courant passera très bien entre les trois hommes et le contact ne sera jamais rompu. Florian Maurice, le responsable de la cellule de recrutement, soutient également ce dossier. Mais le septuple champion de France n'aura jamais 3 M€ à allonger sur la table. Comme l'OM, l'OL est dans la panade. Du côté de Lille, la surface financière est plus importante. Le LOSC passe alors à l'attaque. Le 16 mai, le clan Hamouma est invité dans les bureaux de Caméra One à Paris. Au siège de la société cinématographique de Michel Seydoux, dans le chic VIII[e] arrondissement de la capitale, Frédéric Paquet et Jean-Michel Vandamme, respectivement directeur général et patron du recrutement nordiste, sortent le grand jeu. Ils passeront un film ronflant sur le LOSC avec notamment des images attrayantes du futur grand stade. La mise en scène est alléchante avant de déboucher sur un jeu de questions-réponses qui ressemblera à un entretien d'embauche. Le rendez-vous durera le temps d'un match, mais sans proposition concrète. Dans les rues parisiennes, Hamouma sent déjà qu'il n'est pas une priorité nordiste, au contraire du Sochalien Martin, et fait une croix sur cette piste. Fin mai, alors que la rétrogradation de Caen est scellée, Rennes initie un nouveau rendez-vous. Hamouma et Wantier rencontrent Pierre Dréossi. Les trois hommes s'étaient déjà vus, il y a deux ans, au moment du départ du milieu de Laval. Le directeur général rennais est affable. Il caresse Romain dans le sens du poil en lui parlant déjà de foot avant d'évoquer son contrat. Dans la foulée, le milieu aura aussi Antonetti au téléphone. Comme toujours, Hamouma est « une priorité ». Une proposition tombe à la mi-juin, mais le joueur indique aux dirigeants bretons que Saint-Étienne a sa préférence.

QUAND LES VERTS MISENT SUR LE CASSE-CROÛTE

Derrière toutes ces négociations, Saint-Étienne est toujours resté en embuscade. Le premier contact a été établi le 7 mars entre le conseiller et les dirigeants stéphanois. L'intérêt de Christophe Galtier est évident, mais l'ASSE ne sortira pas de son cadre financier. En réclamant 4 M€, Caen est bien trop gourmand pour les Verts, qui joueront alors sur le temps pour arracher le transfert. À la mi-juin, les Verts entrent dans le concret. Un rendez-vous est initié à Lyon entre Stéphane Tessier, le directeur général de l'ASSE, et Christophe Galtier, rentré exprès de ses vacances en Israël. Roland Romeyer s'invite également en dernière minute. « Cette rencontre a été décisive, concède Hamouma. Nous avons passé un super moment ensemble, sans prise de tête, à parler ballon. Il y a eu un courant positif entre nous. J'ai senti des gens sincères, qui aiment vraiment leur club et qui ont un vrai projet dans lequel ils voulaient m'intégrer. On a même fini par casser la croûte tous ensemble. Quand on a débriefé ce rendez-vous avec mon conseiller, l'ASSE est devenue une priorité. » Avec l'accord du joueur, qui reçoit déjà une offre correcte pour un contrat de quatre ans, Saint-Étienne obtient le feu vert pour entrer directement en négociation avec Caen. Début juillet, Jean-François Fortin reçoit une première offre, jugée trop faible (autour de 2 M€), qu'il rejette dans la foulée. En parallèle, Marseille promet toujours 4 M€ dès qu'il aura vendu César Azpilicueta. Rémi Garde remet aussi la pression sur Jean-Michel Aulas pour s'aligner. En marge d'une réunion de l'UCPF à Paris, le 26 juin, le président lyonnais manifeste son intérêt auprès de son homologue caennais. Il promet même une proposition rapide. D'après lui, Bastos et/ou Gomis sont sur le point de quitter l'OL.

> J'espère qu'avec Saint-Étienne on va pouvoir entrer dans la bataille derrière le PSG.

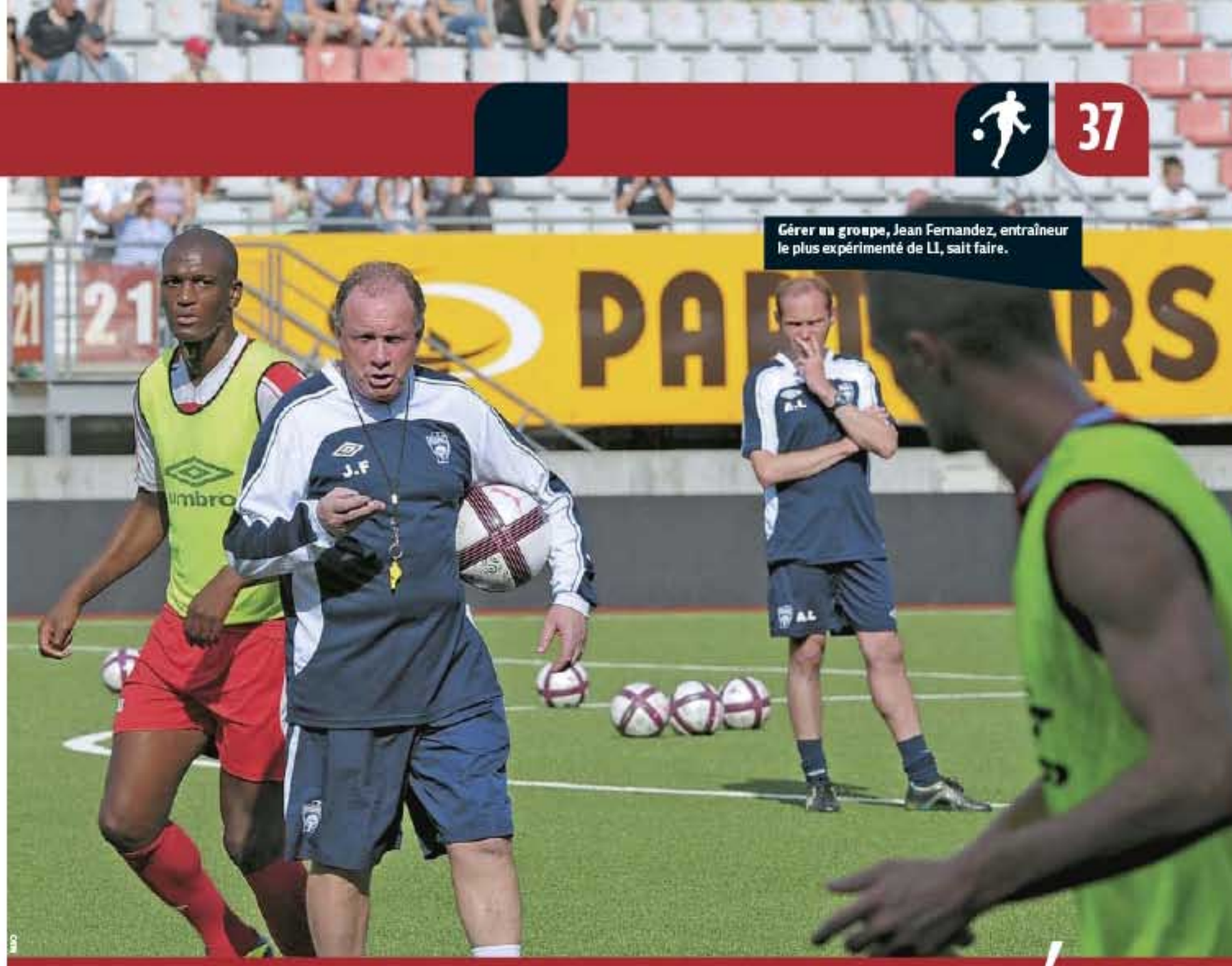
En toile de fond, on sent également naître une rivalité entre Lyon et Saint-Étienne. Mais les Stéphanois, mieux assis financièrement, maîtriseront le dossier jusqu'au bout. Romain Hamouma est encore prêt à patienter quinze jours. Il s'entretient avec un préparateur physique en Normandie. Début juillet, les Verts envoient une seconde proposition à Caen, de 2,5 M€ cette fois plus des bonus et un intéressement sur une éventuelle plus-value en cas de transfert futur du milieu offensif. La transaction sera finalement bouclée jeudi dernier, avec la signature de Romain Hamouma jusqu'en juin 2016. Les Caennais empocheront 2,4 M€ (dont une partie à reverser à Laval, qui était intéressé au transfert de son ancien joueur) plus environ 1,6 M€ de bonus à venir. « C'est le club que j'espérais pour ma progression, conclut le milieu offensif. Ses dirigeants ont été les plus assidus et les plus convaincants. Ils ont réalisé les efforts nécessaires pour que Caen et moi soyons contents. Je ne suis pas pro depuis dix ans et Saint-Étienne va me permettre de progresser, de franchir un nouveau palier pour continuer à apprendre mon métier. C'est un club humble. Il a des valeurs qui correspondent aux miennes. Ici, on sent une ville de foot avec des supporters qui donnent envie d'aller plus haut. L'effectif est solide. Le club s'est bien renforcé et a réussi à garder pas mal de joueurs. J'espère qu'avec Saint-Étienne on va pouvoir entrer dans la bataille derrière le PSG et faire un bon bout de chemin tous ensemble. » ■ F.V.

L'épilogue. Entre Galtier et Romeyer, un nouveau Vert.

AS SAINT-ÉTIENNE

86

C'est le pourcentage de matches de Championnat qu'il a disputés depuis ses débuts professionnels à Laval, en 2009. Il n'a manqué que seize rencontres au cours des trois dernières saisons.


Gérer un groupe, Jean Fernandez, entraîneur le plus expérimenté de L1, sait faire.

NANCY LES CHASSÉS-CROISÉS DE L'ÉTÉ

POUR LE RETOUR DE CINQ JOUEURS PRÊTÉS (Vahirua, Berenguer, Cuvillier, Alo'o Efoulou et Rachid), qui n'entrent toujours pas dans les plans de Fernandez, le club lorrain a opté non pas pour le loft, mais pour le soft.

FRANÇOIS VERDENET
fverdenet@francefootball.fr

DÉBUT JUILLET, JACQUES ROUSSELOT a eu un petit coup de chaud. Présent au siège de la FFF en tant que membre du comité exécutif de la Fédération, le président nancéien a entendu Noël Le Graët déclarer sa flamme à Jean Fernandez. Le plus haut dirigeant fédéral était alors encore à la recherche d'un sélectionneur. « Jean Fernandez me plairait bien, mais le président Rousselot ne va pas vouloir », avait ainsi déclaré dans un léger rictus Noël Le Graët en regardant son ami.

On voit en haut lieu toute l'estime portée à l'entraîneur lorrain. Son président a d'ailleurs essayé de le faire prolonger. Sous contrat jusqu'en juin 2013, Fernandez a en main une proposition pour deux années supplémentaires. « Je travaille dans la durée et la confiance, expliquait récemment Rousselot. Sans faire injure à Pablo Correa (*NDLR : coach de l'ASNL de 2002 à 2011*), je crois que Jean a un autre style et un autre comportement. C'est un grand bonhomme. »

RAMENER LE GROUPE À UNE VINGTAINE. Le président lorrain a mis un peu de temps pour s'en apercevoir. En décembre, quand Nancy ramait dans les profondeurs du classement, les propos n'étaient pas les mêmes, en tout cas en aparté. L'ASNL venait de subir une lame de fond sans précédent avec une vague de départs et d'arrivées qui devait déjà assainir ses finances. Fernandez, sans jamais paniquer, a pris le temps de la (re)construction pour finalement terminer onzième.

Durant cette intersaison, avec le départ définitif de Diakité (QPR, 4 M€), l'entraîneur nancéien a pu ficeler ses priorités avec les arrivées définitives de Puygrenier, Mollo et Salif Sané. Il a également gardé Mangani, libéré par Monaco, et recruté Grange (Châteauroux), Ayasse (Arles-Avignon), le jeune Dampha (Neuchâtel) et le Manceau Jeff Louis (19 ans). En parallèle, Nancy s'est débarrassé de ses fins de contrat ou autres prêts (Calvé, Lemaître, Jung Jo-gook, Niculae, Pillot, Zola, Bayal). La seule lourde perte est celle de Bakaye Traoré. Libre, le Malien s'est engagé avec le Milan AC. « Cette intersaison n'a rien à voir avec la précédente, constate Fernandez. Aujourd'hui, j'ai presque mon équipe, alors que, l'année dernière, je n'avais que deux joueurs qui étaient là au début et qui ont fini le Championnat dans mon onze type. Cette situation est nettement plus confortable pour tous. Je le sens dans les comportements. Il y a plus de sérénité et de confiance. » S'il espère encore un attaquant (le Bordelais Modeste en prêt ?), mais surtout le Dijonnais Sankharé, d'accord pour venir, et au sujet duquel l'ASNL a déjà proposé 1 M€ (le DFCO en réclamerait le triple), Jean Fernandez travaille actuellement avec un groupe de vingt-cinq joueurs qu'il aimerait ramener à une vingtaine d'éléments plus un ou deux jeunes.

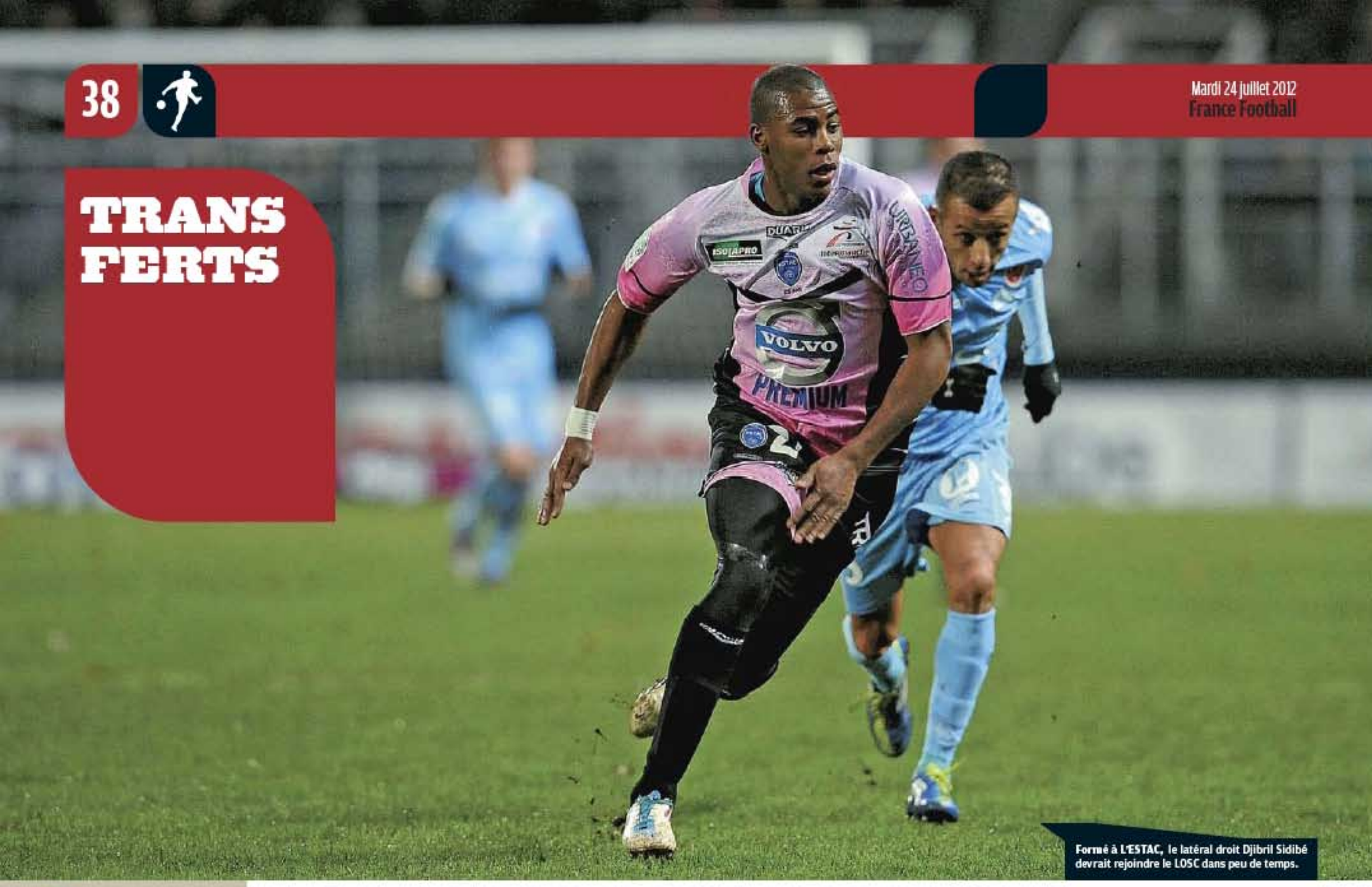
> Ils savent à quoi s'en tenir.
> **Jean Fernandez**

« ON LEUR DOIT UNE PRÉPARATION PHYSIQUE. » De retour de prêt, Vahirua, Berenguer, Cuvillier, Alo'o Efoulou et Rachid disposent d'un bon de sortie. La majorité fait partie de l'héritage Correa. Sportivement, le coach ne compte pas sur eux, et le président Rousselot aimerait encore alléger sa masse salariale. Malgré des contacts avec la Chine (Shenyang Shenbei) et les États-Unis (DC United), Vahirua et Berenguer sont toujours là avec deux des plus gros salaires nancéiens (autour de 80 000 € mensuels). Sous contrat jusqu'en 2014, Cuvillier, lui, n'a pour l'instant que des touches avec Caen pour un prêt.

Mais, dans un marché en crise, ils seront difficiles à caser. Pour l'instant, Fernandez joue le jeu. Pas question de créer un loft en forêt de Haye, le centre d'entraînement de l'ASNL. Tous sont partis pour le stage en Allemagne, début juillet, sans être écartés des exercices communs.

« Avec eux, ça se passera en deux étapes, explique Fernandez. Ils reviennent de prêt et sont encore sous contrat. On leur doit une préparation physique. Pendant quatre semaines, ils sont donc avec nous. C'est honnête de faire ce travail vis-à-vis d'eux. Ils participent aux entraînements. Toutefois, ils ne font pas les matches amicaux, car j'ai besoin de préparer mon équipe. Deux semaines avant la compétition, ils seront à la disposition de la réserve s'ils n'ont pas encore trouvé d'autre club. On entrera dans une phase où j'ai besoin de réduire mon groupe à son visage presque définitif. Ces cinq joueurs ne viendront pas au deuxième stage à Vittel *(29 juillet-1er août)*. On sera à dix jours du premier match de Championnat. Il nous restera aussi un seul match amical où j'aurai besoin de roder mon équipe. On a discuté de ce calendrier dès le début. J'ai été correct. Je crois qu'ils l'ont compris. Ils savent à quoi s'en tenir. » ■

TRANS FERTS



Formé à L'ESTAC, le latéral droit Djibril Sidibé devrait rejoindre le LOSC dans peu de temps.

C'EST FAIT

Sochaux parie sur Yartey

Le club franc-comtois a fait signer pour quatre ans le jeune Ghanéen Ishmael Yartey (22 ans). Ce milieu offensif était prêté la saison passée par le Benfica Lisbonne au Servette Genève où il a inscrit huit buts en 31 matches.

Coup double à Évian

Évian-TG a recruté pour trois saisons le milieu de terrain défensif Djakaridja Koné. Cet international burkinabé de 26 ans portait depuis trois ans les couleurs du Dinamo Bucarest.
Par ailleurs, le club haut-savoyard a obtenu la signature, pour deux ans, du gardien Mickaël Salamone (20 ans), formé au Paris-SG.

NICE OSPINA VERS BESIKTAS, CVITANICH ET RICHERT À L'AFFÛT

Les Aiglons passent à l'attaque

Le buteur argentin d'origine croate Dario Cvitanich est l'une des priorités de l'OGCN.

LA SEMAINE À VENIR devrait être agitée du côté de Nice. Jusque-là assez timides sur le marché des transferts, malgré l'arrivée d'un coach réputé comme Claude Puel, les Aiglons vont passer à l'offensive. Après les arrivées conjuguées de joueurs en devenir, comme Delle (ex-Metz), Bauthéac (ex-Dijon), Genevois (ex-Tours) et Kolodziejczak (ex-Lyon), pour la plupart en fin de contrat, l'OGCN va certainement accueillir une, voire deux recrues offensives. Les Niçois n'ont toujours pas remplacé Éric Mouloungui, parti libre au Al-Wahda Abu Dhabi, et Anthony Mounier, transféré à Montpellier. Les Azuréens seraient déjà en contacts avancés avec l'Argentin Dario Cvitanich. Cet attaquant évolue à Boca Juniors mais appartient à l'Ajax Amsterdam, où il était arrivé en 2008 et n'est resté que deux saisons. Après un détour par le club mexicain de Pachuca, il est retourné dans son pays d'origine. Puel l'aurait élevé au rang de ses priorités offensives. Iago Aspas (25 ans) figure parmi les autres pistes niçoises. Ce joueur appartient au Celta Vigo, qui remonte en Liga cette saison. L'international grec Dimitris Salpingidis (31 ans), libre depuis son départ du PAOK Salonique, a également été proposé.

L'OL SUR LES RANGS. Ce recrutement offensif sera notamment financé par le départ de David Ospina. Nice est en tractations avancées avec Besiktas. « L'affaire devrait se concrétiser rapidement », avouait, en fin de semaine dernière, le président Jean-Pierre Rivère.
Les Turcs seraient disposés à poser 2,5 M€ sur la table, alors que le Gym réclame 3 M€ pour libérer son gardien de sa dernière année de contrat. Mais Lyon, qui pourrait perdre Lloris, est aussi intéressé par le Colombien. Et l'OL serait disposé à allonger la somme demandée par les Niçois en cas de vente rapide du capitaine des Bleus. Pour pallier le départ de son portier, Claude Puel aurait déjà trouvé un successeur. L'entraîneur azuréen a ciblé Teddy Richert. Libre depuis sa fin de contrat avec Sochaux, l'expérimenté gardien (37 ans) est emballé par cet ultime challenge. Il viendrait pour apporter son expérience à Delle (22 ans), le Péruvien Raul Fernandez, l'ancienne doublure d'Ospina, étant loin de faire l'unanimité à Nice.

■ FRANÇOIS VERDENET

LILLE NOUVEAU RENFORT LATÉRAL

SIDIBÉ ARRIVE... ET DEBUCHY RÉVIENT

LA VILLE DE SAINT-JEAN-DE-LUZ colle décidément aux basques des joueurs lillois. En ce début de semaine, le LOSC a de nouveau pris la direction des Pyrénées-Atlantiques pour y effectuer un stage de présaison. Mathieu Debuchy, tout juste de retour de vacances après sa participation au Championnat d'Europe avec les Bleus, fait partie du groupe lillois, qu'il aimerait quitter au plus vite. Décidé à surfer sur la vague de sa notoriété récente, le latéral droit international a mis une forte pression sur ses dirigeants, par voie de presse. Alors, au sein du club nordiste, on attendait de lui qu'il confirme ses velléités de départ à Rudi Garcia, les yeux dans les yeux. Mais, quelle que soit la détermination du champion de France 2011, Michel Seydoux est résolu à se montrer inflexible sur ce dossier : le président lillois ne lâchera pas ce joueur emblématique si la somme proposée n'atteint pas au moins 10 M€, bonus compris.
Or, la seule offre parvenue jusque-là est celle de Newcastle et elle s'est circonscrite à 6 M€ : elle a été considérée comme insuffisante.

ROZEHNAL INDÉSIRABLE. Les dirigeants lillois se doivent néanmoins d'envisager l'hypothèse de son départ, ce qui les a conduits à dresser une short list où l'on retrouve, entre autres, le nom de l'international belge Anthony vanden Borre (24 ans). Mais le latéral le plus proche de Lille, non pour remplacer Debuchy mais pour préparer l'avenir, est le défenseur de Troyes Djibril Sidibé (19 ans). Alors que ce joueur formé dans l'Aube a donné son accord pour rallier le LOSC, il reste aux deux clubs, désormais guère éloignés, à s'entendre sur le montant de l'indemnité de transfert, qui pourrait avoisiner les 2 M€. Une fois ce dossier réglé, Lille pourra s'occuper du cas David Rozehnal, dont l'avenir est bouché depuis plusieurs mois. Bastia, qui aimerait recruter le Tchèque en prêt, pourrait favoriser les desseins de Rudi Garcia, qui ne compte plus sur lui. Pour renforcer l'axe de sa défense, Lille s'intéresse au Valenciennois Nicolas Isimat-Mirin (20 ans), sous contrat avec VA jusqu'en juin 2015.
■ VINCENT VILLA

LORIENT LE BURKINABÉ, PREMIÈRE RECRUE BRETONNE

Traoré, la bonne pêche des Merlus

SOUS RÉSERVE D'UNE VISITE MÉDICALE concluante – et qu'il devait passer ce lundi –, Alain Traoré sera la première recrue de Lorient. Les Bretons se sont mis d'accord, en fin de semaine passée, avec l'AJ Auxerre pour arracher ce milieu offensif très convoité.
Auteur de neuf buts en vingt-sept matches, le Burkinabé était sur les tablettes de nombreux clubs, malgré la relégation de l'AJA en L2. Lyon, Marseille et Bordeaux l'avaient notamment couché sur leurs tablettes.
À l'étranger, le FC Séville et Newcastle l'avaient également à l'œil. C'est finalement l'équipe bretonne qui a arraché l'affaire.
Économiquement plus sain que ses concurrents, le club du président Loïc Féry a pu dégainer pour doubler ces formations huppées mais aux finances très fragiles actuellement.

MICHEL VINCENT

Depuis quelques mois, Christian Gourcuff avait ciblé l'Auxerrois, dont il apprécie les qualités techniques et de frappe. Auxerre ayant besoin d'argent frais à moins d'une semaine de l'ouverture de la L2, le président Bourgoin a accepté l'offre lorientaise, qui oscillerait autour de 3 M€ avec divers bonus.

UN COMPARTIMENT OFFENSIF À DÉGRAISSER. Traoré était encore sous contrat jusqu'en juin 2015 avec le club bourguignon, où il avait prolongé d'un an, en octobre dernier, contre une forte revalorisation salariale, après un début de saison canon. Âgé de vingt-trois ans, l'international burkinabé doit s'engager pour les quatre prochaines saisons avec le FCL.
Après l'échec du recrutement de l'ex-Bastiais Diallo, finalement parti à Rennes, Christian Gourcuff cherchait un renfort capable d'être à la dernière passe, mais aussi à la finition. L'ancien joueur de Brest (14 matches pour 3 buts en L2 en 2009) répond à ce profil. En faisant un réel effort financier, Lorient devrait aussi se contenter de cette unique recrue pour le moment. L'entraîneur morbihannais dispose d'un groupe étoffé d'une trentaine de joueurs, dont Aliadière, Douniama, Dubarbier, Emeghara, Monnet-Paquet, Quercia, Robert et Sunu en attaque. Certains seront probablement prêtés. Et peut-être même du côté d'Auxerre... ■ F.V.

CHIFFRES

13 C'EST, EN MILLIONS D'EUROS, la somme que le Spartak Moscou était prêt à débourser pour Aymer Abennour. Mais le TFC a fermé la porte à un transfert de son défenseur tunisien.

35 COMME LA PREMIÈRE OFFRE, en millions d'euros, du Real Madrid à Tottenham pour son stratège croate, Lukas Modric. Les Spurs en exigent une dizaine de plus...

C'EST DANS L'AIR

Boudebouz, nouvelle priorité de l'OM
L'ex-Caennais Hamouma finalement à Saint-Étienne, Marseille va désormais se concentrer sur l'arrivée du Sochalien Ryad Boudebouz. Dès la vente d'Azpilicueta, l'OM est prêt à dégainer pour le milieu offensif algérien. Sochaux espère 6 M€ pour son joueur.

Niang, City entre en piste
Récemment mis à l'essai par Arsenal, qui offre pour le moment une indemnité de transfert inférieure à celle réclamée par Caen, Mbaye Niang attise des convoitises en Angleterre. Manchester City vient de se pencher sur le dossier de l'avant-centre de Malherbe.

Reading s'intéresse à Sagbo
L'attaquant franco-ivoirien (24 ans) d'Évian-TG intéresse les Anglais de Reading (Premier League). Mais les dirigeants haut-savoyards, qui avaient donné jusqu'au 15 juillet à leur joueur pour trouver un autre club, n'ont reçu aucune offre, aux dires du directeur sportif Pascal Dupraz.

Nancy piste Habib Habibou
L'attaquant centrafricain de Zulte-Waregem (L1 belge) Habib Habibou est suivi par le club lorrain, en quête d'un renfort offensif.

Machado plaît à Kiev
Le club ukrainien du Dynamo Kiev s'intéresse au profil du milieu portugais de Toulouse Paolo Machado.

LIGUE 1	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AC AJACCIO **Entr. :** A. Dupont.	Dupont (entr., libre), Belghazouani (Zulte-Waregem, BEL), Delort (Metz, r.p.), Deville (BEL, Anderlecht, BEL), Diarra (MAL, Lorient), Faty (SEN, Aris Salonique, GRE), Sissoko (MAL, Metz).	Pantaloni (entr., résiliation), Cilia (f.d.c.), Debès (arrêt), Gigliarelli (GFC Ajaccio), Ilan (BRE, SC Bastia), N'Diaye (SEN, Marseille, r.p.), Socrier (Angers).	**Amicaux.** Contre l'UNFP, à Fos-sur-Mer (28 juillet) ; contre Cagliari (ITA), à Ajaccio (4 août).
SC BASTIA **Entr. :** F. Hantz.	Ilan (BRE, AC Ajaccio), Palmieri (Istres), Varenne (Cournon), Yatabaré (MAL, Monaco).	Diallo (GUI, Rennes), Genest (Istres, p.), Periatambee (MAE, arrêt), Robail (Nîmes), Sanaïa (GEO, f.d.c.), Suarez (Arles-Avignon).	**Stage.** À Seynod (21-28 juillet). **Amicaux.** Contre Évian-TG, à Annecy-le-Vieux (24 juillet) ; contre Chievo Vérone (ITA), à Bastia (4 août).
BORDEAUX **Entr. :** F. Gillot.	Krychowiak (POL, Nantes, r.p.), Modeste (Blackburn, ANG, r.p.), Poundjé (Nîmes, r.p.).	Chevalier (GFC Ajaccio, p.), Krychowiak (POL, Reims), Sala (ARG, Orléans, p.), S. Sané (Nancy, t.d.), Savic (SER, Dynamo Dresde, ALL, p.).	**Amicaux.** Contre Toulouse, à Montauban (25 juillet) ; contre la Real Sociedad (ESP), à Irun (ESP) (28 juillet) ; contre Naples (ITA), à Naples (ITA) (1er août) ; contre Lorient, à Tarnos (4 août).
BREST **Entr. :** L. Chauvin.	Chauvin (entr., Nantes), Benschop (HOL, AZ Alkmaar, HOL), Chafni (TUN, Auxerre), Dernis (Montpellier), Mendy (Odense, DAN), Traoré (Sedan), Sissoko (Udinese, ITA, p.), Soumah (Angers, r.p.), Thébaux (Caen).	Bigné (f.d.c.), Daf (Sochaux), Elana (Lille), Ewolo (CON, Laval), Gentiletti (ARG, Argentinos Juniors, ARG, p.) Jemâa (TUN, Auxerre, r.p.), Poyet (Caen), Sissoko (Udinese, ITA, r.p.), Zebina (Toulouse).	**Amicaux.** Contre Rennes, à Morlaix (25 juillet) ; contre Nacional Madère (POR), à Brest (4 août).
ÉVIAN-TG **Entr. :** P. Correa.	Dhaouadi (Club Africain, TUN), Koné (BUF, Dinamo Bucarest, ROU), Mbarki (CA Bizertin, TUN), Salomone (Paris-SG), Wass (DAN, Benfica, POR, t.d.).	Cilinsek (SER, f.d.c.), Farina (Energie Cottbus, ALL), Kahlenberg (DAN, Wolfsburg, ALL, r.p.), Leroy (f.d.c.), Poulsen (DAN, f.d.c.), Rippert (Energie Cottbus, ALL), Wass (DAN, Benfica, POR, r.p.), Westberg (Luzenac).	**Amicaux.** Contre le SC Bastia, à Annecy-le-Vieux (24 juillet) ; contre Marseille, à Thonon (28 juillet) ; contre Saint-Étienne, à Aix-les-Bains (4 août).
LILLE **Entr. :** R. Garcia.	Elana (Brest), Kalou (CIV, Chelsea, ANG), Klonaridis (BEL, AEK Athènes, GRE), Martin (Sochaux), Oukidja (Bayonne, r.p.), Souquet (Paris FC, r.p.), Vandam (Caen, r.p.), Wade (SEN, Boluspor, TUR, r.p.).	Cetto (ARG, Palerme, ITA, r.p.), Cole (ANG, Liverpool, ANG, r.p.), Domrane (ALG, Mouscron, BEL), Hazard (BEL, Chelsea, ANG), Jelen (POL, f.d.c.), Oukidja (Mouscron, BEL, p.), Souquet (Mouscron, BEL, p.).	**Amicaux.** Contre Athletic Bilbao (ESP), à Dax (27 juillet), contre Rennes, à Rennes (4 août).
LORIENT **Entr. :** C. Gourcuff.	Dubarbier (ARG, Cordoue, ESP, r.p.), Robert (Doncaster, ANG, r.p.), Touré (CIV, Bayonne, r.p.).	Campbell (CRI, Arsenal, ANG, r.p.), Diarra (MAL, AC Ajaccio), Janot (Saint-Étienne, r.p.).	**Amicaux.** Contre Nacional Madère (POR), à Concarneau (1er août) ; contre Bordeaux, à Tarnos (4 août).
LYON **Entr. :** R. Garde.	Abenzoar (Vannes, r.p.), Belfodil (Bologne, ITA, r.p.), Gorgelin (Red Star, r.p.), Novillo (Le Havre, r.p.), Reale (Boulogne, r.p.), Yattara (Arles-Avignon, r.p.).	Al-Kamani (EAU, Al-Wahida, EAU, r.p.), Belfodil (Parme, ITA), Chavalerin (Tours), Defourny (Rouen, p.), Ederson (BRE, Lazio Rome, ITA), Faure (f.d.c.), Fontaine (Tours), Kolodziejczak (Nice), Mensah (GHA, résiliation), Seguin (Tours), Tafer (f.d.c.), Touncara (Clermont), Valverde (f.d.c.).	**Stage.** Tournée en Amérique du Nord (21-30 juillet). **Amical.** Contre Montréal (CAN), à Montréal (CAN) (24 juillet). **Trophée des champions.** Contre Montpellier, à New York (USA) (28 juillet).
MARSEILLE **Entr. :** É. Baup.	Baup (entr., libre), M'Bow (SEN, Mons, BEL, r.p.), N'Doumbou (GAB, Orléans, r.p.), N'Diaye (SEN, AC Ajaccio, r.p.), Raspentino (Nantes).	Deschamps (entr., sélection de la France), Andrade (BRE, f.d.c.), Brandao (BRE, f.d.c.), Sabo (f.d.c.), Traoré (MAL, f.d.c.).	**Stage.** À Divonne-les-Bains (22-29 juillet). **Amicaux.** Contre FC Thoune (SUI), à Genève (SUI) (25 juillet) ; contre Évian-TG, à Thonon (28 juillet).
MONTPELLIER **Entr. :** R. Girard.	Charbonnier (Angers), Congré (Toulouse), Coulomb (Vannes, r.p.), Herrera (ARG, Union Espanola, CHL), Koïta (Lens, r.p.), Legras (Martigues, r.p.), Martin (Amiens, r.p.), Mezague (Martigues, r.p.), Mounier (Nice).	Aho Abou (CIV, Arles-Avignon), Dernis (Brest), Lacombe (Clermont), Giroud (Arsenal, ANG).	**Amicaux.** Contre Kansas City (USA), à Kansas City (USA) (24 juillet) ; contre l'Espanyol (ESP), à Cornella (ESP) (3 août). **Trophée des champions.** Contre Lyon, à New York (USA) (28 juillet).
NANCY **Entr. :** J. Fernandez.	Alo'o Efoulou (CAM, Le Havre, r.p.), Ayasse (Arles-Avignon), Berenguer (Lens, r.p.), Cuvilier (Lens, r.p.), Dampha (GAM, Neuchâtel, SUI), Grange (Châteauroux), Louis (HAI, Le Mans), Mangani (Monaco, t.d.), Mollo (Grenade, ESP, t.d.), Rachid (Épinal, r.p.), S. Sané (Bordeaux, t.d.), Vahirua (Monaco, r.p.), Zola (RDC, Le Havre, r.p.).	Bayal (SEN, St-Étienne, r.p.), Calvé (Caen), Diakité (MAL, QPR, ANG, t.d.), El-Hamdaoui (MAR, Istres), Jeannot (Châteauroux, p.), Jung Jo-gook (CDS, Auxerre, r.p.), Lemaître (f.d.c.), Niculae (ROU, Monaco, r.p.), Pillot (f.d.c.), Traoré (MAL, Milan AC, ITA), Zola (RDC, Le Havre, t.d.).	**Stage.** À Vittel (29 juillet-1er août). **Amicaux.** Contre Troyes, à Saint-Dizier (25 juillet) ; contre Sochaux, à Lure (28 juillet) ; contre Reims, à Reims (4 août).
NICE **Entr. :** C. Puel.	Puel (entr., libre), Bauthéac (Dijon), Delle (Metz), Genevois (HAI, Tours), Kolodziejczak (Lyon), Traoré (MAL, Metz, r.p.).	Marsiglia (entr., Dubaï Club, EAU), Clerc (Saint-Étienne), Diakité (MAL, f.d.c.), Grandin (Blackpool, ANG, r.p.), Hellebuyck (arrêt), Malaga (f.d.c.), Mouloungui (GAB, Al-Wahda, EAU), Mounier (Montpellier), Nyuiadzi (TOG, f.d.c.), Sablé (f.d.c.), Véronèse (Istres, p.).	**Amicaux.** Contre Monaco, à Nice (25 juillet) ; contre CS Constantine (ALG), à Constantine (ALG) (29 juillet), contre Saint-Étienne, à Albertville (1er août) ; contre Fulham (ANG), à Nice (4 août).
PARIS-SG **Entr. :** C. Ancelotti.	Ibrahimovic (SUE, Milan AC, ITA), Landre (Clermont, r.p.), Lavezzi (ARG, Naples, ITA), Maurice (HAI, Lens, r.p.), Thiago Silva (BRE, Milan AC, ITA), Verratti (ITA, Pescara, ITA).	Ceará (BRE, Cruzeiro, BRE), Kamghain (Courtrai, BEL), Ngoyi (Troyes), Salomone (Évian-TG), Traoré (MAL, Sedan, p.).	**Stage.** Princeton (USA) (19-31 juillet). **Amicaux.** Contre DC United (USA), à Washington (USA) (28 juillet) ; contre FC Barcelone (ESP), à Paris (4 août).
REIMS **Entr. :** H. Fournier.	Devaux (Toulouse), Fauvergue (Sedan), Fofana (MAL, Toulouse), Ghilas (ALG, Hull City, ANG, t.d.), Kodjia (Cherbourg, r.p.), Krychowiak (POL, Bordeaux), Signorino (Laval), Toudic (Lens, p.).	Amalfitano (Newcastle, ANG), Aubey (CON, résiliation), Collet (résiliation), Deaux (Nantes), Fauré (f.d.c.), Fontaine (Rouen), Ghilas (ALG, Hull City, ANG, r.p.), Kodjia (Amiens, p.), Saadi (Saint-Étienne, r.p.), Tainmont (Châteauroux).	**Amicaux.** Contre Valenciennes, à Valenciennes (28 juillet) ; contre l'UNFP, à Épernay (1er août) ; contre Nancy, à Reims (4 août).
RENNES **Entr. :** F. Antonetti.	Alessandrini (Clermont), Carrasso (Monaco, r.p.), Diallo (GUI, SC Bastia), Julienne (Le Havre, r.p.), Verhoek (HOL, ADO La Haye, HOL, r.p.).	Boukaka (Tours), Boyer (Angers), Carrasso (Metz, p.), Dalmat (Nîmes), Hadji (MAR, Al-Arabi, QAT), Mangane (SEN, Al-Hilal, ARS), N'Diaye (SEN, f.d.c.), Rouger (Guingamp, p.), Verhoek (HOL, FSV Francfort, ALL, p.).	**Stage.** À Dinard (1er-4 août). **Amicaux.** Contre Brest, à Morlaix (25 juillet) ; contre Nacional Madère (POR), à Ploërmel (28 juillet) ; contre Lille, à Rennes (4 août).
SAINT-ÉTIENNE **Entr. :** C. Galtier.	Bayal (SEN, Nancy, r.p.), Clerc (Nice), Cohade (Valenciennes), Gelson (SUI, Udinese, ITA, r.p.), Hamouma (Caen), Janot (Lorient, r.p.), Moulin (Clermont, r.p.), Ndaw (SEN, Birmingham, ANG, r.p.), Saadi (Reims, r.p.).	Andreu (f.d.c.), Batlles (arrêt), Ebondo (f.d.c.), Gelson (SUI, Sporting Portugal, POR), Monsoreau (f.d.c.), Néry (Valenciennes), Paulao (BRE, Betis Séville, ESP, t.d.), Ravet (Angers, p.), Sinama-Pongolle (Sporting Portugal, POR, r.p.).	**Stage.** À Aix-les-Bains (25 juillet-4 août). **Amicaux.** Contre Tours, à Tours (25 juillet) ; contre Sporting Portugal (POR), à Lisbonne (POR) (28 juillet) ; contre Nice, à Albertville (1er août) ; contre Évian-TG, à Aix-les-Bains (4 août).
SOCHAUX **Entr. :** É. Hély.	Contout (Auxerre), Daf (Brest), Doubaï (CIV, Udinese, ITA, t.d.), Duplus (Guingamp, r.p.), Kanté (MAL, Panathinaikos, GRE), Pouplin (libre), Yartey (GHA, Benfica, POR).	Bréchet (f.d.c.), Davies (USA, Randers FC, DAN), Doubaï (CIV, Udinese, ITA, r.p.), Maïga (MAL, West Ham, ANG), Martin (Lille), Mouyokolo (Wolverhampton, ANG, r.p.), Richert (f.d.c.).	**Amicaux.** Contre Colmar, à Colmar (25 juillet) ; contre Nancy, à Lure (28 juillet) ; contre Fribourg (ALL), à Bahlingen (ALL) (4 août).
TOULOUSE **Entr. :** A. Casanova.	Blondel (Troyes), Zebina (Brest).	Umut Bulut (TUR, Galatasaray, TUR, p.), Congré (Montpellier), Devaux (Reims), Fofana (MAL, Reims), Loustallot (Rodez), Riou (Nantes), Soukouna (Luzenac, p.).	**Amicaux.** Contre Bordeaux, à Montauban (25 juillet) ; contre Luzenac, à Saint-Gaudens (28 juillet) ; contre Osasuna (ESP), à Toulouse (4 août).
TROYES **Entr. :** J.-M. Furlan.	Beauvue (Châteauroux, r.p.), Darbion (Skoda Xanthi, GRE), Gope-Fénépej (AS Magenta), Nivet (Caen), Ngoyi (Paris-SG).	Barreto (Fréjus-Saint-Raphaël, p.), Beauvue (Châteauroux), Caceres (Dijon, r.p.), Keita (Rouen, p.), Petshi (Orléans, p.), Philippon (Créteil, p.), Rother (Épinal, p.).	**Stage.** À Gouvieux (31 juillet-3 août). **Amicaux.** Contre Nancy, à Saint-Dizier (25 juillet) ; contre Créteil, à Romilly-sur-Seine (28 juillet) ; contre l'UNFP, à Troyes (4 août).
VALENCIENNES **Entr. :** D. Sanchez.	Massampu (Bayonne, p.), Néry (Saint-Étienne), Pallois (Laval, r.p.).	Brocard (f.d.c.), Cohade (Saint-Étienne), Mfuyi (RDC, Servette Genève, SUI), Pallois (Niort), Sanchez (COL, f.d.c.), M. Traoré (Laval).	**Stage.** À Hoister Wijk (HOL) (1er-4 août). **Amicaux.** Contre Reims, à Valenciennes (28 juillet) ; contre Anvers (BEL), à Anvers (BEL) (1er août) ; contre Willem II (HOL), à Tilburg (HOL) (4 août).

INCROYABLE MAIS FOOT!
5/15

LE GARDIEN MAUDIT DE LA SELEÇAO

EN 1950, LE BRÉSIL PERDAIT, chez lui, la finale de la Coupe du monde. Il n'en fallait pas plus pour réveiller les démons, et désigner un joueur noir comme seul responsable...

CETTE ANECDOTE, Moacir Barbosa a dû la raconter un milliard de fois. Elle concentre en elle toute la tristesse et toute l'injustice de son histoire. Elle a pour cadre un supermarché, où il fait tranquillement ses courses, un beau jour de 1970. Une femme, soudain, le désigne du doigt au petit garçon qui se tient à ses côtés. « Regarde, Nuno, lâche-t-elle, c'est l'homme qui a fait pleurer le Brésil tout entier! » Moacir Barbosa le confiera plus tard : face à cette femme et à ce petit garçon, il a éprouvé un immense sentiment de solitude, plus fort encore que celui qui s'était emparé de lui, vingt ans auparavant, le 16 juillet 1950. Ce jour-là, dans un stade Maracana plein à craquer se joue la victoire en Coupe du monde, entre le Brésil et l'Uruguay, dans cette « finale » du tournoi quadrangulaire. La Seleçao est favorite : elle opère à domicile et, avec le système de poules, un nul lui suffit. Elle possède des attaquants redoutables qui viennent de passer sept buts à la Suède et le meilleur gardien du monde : Moacir Barbosa. Originaire de Campinas, dans l'État de Sao Paulo, Moacir ne pensait pas devenir un jour professionnel et encore moins gardien. Dans sa jeunesse, il joue au poste d'attaquant dans une équipe de quartier. Jusqu'au jour où on lui demande de remplacer au pied levé le gardien titulaire absent. Barbosa se plaît dans la cage et ne quittera plus les gants. L'année 1940 est marquée par deux événements importants pour lui : il se marie, à dix-neuf ans, et il est engagé par un laboratoire pharmaceutique comme laveur de vitres. Il intègre l'équipe de la firme, toujours dans le but. C'est là que, quatre ans plus tard, un recruteur de Vasco da Gama repère ce goal atypique, pas très grand (1,76 m), mais qui sort avec la vivacité et la souplesse d'une panthère. C'est le début d'une carrière exceptionnelle. En 1945, il célèbre sa première cape. En 1949, il devient le premier gardien de couleur à décrocher le titre. La Coupe du monde qui lui tend les bras devait être sa consécration. Ce sera le cauchemar de sa vie.

HUMILIATION NATIONALE. Il reste une dizaine de minutes. Le score est de 1-1. L'Uruguayen Ghiggia déboule tête baissée sur son aile droite. Pour Barbosa, c'est comme un remake du premier but de la Celeste : Ghiggia avait centré en retrait sur le puissant Schiaffino, qui l'avait fusillé. Cette fois, anticipant le centre, Barbosa avance d'un pas. Mais Ghiggia ne centre pas : il frappe ! Surpris, Barbosa se détend sur sa gauche. Du bout des doigts, il effleure le ballon, suffisamment pense-t-il pour le pousser en corner. Le nez dans la pelouse, il comprend au silence de mort qui est tombé sur le Maracana que le pire est arrivé. Jetant un regard derrière lui, il découvre la balle de cuir marron, qui gît au fond de ses filets. Le Brésil est battu ! C'est une humiliation nationale. Il n'en faut pas plus pour réveiller le racisme qui gangrène la société brésilienne en cette moitié de XXe siècle. Comme par hasard, Moacir Barbosa, « gardien nègre », pourtant proclamé meilleur goal de la compétition, est désigné comme seul responsable de la débâcle. On l'insulte dans la rue, on le conspue. Lorsqu'une blessure met fin à sa carrière, en 1962, le public ne lui a toujours pas pardonné. La bêtise humaine ne connaît pas la prescription. Lorsqu'il apprend que l'administration du Maracana a l'intention de changer les cages du stade, Moacir Barbosa demande comme une faveur qu'on lui donne les montants maudits et organise un barbecue pour brûler ces poteaux. Les années passent. Pas la rancœur des Brésiliens envers lui, hélas. En 1993, Moacir est invité à commenter un match de la Seleçao à la télévision. Le président de la Fédération intervient en personne pour l'en empêcher. Moacir, le porte-malheur, le « chat noir », ne doit, de près ou de loin, plus jamais approcher les joueurs brésiliens ! « Au Brésil, la peine majeure pour un crime est de trente ans de prison, déclare le paria. Moi, il y a quarante-trois ans que je paye pour un crime que je n'ai pas commis. » Quelque temps plus tard, en visite au camp d'entraînement de l'équipe nationale qui prépare le Mondial 1994, l'entraîneur Mario Zagallo le fait chasser manu militari. Veuf, sans enfant, se débattant dans les problèmes financiers, Moacir Barbosa s'est éteint le 7 avril 2000, à soixante-dix-neuf ans. Lors de ses obsèques, Teresa Borba, l'une de ses rares amis restés fidèles, a expliqué à quel point le gardien avait souffert. « Il pleurait souvent, a-t-elle confié devant le cercueil. Il disait souvent : "Je ne suis pas coupable : nous étions onze sur le terrain." » ■ CYRIL GUINET

VICTIME DE SON ERREUR, MOACIR BARBOSA VIVRA EN PARIA TOUTE SA VIE

Tout au long de l'été, *France Football* vous invite à découvrir des histoires étonnantes de stars ou d'anonymes.

Vendredi 27 juillet
Raoul Diagne, premier Black chez les Bleus

HORS JEU

PAGIS Le plagiste

DEUX ANS APRÈS AVOIR RACCROCHÉ LES CRAMPONS, l'ex-Rennais s'éclate désormais sur le sable au

Les panards dans le sable, c'est agréable. Qui peut dire le contraire? Certainement pas Mickaël Pagis. Depuis juin 2010 et la fin de sa carrière professionnelle, l'ancien joueur de Rennes a rangé crampons, protège-tibias et même chaussettes. C'est désormais pieds nus qu'il prend le sien en taquinant le ballon avec l'équipe de France de beach-soccer. « Cette discipline me plaît énormément. Et puis, ça me permet de continuer à jouer : le jeu est ce qui m'a guidé dans ma carrière. Aujourd'hui, ce n'est quasiment que ça. Le beach, je le vis un peu comme un prolongement de mon métier. Ça me permet de faire durer le plaisir. » Et pas qu'un peu, selon Joël Cantona, le manager des Bleus. « Il s'éclate, se régale, jure-t-il. Aujourd'hui, le beach est comme une drogue pour lui. » L'accoutumance est récente. Pourtant, la première fois remonte au siècle dernier. Été 1998. Le joueur formé au Stade Lavallois rejoint le Gazélec Ajaccio, et son nouveau coéquipier, Pascal Olmeta. Lequel lance à ce moment-là la discipline en France. Il l'y initie.

L'INVITATION DE CANTO. « Immédiatement, j'ai adoré », se rappelle le converti qui, dès qu'il en aura l'occasion, prendra ensuite part à des matches et tournois **d'exhibition au cours des trêves estivales. C'est là qu'Éric** Cantona, alors sélectionneur-joueur de l'équipe de France, lui dit : « Micka, je te verrais bien jouer au beach, tu as les qualités pour être un bon joueur. J'aimerais bien que tu nous rejoignes à la fin de ta carrière. » « À partir de ce moment, j'avais toujours ça en tête, se souvient Pagis, régulièrement au fait des évolutions de la discipline par son agent, un certain Jean-Marie… Cantona, le troisième frère. Mais ma carrière de foot à onze était quand même prioritaire. En revanche, dès que j'ai arrêté, j'y suis allé. » Dans un premier temps, le natif d'Angers prend ses marques. Puis rapidement ses aises. « Le beach est un jeu rapide, porté vers l'avant, avec deux, trois combinaisons où le gardien recherche l'attaquant pour des déviations. J'ai ce style de jeu. Je jouais déjà un peu comme ça au foot à onze. C'est peut-être aussi pour ça que j'ai été attiré par cette discipline. Ce jeu d'attaque sans trop se poser de questions me correspond, explique Pagis. Le score évolue très vite, tu peux remonter trois buts en une minute. L'objectif est **d'en marquer un de plus que l'adversaire. Moi, c'est ça qui** m'a toujours plu dans le football. Et on touche beaucoup plus de ballons. C'est un peu ce qui me gênait sur un terrain en herbe : avoir trop peu de ballon sur un match entier. Là, on est sans arrêt sollicité. C'est un bonheur. » Un bonheur également pour son coéquipier et sélectionneur en équipe de France, Stéphane François, ravi de pouvoir compter sur un tel joueur. « Il remplace Éric *(Cantona)*. Dans son rôle d'avant-centre remiseur, il excelle dans le jeu aérien, par ses remises de la poitrine, son jeu de tête, et il met beaucoup de buts : neuf lors des récentes éliminatoires du Mondial 2013 où on a manqué la qualification de peu *(à Moscou, les Bleus, vainqueurs de la Biélorussie (6-6, 6 t.a.b. à 5), mais défaits par les Pays-Bas (4-4, 5 t.a.b. à 6), puis la Russie (5-8), n'ont pas décroché leur billet pour la Coupe du monde à Tahiti)*. Il fait partie du top niveau européen. »

> **CE JEU D'ATTAQUE SANS TROP SE POSER DE QUESTIONS ME CORRESPOND.**

La tentation de Richert

TRÈS PROCHE DE TEDDY RICHERT, avec qui il a remporté la Coupe de la Ligue 2004 sous les couleurs du FC Sochaux-Montbéliard, Mickaël Pagis, sur le point de signer un contrat d'éducateur avec le Stade Rennais pour s'occuper des jeunes attaquants, aurait aimé que son ami et ancien partenaire le rejoigne chez les Bleus cet été. « On en a parlé avec Teddy. Mais il a encore envie de continuer le foot à onze. Le beach-soccer l'intéresse, donc, ce sera peut-être pour plus tard… Il a les qualités pour et je le verrais bien là-dedans. » Libre depuis la fin de son contrat avec le FCSM, le gardien de trente-sept ans confirme que « c'était encore un peu tôt. Du beach-soccer, je n'en ai pas fait. Je ne sais donc pas si j'ai les qualités… Y goûter et passer du temps avec Micka, ç'aurait pu être sympa. Mais, pour l'instant, je suis à l'arrêt, je m'entretiens. L'idée était de participer au stage d'Aix-en-Provence. » Un rassemblement qui avait précédé les éliminatoires à la Coupe du monde 2013 (à Moscou, où les Bleus ont manqué de peu la qualification). Joël Cantona, qui pense qu'« au beach les deux atouts essentiels sont un grand attaquant et un grand gardien de but », ne désespère pas de voir Richert intégrer les Bleus dans un futur proche. « Il était en pourparlers avec Nice à ce moment-là. Finalement, ça ne s'est pas fait pour une question de timing. Avant, nous avons eu de grands gardiens de L1 comme Pascal Olmeta ou Jean-Marie Aubry. Ils étaient très importants. Demain, si nous avons un gardien qui vient de L1, du style Teddy Richert, avec Robin Gasset *(NDLR : le fils de Jean-Louis)* et Denis Fort, on aurait de quoi voir venir. » ■ **T. S.**

+ LES FRANÇAIS N'IRONT PAS À LA COUPE DU MONDE 2013

sein de l'équipe de France de beach-soccer dont il est même devenu le capitaine. **TEXTE** THOMAS SIMON

« MICKA EST LE GRAND ATTAQUANT DE CLASSE MONDIALE. » Joël Cantona n'hésite pas à aller encore plus loin dans le dithyrambe. « Avec mon frère Éric, on savait qu'il avait du talent, mais c'est plus que ça encore : Micka est LE grand attaquant de classe mondiale. Un avant-centre comme lui est unique dans le beach aujourd'hui. Il possède une adresse phénoménale, il est très fort dos au but, dans les déplacements. Et ce qui fait sa force, aussi, ce sont ses volées, ses ciseaux acrobatiques. »

Des arabesques et une élégance qui, forcément, se fondent parfaitement dans le décorum, loin des clichés, cependant, d'une discipline de loisir plutôt réservée aux vacanciers. « L'environnement fait que c'est festif, explique Pagis. On est sur le sable, il fait beau, on est pieds nus. » Mais c'est finalement tout pour le décor façon carte postale de ce sport de haut niveau, reconnu par la FIFA depuis 2004. Car, sur une surface réduite (37 mètres sur 28), à cinq contre cinq, en trois tiers-temps de douze minutes de jeu effectif, il faut être affûté. « C'est très exigeant, vraiment, physiquement, c'est éprouvant. C'est plus intense que le foot à onze, précise-t-il. C'est pour ça aussi qu'on change beaucoup (le nombre de changements est illimité) : deux minutes sur le terrain, deux minutes sur la touche. Il y a beaucoup de déchet du fait du sable, des rebonds, il faut être hyper précis, ça joue beaucoup en l'air. Techniquement, il faut être assez à l'aise. » « Malgré son âge *(39 ans, le 17 août)*, il a une condition physique parfaite. Il n'a pas un kilo en trop, ajoute Joël Cantona. Il est vraiment au top. » Une raison parmi tant d'autres qui ont poussé l'encadrement des Bleus à lui confier le brassard de capitaine. « C'est quelqu'un d'assez discret, limite un peu timide. Mais il est simple, humble et a une grosse personnalité. Il n'est pas capitaine parce qu'il a joué en L1. Il l'est parce qu'il est écouté, parce qu'il a les mots justes », détaille Stéphane François, appuyé par un Joël Cantona vantant le professionnalisme du « leader et premier ambassadeur du beach en France ». « Je n'ai pas le souvenir d'une seule minute de retard, que ce soit aux réunions, aux repas, aux débriefings, souligne le champion du monde 2005 de la discipline. C'est un gentleman qui revendique une certaine éthique. Il tire les gens vers le haut. Et on en a besoin pour le développement du beach, notamment auprès de la jeunesse. »

> C'EST TRÈS **EXIGEANT** PHYSIQUEMENT, IL FAUT ÊTRE AFFÛTÉ.

ENFIN EN BLEU ! Des responsabilités dont l'intéressé est plutôt fier. « Stéphane François avait besoin d'un relais de terrain, de vie de groupe. C'est un plaisir et un honneur », savoure celui qui n'a jamais pu enfiler la tunique tricolore au cours de sa carrière. « C'est un peu un clin d'œil, admet Pagis. Mais je n'ai aucun regret sur le fait de ne jamais avoir été sélectionné en équipe de France. J'ai atteint un niveau tel que j'aurais pu être sélectionné trop tard dans ma carrière. On ne pouvait pas parier sur moi à long terme, ni même à moyen terme. C'est pourquoi c'est une grande fierté de porter aujourd'hui le maillot bleu. Je suis français, je suis fier d'être français. Représenter mon pays, chanter *la Marseillaise*, être en tête de l'équipe… c'est un bonheur. » Qui n'est pas que dans le pré, mais aussi sur le sable. ■

FRANCE

LIGUE 1
RENDEZ-VOUS
1re JOURNÉE

VENDREDI 10 AOÛT, 20 H 45
Montpellier-Toulouse

SAMEDI 11 AOÛT, 21 HEURES
Évian-TG - Bordeaux
Nancy-Brest
Nice-AC Ajaccio
Paris-SG - Lorient
Rennes-Lyon
Saint-Étienne - Lille
Sochaux-Bastia
Troyes-Valenciennes

DIMANCHE 12 AOÛT, 21 HEURES
Reims-Marseille

2e JOURNÉE

VENDREDI 17 AOÛT, 20 H 45
Lille-Nancy

SAMEDI 18 AOÛT, 17 HEURES
Lyon-Troyes

20 HEURES
Bastia-Reims
Brest - Évian-TG
Lorient-Montpellier
Toulouse - Saint-Étienne
Valenciennes-Nice

DIMANCHE 19 AOÛT, 14 HEURES
Marseille-Sochaux

17 HEURES
Bordeaux-Rennes

21 HEURES
AC Ajaccio - Paris-SG

LIGUE 2
RENDEZ-VOUS
1re JOURNÉE

VENDREDI 27 JUILLET, 18 H 45
Angers-Sedan
Auxerre-Nîmes
Châteauroux-Laval
Dijon-Guingamp
GFC Ajaccio-Caen
Le Havre - Arles-Avignon
Nantes-Istres
Niort-Clermont

SAMEDI 28 JUILLET, 14 HEURES
Lens-Le Mans*

LUNDI 30 JUILLET, 20 H 20
Monaco-Tours

** La commission d'appel de la DNCG a rétrogradé Le Mans en National. Le club a fait appel de cette décision auprès du CNOSF, qui devait rendre son avis le lundi 23 juillet.*

EUROPE

Autriche
CHAMPIONNAT
1re JOURNÉE

R. Vienne-Wac. Innsbruck	4-0
Adm. Wacker-SV Ried	0-2
Sturm Graz-RB Salzbourg	0-2
SV Mattersburg-W. Neustadt	2-0
Wolfsberger-Aus. Vienne	reprogrammé

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid Vienne	3	1	1	0	0	4	0
2. RB Salzbourg	3	1	1	0	0	2	0
SV Mattersburg	3	1	1	0	0	2	0
SV Ried	3	1	1	0	0	2	0
5. Aust. Vienne	0	0	0	0	0	0	0
Wolfsberger AC	0	0	0	0	0	0	0
7. Adm. Wacker	0	1	0	0	1	0	2
W. Neustadt	0	1	0	0	1	0	2
Sturm Graz	0	1	0	0	1	0	2
10. Wac. Innsbruck	0	1	0	0	1	0	4

Belgique
SUPERCOUPE 2012
Le 22 juillet, à Bruxelles, **ANDERLECHT (champion)-SC Lokeren (vainqueur de la Coupe) : 3-2 (1-0).** **Arbitre :** M. Colemonts. **Buts :** Praet (24e), Mbokani (46e), Gillet (76e) pour Anderlecht ; Leko (48e, 58e) pour Lokeren. **Avertissements :** Deschacht (36e), Mbokani (29e) pour Anderlecht.
Anderlecht : Proto - Odoi, Wasilewski, Deschacht, Safari - Gillet, Praet (Reynaldo, 61e), Biglia, Kanu (Iakovenko, 88e), Jovanivic (Kljestan, 87e) - Mbokani. **Entr. :** J. Van den Brom.
Lokeren : Lazic - Galitsios, Maric, Taravel, De Bock - Overmeire, Persoons - De Pauw (De Ceulaer, 46e), Leko (Fall, 80e), Patosi (Coryn, 78e) - Harbaoui. **Entr. :** P. Maes.
Anderlecht remporte sa dixième Supercoupe.

Danemark
CHAMPIONNAT
1re JOURNÉE

SönderjyskE-Randers FC	6-1
AC Horsens-Nordsjälland	0-4
Copenhague-Midtjylland	4-2
Esbjerg FB-Silkeborg IF	2-3
Brøndby IF-OB Odense	0-1
AGF Aarhus-Aalborg	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SönderjyskE	3	1	1	0	0	6	1
2. Nordsjälland	3	1	1	0	0	4	0
3. FC Copenhague	3	1	1	0	0	4	2
4. Silkeborg IF	3	1	1	0	0	3	2
5. OB Odense	3	1	1	0	0	1	0
6. AaB Aalborg	1	1	0	1	0	1	1
AGF Aarhus	1	1	0	1	0	1	1
8. Esbjerg FB	0	1	0	0	1	2	3
9. Brøndby IF	0	1	0	0	1	0	1
10. Midtjylland	0	1	0	0	1	2	4
11. AC Horsens	0	1	0	0	1	0	4
12. Randers FC	0	1	0	0	1	1	6

Finlande
CHAMPIONNAT
18e JOURNÉE

HJK Helsinki-H. Valkeakoski	1-0
KuPS Kuopio-Inter Turku	0-6
Mariehamn-Jyväskylä	3-3
TPS Turku-FC Lahti	4-0
J. Pietarsaari-VPS Vaasa	0-0
MyPa-47 - Honka Espoo	0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Inter Turku	35	18	11	2	5	39	21
2. HJK Helsinki	33	18	10	3	5	28	15
3. IFK Mariehamn	30	18	8	6	4	25	21
4. TPS Turku	29	17	9	2	6	27	16
5. MyPa-47	26	18	7	5	6	18	14
VPS Vaasa	26	18	7	5	6	18	14
7. Honka Espoo	25	18	7	4	7	18	22
8. FC Lahti	25	19	8	1	10	21	31
9. H. Valkeakoski	21	18	7	0	11	20	25
10. JJK Jyväskylä	21	18	6	3	9	24	37
11. J. Pietarsaari	17	18	4	5	9	13	27
12. KuPS Kuopio	16	18	4	4	10	19	31

Norvège
CHAMPIONNAT
15e JOURNÉE

Strömsgodset IF-Sandnes	2-1
Vålerenga-Molde FK	1-2
FK Haugesund-Rosenborg	0-1
Lillestrøm SK-Tromsö IL	4-2
Vik. Stavanger-Hönefoss BK	2-1
Aalesunds-Fredrikstad FK	3-0
Br. Bergen-Odd Grenland	6-2
Sogndal IL-Stabaek IF	3-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strömsgodset	35	15	11	2	2	32	18
2. Molde FK	31	15	10	1	4	28	16
3. Rosenborg	28	15	7	7	1	25	13
4. FK Haugesund	24	15	6	6	3	23	15
5. Tromsö IL	23	15	6	5	4	25	19
6. Vålerenga Oslo	23	15	6	3	6	19	20
7. Hönefoss BK	21	15	5	6	4	14	16
8. Aalesunds FK	20	15	4	8	3	20	17
9. Brann Bergen	19	15	6	1	8	24	24
10. Sogndal IL	18	15	4	6	5	17	20
11. Vik. Stavanger	18	15	5	3	7	13	23
12. Lillestrøm SK	17	15	4	5	6	22	27
13. Sandnes ULF	17	15	4	5	6	19	25
14. Odd Grenland	16	15	4	4	7	21	27
15. Fredrikstad	12	15	3	3	9	24	28
16. Stabaek IF	7	15	2	1	12	12	34

Suisse
CHAMPIONNAT
EXPRESS
2e JOURNÉE

FC Sion-Servette Gen.	1-0
FC Zurich-FC Thoune	0-2
FC Bâle-FC Lucerne	2-2
Lausanne-Sports - St-Gall	0-1
Young Boys-Grasshopper	0-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Sion	6	2	2	0	0	3	0
2. FC Thoune	4	2	1	1	0	2	0
3. FC Bâle	4	2	1	1	0	3	2
4. Saint-Gall	4	2	1	1	0	2	1
5. Gras. Zurich	3	2	1	0	1	1	2
6. FC Lucerne	2	2	0	2	0	3	3
7. Young Boys	1	2	0	1	1	1	2
8. Lausanne Sp.	1	2	0	1	1	0	1
9. FC Zurich	1	2	0	1	1	1	3
10. Servette Gen.	0	2	0	0	2	0	2

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE

SAMEDI 28 JUILLET
Grasshopper-FC Bâle
Saint-Gall - FC Zurich

DIMANCHE 29 JUILLET
Young Boys Berne-FC Thoune
Lausanne-Sports - Servette Gen.
FC Lucerne-FC Sion

Europa Ligue
EXPRESS
2e TOUR
DE QUALIFICATION ALLER

19 JUILLET

Lenkoran (AZE)-L. Poznan (POL)	1-1
Novopolotsk (BLR)-Ét. Rouge (SER)	3-4
M. Orhei (MOL)-Aktobe (KAZ)	4-2
M. Liepajas (LET)-Legia Var. (POL)	2-2
Makhachkala (RUS)-Honved (HON)	1-0
L. Plovdiv (BUL)-V. Arnhem (HOL)	4-4
Dzepciste (MAC)-Gomel (BLR)	0-2
L. Tallinn (EST)-A. Famagouste (CHY)	1-3
M. Rustavi (GEO)-Vik. Plzen (TCH)	1-3
I. Bakou (AZE)-Ast. Tripolis (GRE)	1-1
Jyväskylä (FIN)-Golubovci (MNE)	3-2
Ol. Ljubljana (SLO)-Tromsö (NOR)	0-0
Differdange (LUX)-Gantoise (BEL)	0-1
Ch. Soligorsk (BLR)-SV Ried (AUT)	1-1
BY Tel-Aviv (ISR) - Gyumri (ARM)	2-0
Rosenborg (NOR)-Shymkent (KAZ)	2-2
Sp. Trnava (SLQ)-Sl. Rovers (IRL)	3-1
Lev. Sofia (BUL)-Sarajevo (BOS)	1-0
APOEL Nicosie (CHY)-Senica (SLQ)	2-0
R. Chorzow (POL)-M. Skopje (MCD)	3-1
AGF Aarhus (DAN)-D. Gori (GEO)	1-2
M. Boleslav (TCH)-T. Akureyri (ISL)	3-0
Solna (SUE)-Hafnarfjördur (ISL)	1-1
Eskisehr. (TUR)-St Johnstone (ECO)	2-0
SK Tirana (ALB)-Aalesunds (NOR)	1-1
M. Donetsk (UKR)-C. Niksic (MNE)	7-0
Koprivnica (CRO)-Portadown (IRL)	6-0
D. Chisinau (MOL)-Elfsborg (SUE)	1-0
J. Vilnius (LIT)-AW Mödling (AUT)	1-1
Young Boys (SUI)-Z. Chisinau (MOL)	1-0
R. Bucarest (ROU)-MyPa-47 (FIN)	3-1
Servette (SUI)-G. Kapan (ARM)	2-0
Twente (HOL)-Inter Turku (FIN)	1-1
M. Natanyah (ISR)-K. Kuopio (FIN)	1-2
Osijek (CRO)-Kalmar (SUE)	1-3
Mura (SLO)-CSKA Sofia (BUL)	0-0
Sl. Bratislava (SLQ)-Videoton (HON)	1-1
Vojvodina (SER)-Marijampole (LIT)	1-1
Haj. Split (CRO)-Sk. Riga (LET)	2-0
S. Brijeg (BOS)-St Patrick's (IRL)	1-1

Les matches retour se disputeront le jeudi 26 juillet.

TIRAGE AU SORT
3e TOUR DE QUALIFICATION

Les matches se joueront les 2 août (aller) et 9 août (retour). Les 29 qualifiés du 3e tour rejoindront les barrages avec les 19 clubs exempts plus les 14 équipes éliminées au 3e tour de qualification de Ligue des champions. Les 31 vainqueurs des barrages, les dix équipes battues à ce même stade en Ligue des champions et les sept autres exempts qui sont l'Atletico (ESP, tenant du titre), Leverkusen (ALL), Tottenham (ANG), Lyon (FRA), Naples (ITA), Academica Coimbra (POR) et Rubin Kazan (RUS) joueront la phase de groupes de l'Europa Ligue.

Eskisehrispor (TUR) ou Saint Johnstone (ECO)-**Marseille** (FRA)
Athletic Bilbao (ESP)-Sl. Koprivnica ou Portadown (ILN)
Makhachkala (RUS) ou Honved (HON)-L. Plovdiv (BUL) ou Arnhem (HOL)
I. Bakou (AZE) ou Asteras Tripolis (GRE)-Maritimo Funchal (POR)
Rapid Bucarest (ROU) ou MyPa-47 (FIN)-SC Heerenveen (HOL)
Ruch Chorzow (POL) ou M. Skopje (MCD)-M. Rustavi (GEO) ou V. Plzen (TCH)
Horsens (DAN)-D. Chisinau (MOL) ou Elfsborg (SUE)
APOEL Nicosie (CHY) ou Senica (SLQ)-SK Tirana (ALB) ou Aalesunds (NOR)
Intern Milan (ITA)-Hajduk Split (CRO) ou Skonto Riga (LET)
FK Vojvodina (SER) ou S. Marijampole (LIT)-Rapid Vienne (AUT)
Genk (BEL)-Milsami Orhei (MOL) ou Aktobe (KAZ)
Ol. Ljubljana (SLO) ou Tromsö (NOR)-M. Donetsk (UKR) ou C. Niksic (MNE)
Twente (HOL) ou Inter Turku (FIN)-Mlada Boleslav (TCH) ou Akureyri (ISL)
BY Tel-Aviv (ISR) ou S. Gyumri (ARM)-PAOK Salonique (GRE)
Aarhus (DAN) ou Dila Gori (GEO)-Lev. Tallinn (EST) ou A. Famagouste (CHY)
Sl. Bratislava (SLQ) ou Videoton (HON)-Differdange (LUX) ou Gantoise (BEL)
AIK Solna (SUE) ou Hafnarfjördur
Lenkoran (AZE) ou Lech Poznan (POL)
N. Novopolotsk (BLR) ou Étoile Rouge (SER)-Omonia Nicosie (CHY)
Lev. Sofia (BUL) ou Sarajevo (BOS)-JJK Jyväskylä (FIN) ou Z. Golubovci (MNE)
J. Vilnius (LIT) ou AW Mödling (AUT)-Sparta Prague (TCH)
Osijek (CRO) ou Kalmar (SUE)-Young Boys (SUI) ou Z. Chisinau (MOL)
Dundee Utd (SCO)-Dyn. Moscou (RUS)
Arsenal Kiev (UKR)-Mura (SLO) ou CSKA Sofia (BUL)
Bursaspor (TUR)-Mac. Natanyah (ISR) ou KuPS Kuopio (FIN)
Steaua Bucarest (ROU)-Spartak Trnava (SLQ) ou Sl. Rovers (IRL)
R. Dzepciste (MAC) ou Gomel (BLR)-Liverpool (ANG)
Ch. Soligorsk (BLR) ou SV Ried (AUT)-M. Liepajas (LET) ou Legia Varsovie (POL)
Siroki Brijeg (BOS) ou St Patrick's (IRL)-Hanovre (ALL)
Servette (SUI) ou G. Kapan (ARM)-Rosenborg (NOR) ou Shymkent (KAZ)

Ligue des champions
TIRAGE AU SORT
3e TOUR DE QUALIFICATION

Les matches se joueront les 31 juillet, 1er août (aller) et 7,8 août (retour). Les équipes éliminées à ce stade seront reversées en barrages de la Ligue Europa, tandis que les vainqueurs s'affronteront pour une place en phase de groupes de Ligue des champions.

CLUBS CHAMPIONS
NK Maribor (SLO) ou Zelejnicar Sarajevo (BOS)-F91 Dudelange (LUX) ou RB Salzbourg (AUT)
BATE Borisov (BLR) ou Var. Skopje (MCD)-Sk. Korce (ALB) ou Debrecen (HON)
CFR Cluj (ROU)-Slovan Liberec (TCH)-Chakhtior Karaganda (KAZ)
Anderlecht (BEL)-Shamrock Rovers (IRL) ou Ekranas Panavezys (LIT)
Podgorica (MNE) ou Sl. Wrodaw (POL)-New Saints (GAL) ou Helsingborg (SUE)
Ulisses (ARM) ou Sh. Tiraspol (MOL)-Lud. Razgrad (BUL) ou Din. Zagreb (CRO)
Celtic (ECO)-JK Helsinki (FIN) ou KR Reykjavik (ISL)
Molde (NOR) ou Ventspils (LET)-Flora Tallinn (EST) ou FC Bâle (SUI)
MSK Zilina (SLQ) ou Hapoël Kiryat Shmona (ISR)-Neftchi Bakou (AZE) ou FC Zestafoni (GEO)
AEL Limassol (CHY) ou Linfield (LUX)-FC La Valette (MLT) ou P. Belgrade (SER)

CLUBS NON CHAMPIONS
Fenerbahçe (TUR)-FC Vaslui (ROU)
Motherwell (ECO)-Panathinaïkos (GRE)
FC Copenhague (DAN)-FC Bruges (BEL)
Dyn. Kiev (UKR)-Feyenoord (HOL)

AFRIQUE

Ligue des champions
Les deux premiers de chaque groupe se qualifient pour les demi-finales.

2e JOURNÉE

GROUPE A
20 ET 21 JUILLET

Espérance Tunis-ASO Chlef	3-2
Étoile Sahel-Sunshine Stars	0-0

CLASSEMENT
1. Espérance Tunis (TUN), **6 pts.** Étoile Sahel (TUN), **4.** 3. Sunshine Stars (NGA), **1.** 4. ASO Chlef (ALG), **0.**

GROUPE B
22 JUILLET

TP Mazembe-Ber. Chelsea	2-2
Zamalek - Al-Ahly	0-1

CLASSEMENT
1. Al-Ahly (EGY), **6 pts.** 2. Berekum Chelsea (GHA), **4.** 3. Mazembe (RDC), **1.** 4. Zamalek (EGY), **0.**

ASIE

Chine
CHAMPIONNAT
18e JOURNÉE

Zhengzhou-Can. Evergrande	1-2
Jiangsu Nankin-Tianjin Teda	3-2
Guizhou R.-Shang. Shenxin	3-1
Canton RF-Shang. Shenhua	1-1
Pékin Guoan-Han. Lucheng	0-2
Chang. Yatai-Lia. Shenyang	2-1
Qingd. Jonoon-Dalian Shide	1-2
Dalian Aerbin-Shand. Jinan	5-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C. Evergrande	39	18	12	3	3	34	16
2. Jiang. Nankin	35	18	10	5	3	32	19
3. Guizhou Renhe	30	18	8	6	4	30	18
4. Canton RF	28	18	9	1	8	27	25
5. Pékin Guoan	28	18	8	4	6	20	20
6. Chang. Yatai	28	18	8	4	6	21	26
7. Dalian Shide	25	18	6	7	5	25	26
8. Hang. Lucheng	23	18	6	5	7	17	24
9. Lia. Shenyang	21	18	4	9	5	21	22
10. Dalian Aerbin	20	18	4	8	6	30	28
11. Sh. Shenhua	20	18	4	8	6	17	19
12. Shand. Jinan	20	17	5	5	7	21	24
13. Tianjin Teda	20	18	5	5	8	18	21
14. Sh. Shenxin	18	18	4	6	8	19	19
15. Qingd. Jonoon	17	18	4	5	9	11	18
16. H.J Zhengzhou	15	17	4	3	10	13	31

FÉMININES

AMICAL
Le 19 juillet, à Paris, **France-Japon : 2-0 (1-0).** **Spectateurs :** 10237. **Arbitre :** Mme Frappart (FRA).
Buts : Delie (24e), Renard (74e).
France : Bouhaddi - Franco, Meilleroux (c.) (Georges, 65e), Renard, Bompastor - Bussaglia, Abily (Boulleau, 89e), Thiney, Necib (Catala, 85e), Thomis - Delis (Le Sommer, 52e). **Entr. :** Bruno Bini.
Japon : Fukumoto (Kaihori, 46e) - Kinga, Iwashimizu, Kumagai, Sameshima - Ohno (Ando, 73e), Sakaguchi, Sawa, Miyama (c.) - Kawasumi (Iwabuchi, 67e), Ogimi. **Entr. :** Norio Sasaki.

FRANCE football
MARDI 24 JUILLET 2012 | N° 3 459
DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.
SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.
ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an) ; couplage (*France Football* + *France Football* week-end) : 175 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.
PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias. (Roland Aouizerate).
Le n° 3 458 de *France Football*, daté du 17 juillet 2012, a été tiré à 173 214 exemplaires.
COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.
OJD PRESSE PAYANTE 2011

ANNONCES CLASSÉES

OFFRES

ASSOCIATION SPORTIVE DE FOOTBALL
recherche urgent H/F pour la saison 2012-13.
1 entraîneur senior.
1 entraîneur U17.
Tél. : M. Patrick AUBIGNAT
06-84-22-68-26.
Tél. : M. Christophe Vincentelli
06-21-28-06-14.

CLUB PH
de Normandie
très ambitieux
recherche
des JOUEURS
non mutés :
1 gardien de but,
1 défenseur polyvalent,
1 milieu offensif,
1 attaquant de pointe
tout niveau DH.
Tél. : 07-86-41-78-39.
Possibilité emploi

Club AS Breuilloise
77 nord, recherche
ÉDUCATEURS
Pour équipe de Jeunes.
Tél. : 06-06-61-59-35.

GUSTIN FC AULNAY
Propose emploi
à JOUEURS niveau PH,
dont 1 poste de vendeur
automobile en BTS sur 2 ans
Tél. : 06-07-56-49-91.

DIVERS

À vendre collection
France Football
depuis 1965 à 2011,
TRÈS BON ÉTAT.
Tél. : 02-99-52-83-85.

AMAURY MÉDIAS
Service des annonces classées
Tél. : 01-40-10-53-27
ou 01-40-10-52-15.
Fax. : 01-40-10-52-93.
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Amaury Médias** à l'adresse suivante : **AMAURY MÉDIAS**
service Annonces Classées,
25, av. Michelet, 93405 St-Ouen Cedex.
Nom, prénom, adresse, tél., date de parution.
VOTRE ANNONCE : FORFAIT.
Pour 5 lignes : 63 € TTC.
Pour 10 lignes : 115 € TTC.
Pour 15 lignes : 150 € TTC. (tél. compris).
Annonces encadrées : supp. 15 €.
Domiciliation : supp. 35 €.
Écrire sous réf. à Amaury Médias,
25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen,
ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier.

Donnez votre avis, défendez votre point de vue en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

SPÉCIAL IBRAHIMOVIC

Faut-il être scandalisé par le salaire d'Ibrahimovic ? Oui, on peut bien sûr être scandalisé, mais, franchement, peut-on reprocher au joueur d'accepter ce pont d'or massif teinté de pétrole ? Qui refuserait un tel salaire ? Qui refuserait un gain de 14 M€ au Loto ? Personne. **PHILIPPE GOSSELIN (PÉRENCHIES, NORD)**

UN PLUS Nous critiquons tous le Championnat descendu en sixième position au classement UEFA. Le PSG s'arme pour défendre notre Championnat en Coupe d'Europe et essayer de remonter la pente. Qui peut s'en plaindre ? **JOËL PHILIP (MAULE, YVELINES)**

JUSTE ÉNORME Zlatan au PSG ? C'est juste énorme. Comment ne peut-on pas être heureux pour la L1 d'avoir des joueurs comme lui ? Il va remplir le Parc et les stades de L1 à lui tout seul. Quant à son salaire, il est payé par une entreprise privée. Ce n'est pas l'argent du contribuable, alors l'avis des politiques me fait bien rire. **JEAN-CLAUDE GAULT (CHAVILLE, HAUTS-DE-SEINE)**

AUX AUTRES DE SUIVRE Enfin une équipe compétitive ! Je ne souhaite pas forcément voir le PSG écraser tout sur son passage, mais franchement c'est intéressant au niveau européen. Le club parisien a la possibilité de valoriser notre Championnat. Ne nous privons pas de cela. Il faut maintenant que d'autres clubs de L1 emboîtent le pas au PSG, car il serait dommage de revoir un Lyon bis (une seule équipe dominant le Championnat). C'est certain, les prix annoncés (salaire, transfert) sont énormes, mais les joueurs profitent du système et de gens capables de lâcher des sommes aussi fortes. En attendant, l'équipe proposée a déjà commencé à faire vibrer le cœur des fans. **DOMINIQUE CARUEL (ERQUY, CÔTES-D'ARMOR)**

OÙ EST LE PROBLÈME ? Tous les jours, les médias et les politiques font preuve d'une démagogie folle. « Ibra » va rapporter des dizaines de millions d'euros de charges, d'impôts et de taxes en tout genre. On devrait s'en réjouir… Et puis, ce ne sont ni les citoyens ni l'État qui paient son salaire. Ce sont les Qataris. Alors, où est le problème ? **OLIVIER BOHÈME (TERNUAY, HAUTE-SAÔNE)**

Tout le monde s'y retrouvera

MARC HÉBERT (SAINT-OUEN, SEINE-SAINT-DENIS)

J'ai toujours entendu autour de moi les amateurs de foot se plaindre du manque d'attractivité et de moyens de notre Championnat, à juste titre d'ailleurs, car nous devons bien reconnaître que nos clubs ne peuvent pas rivaliser face aux grosses écuries européennes. Maintenant que QSI est arrivé à Paris avec de grandes ambitions et les valises pleines de pétrodollars, nous avons enfin en France un club capable de tenir tête aux plus grands sur la scène européenne, mais également d'attirer le regard de tous les passionnés de ballon rond du monde entier à travers des stars planétaires telles qu'« Ibra » et Thiago Silva. Alors, certes, ces pointures ont un prix démesuré dans ce marché du foot-business qui n'a dangereusement pas de limites, mais il ne faut pas oublier que cette nouvelle attraction devrait faire considérablement augmenter les droits télé de notre Championnat, donc la somme redistribuée à chaque club. Ces derniers seront également assurés d'accueillir le PSG à guichets fermés. Enfin, n'oublions pas que l'État s'y retrouvera également, car les footballeurs dans notre pays payent des impôts.

CLAIR ET NET C'EST VOUS QUI LE DITES

L'arrivée de Zlatan Ibrahimovic au Paris-Saint-Germain vous a fait réagir sur nos différents supports.

SUR FRANCEFOOTBALL.FR

IAIAOM : « Ibrahimovic est, certes, un bon joueur, mais ce n'est pas non plus le joueur du siècle. » **BEB57970 :** « "Ibra" va faire du bien au PSG et à la Ligue 1… Mais le PSG n'est pas encore un grand club. Pour y parvenir, il faut une grande équipe et pas seulement un amalgame de noms connus. Y a qu'à voir l'équipe de France. » **EXPERT-FOOTBALLISTIQUE :** « Ibra fera un bide comme Pastore. Et le PSG ne sera pas champion, vous verrez. » **CŒURROUGEETBLANC :** « Dommage simplement que Paris ne recrute pas en France. Mais c'est vrai qu'en L1 il n'y a pas de stars niveau Ibra ou Thiago Silva… »

SUR LA PAGE FACEBOOK DE *FF*

FRÉDÉRIC VAUDOUX ESTARELLAS : « Énorme pression sur le Pinder Saint-Germain ! Si les Parisiens ne sont pas premiers après trois journées, ça sentira déjà la crise. » **HERVÉ GROLIER :** « "Ibra" est un grand joueur, mais il n'écrira pas tout seul l'histoire du PSG. » **BENOÎT PACAUD :** « Le PSG est démesuré. On va avoir un football des riches et un football des pauvres en L1. »

SUR LE COMPTE TWITTER DE *FF*

ARASH : « Le contrat d'Ibrahimovic au PSG pourrait rapporter à l'État 225 M€, avec la tranche d'imposition de 75 %. Stop à la démagogie ! » **SABDELHAMID :** « Maintenant qu'Ibrahimovic est au PSG je conseille aux clubs de L1 de s'activer sur le mercato et de recruter des psys pour leurs gardiens de but. » **FLORENZO84 :** « Il va maintenant falloir qu'Ibrahimovic gagne sa place. Pas facile avec Peguy Luyindula et Jean-Eudes Maurice. » **AEDE :** « L'agent d'Ibrahimovic qui compare Zlatan à *la Joconde*. Et Ribéry, c'est un Picasso ? »

francefootball.fr facebook.com/francefootball.fr twitter.com/francefootball

Z MAIS PAS ZORRO Vous avez titré « Z comme Zlatan » *(voir* FF *n° 3 458 bis du 20 juillet)*, mais en fait vous pensiez à Z comme Zorro. Jusqu'à preuve du contraire, les équipes sont plus fortes que les individus et le PSG l'a appris à ses dépens la saison dernière. J'ai grandi avec un football qui mettait la collectivité au-dessus de l'individu (Liverpool, Ajax, Bayern). J'ai du mal à tolérer qu'on porte en triomphe une personne, tel le messie, et qu'on oublie que la bienséance veut que l'on ne crie pas sur les toits ce qu'on gagne quand d'autres n'ont même pas de quoi manger. **ARAFA ABDELMOULA (CASABLANCA, MAROC)**

QUESTION Question à nos politiciens, toutes opinions confondues : « qu'est-ce qui y est le plus choquant : un patron qui licencie son personnel – alors qu'il fait des bénéfices – pour pouvoir donner de l'argent à ses actionnaires ou un joueur international de renom qui perçoit un salaire annuel de 14 M€, qui paiera ses – gros – impôts en France et qui rapportera de l'argent à l'État ? **STÉPHANE BERTHON (GENÈVE, SUISSE)**

CHOIX À COURT TERME Recruter un joueur du calibre d'Ibrahimovic est génial pour le PSG. Malgré tout, le club parisien me fait penser à une maison de retraite pour grands noms du football qui ont réalisé le meilleur dans le passé. Le recrutement de Zlatan coûte très cher au PSG. Il va rapporter gros avec la vente de maillots, le sponsoring, l'image… mais en termes de projet sportif ? Il y a énormément de jeunes talents qui rêvent de jouer au PSG, surtout depuis l'arrivée des Qataris, et Leonardo se préoccupe seulement d'acheter des « papys ». Ibrahimovic est largement suffisant pour faire trembler les filets de L1, mais pour combien de temps ? **RUBEN ABDALIAN (PARIS)**

TÉLÉ

MARDI

12.30 **Sport+**/Vasco da Gama-Santos, Championnat brésilien.
15.30 **ESPN Classic**/Film officiel de la Coupe du monde 1998 : la Coupe de gloire.
17.00 **ESPN Classic**/Plan serré : Marcel Desailly.
17.15 **ESPN Classic**/Plan serré : Aimé Jacquet.

→ **18.50**
Be In Sport 1/Schalke-Milan AC, match amical.

20.00 **ESPN Classic**/Les plus beaux buts européens des années 80.
21.00 **Be In Sport 1**/Malaisie-Arsenal, match amical.

MERCREDI

→12.00 **Eurosport 2**/Kashima Antlers-Cerezo Osaka, Coupe du Japon.
14.00 **Eurosport 2**/Temps forts de la Japan League.
15.30 **ESPN Classic**/Film officiel de la Coupe du monde 2002.
→16.45 **Eurosport**/Multiplex Jeux Olympiques, football féminin.

→ **17.50**
France 4/États-Unis - France féminines, Jeux Olympiques.

18.45 **Canal+ Sport**/Montréal-Lyon, match amical.
20.00 **ESPN Classic**/Les plus beaux buts européens des années 90.
→20.20 **Canal+ Sport**/FC Thoune-Marseille, match amical.
23.15 **Eurosport**/Temps forts des Jeux Olympiques, football féminin,
→00.50 **Be In Sport 1**/Liverpool-AS Roma, match amical.
04.30 **Be In Sport 1**/MLS All Stars-Chelsea, match amical.

JEUDI

→13.00 **France Ô**/Honduras-Maroc, Jeux Olympiques.
→13.00 **Eurosport**/Multiplex Jeux Olympiques.
→14.00 **Eurosport 2**/Bayern Munich-Wolfsburg, match amical.
→15.45 **France Ô**/Espagne-Japon, Jeux Olympiques.
16.30 **ESPN Classic**/Chronique de la Coupe du monde : une odyssée africaine.
18.00 **Sport +**/Un match du Championnat brésilien.
→18.15 **France Ô**/Gabon-Suisse, Jeux Olympiques.
20.00 **ESPN Classic**/Les plus beaux buts européens des années 2000, 1re partie.
20.45 **Canal+ Sport**/Bayern Munich-Wolfsburg, match amical.

→ **21.00**
France Ô/Grande-Bretagne - Sénégal, Jeux Olympiques.

23.30 **Eurosport**/Temps forts des Jeux Olympiques.

VENDREDI

12.00 **Ma Chaîne Sport**/Bayern Munich-Borussia Dortmund, finale de la Coupe d'Allemagne 2012.

→ **13.50**
Be In Sport 1/Manchester City-Arsenal, match amical.

15.30 **ESPN Classic**/Film officiel de la Coupe du monde 2010.
17.00 **ESPN Classic**/Chronique de la Coupe du monde : la quête des Pays-Bas.
20.00 **Trace Sports**/In the Name of Good : Fabio Cannavaro.
→20.30 **Be In Sport 2**/Multiplex Ligue 2.
22.30 **Trace Sports**/Footballers lives : Lionel Messi.

SAMEDI

→12.00 **Eurosport 2**/FC Tokyo-Albirex Niigata, Championnat japonais.
→13.30 **Be In Sport 1**/Lens-Le Mans.
14.35 **Trace Sports**/My playlist : Didier Drogba.
15.55 **Be In Sport 1**/Benfica-Real Madrid, match amical.
17.00 **ESPN Classic**/Top 20 de la Coupe du monde.
18.50 **Be In Sport 2**/Liverpool-Tottenham, match amical.
→18.55 **Canal+ Sport**/Évian-TG - Marseille, match amical.
→20.35 **France 4**/France-Corée du Nord féminines, Jeux Olympiques.

→ **20.50**
Canal+/Montpellier-Lyon, Trophée des champions.

→00.00 **Be In Sport 1**/DC United - Paris-SG, match amical.
→00.30 **Be In Sport 2**/Chelsea-Milan AC, match amical.

DIMANCHE

→13.00 **France Ô**/Égypte - Nouvelle-Zélande, Jeux Olympiques.

→ **16.00**
France Ô/Brésil-Bélarus, Jeux Olympiques.

17.45 **Sport +**/Portland Timbers-Deportivo Chivas, match de MLS.
→18.00 **France Ô**/Sénégal-Uruguay, Jeux Olympiques.
→18.30 **Eurosport 2**/Finale de la CEE Cup U19.
→20.45 **France Ô**/Grande-Bretagne - Émirats arabes unis, Jeux Olympiques.

LUNDI

20.00 **ESPN Classic**/Les plus beaux buts européens des années 2000, 2e partie.

→ **20.15**
Eurosport/Monaco-Tours.

23.00 **Sport +**/Un match du Championnat brésilien.

→ *Matches en direct.*

EN LUCARNE

LA L1 AU DÉPART

C'est Montpellier-Toulouse qui ouvrira le bal de la L1 le vendredi 10 août, à 20 h 45, match codiffusé sur Be In Sport et Canal+. Le lendemain, à 21 heures, la chaîne cryptée proposera un multiplex de huit matches, dont Saint-Étienne - Lille également retransmis en intégralité sur Canal+ Sport. Ce match ne figurera pas au programme du multiplex de Be In Sport, qui comptera sept rencontres. Chacune sera diffusée par ailleurs en intégralité sur les différents canaux dédiés de la chaîne qatarie. Canal+ clôturera avec Reims-OM dimanche à 21 heures.

DEUX CLASICOS SUR CANAL+ SPORT

Be In Sport avait annoncé un peu trop tôt la diffusion en exclusivité des deux rencontres de la Supercoupe d'Espagne. C'est en fait Canal+ Sport qui proposera Barça-Real le 23 août et le match retour le 29. La chaîne thématique diffuse également deux matches amicaux de la Roja, contre Porto Rico le 15 août et l'Arabie saoudite le 7 septembre.

SPORT365 DANS LES STARTING-BLOCKS

La nouvelle chaîne d'information sportive, fondée par Patrick Chêne, sera lancée le 15 septembre en HD sur Orange, CanalSat, Free et Numéricable. Elle fera la part belle aux aspects économiques et sociétaux du sport.

EN DIRECT

MARINETTE ENTRE EN JEUX

LES JEUX OLYMPIQUES, ELLE EN A TOUJOURS RÊVÉ. Cet été, Marinette Pichon y participe. « Je n'ai pas pu les vivre sur le terrain, je le fais derrière l'écran », sourit l'ancienne internationale. Consultante pour France 4, au côté du journaliste Fabien Lévêque, elle s'est préparée depuis des semaines. Au programme : six matches de poules, dont les trois des Bleues, deux quarts, les demies et la finale du tournoi. « J'ai des fiches truffées d'informations dans une sacoche dédiée à la compétition. Commenter les matches du gratin du foot féminin, c'est du pur plaisir », sourit-elle. « Je n'ai jamais vu un consultant bosser autant. Marinette est super pointue : elle appelle les joueuses, elle possède plein de stats sur son ordinateur. C'est assez étonnant, car, souvent, les mecs viennent les mains dans les poches en pariant sur leurs acquis », explique Fabien Lévêque, qui a commenté plusieurs matches de D1 avec l'ancienne attaquante cette saison. « Elle a beaucoup progressé. Au début, elle n'osait pas trop y aller. » La consultante reconnaît avoir combattu sa timidité. « Je n'osais pas prendre la parole, de peur de dire des conneries. Maintenant ça va beaucoup mieux, on a des automatismes avec Fabien », confirme Marinette Pichon.

LES CONSEILS DE LIZA. Elle n'a pas hésité à appeler Bixente Lizarazu, qu'elle apprécie, pour lui demander conseil : « On est restés une heure au téléphone. Je l'ai interrogé sur des éléments clés, comme l'utilisation des informations, les temps forts ou encore les moments creux où l'on peut parler. » Son avantage, par rapport à ses homologues masculins, est l'absence de « barrière » entre consultante et joueuses. « Les filles me parlent comme si j'étais encore sur le terrain. Mon objectif est d'accompagner l'essor du foot féminin. Mais quand une joueuse ne répond pas aux attentes, je le dis », poursuit Marinette Pichon.
La consultante va bientôt écrire une nouvelle page de sa vie de consultante : elle sera au micro de Caen-Lens avec Fabien Lévêque, pour le premier tour de la Coupe de la Ligue (mardi 7 août, à 18 h 45, sur France 4). Marinette Pichon avait déjà joué « la Paganelli » au féminin sur Canal+ pour un Nice-Monaco de L1 il y a plusieurs années. Cette fois, c'est dans la cabine des commentateurs qu'elle sera.

■ **RACHEL PRETTI**

AVITAILLE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

www.e-leclerc.com

E.LECLERC

Appareil photo
Partage Facebook / Youtube

- Capteur 14 millions de pixels
- Zoom optique 5 x (26-130 mm)
- Écran LCD 2,7" pouces
- Vidéo HD 720p

FUJIFILM

Réf. : Finepix JX500
Batterie rechargeable
Compatible cartes SD/SDHC
Garantie 1 an pièces et main-d'œuvre*

59 €

dont 0,04 € d'éco-participation

CHEZ E.LECLERC VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 25 JUILLET AU 4 AOÛT 2012. * Voir conditions de garantie en magasin. Magasins participants : www.e-leclerc.com ALLO E.LECLERC

N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ Du lundi au samedi de 8 h 30 à 19 h sauf les jours fériés et de 8 h 30 à 18 h les veilles de jour férié.

Volkswagen Group France s.a. - R.C. Soissons B 602 025 538.

Volkswagen up! Maintenant disponible en version 5 portes.

Flashez-moi!

C'est une grande nouvelle! La petite citadine de Volkswagen est maintenant disponible en 5 portes. Toujours aussi débordante d'innovations comme le GPS maps+more(1), le City Brake Assist(1)(2) ou encore l'ESP de série, la Volkswagen up! est plus que jamais votre meilleur atout pour la conduite urbaine. De plus, son habitacle confortable et ses finitions soignées, comme l'exige la qualité Volkswagen, en font un modèle qui n'a décidément rien à envier aux autres icônes de la marque.

Volkswagen up! C'est grand d'être petit.

A partir de **8 190 €**(3).

SOUS CONDITION DE REPRISE
BONUS ÉCOLOGIQUE 100 € INCLUS

Das Auto.

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Cycles mixtes / urbains / extra-urbains de la gamme up! (l/100 km) : de 4,1 à 4,7 / de 5,0 à 5,9 / de 3,6 à 4,0. Rejets de CO_2 (g/km) : de 95 à 108. (1) En option selon modèle et finition. (2) Freinage automatique d'urgence en ville. (3) Prix TTC conseillé au tarif du 26/04/12 mis à jour le 15/06/12 de la 'take up' 1.0 60 ch (5p), prime à la casse VW Think Blue. de 600 € TTC pour la mise au rebut dans la filière de valorisation agréée par Volkswagen Group France d'un véhicule de plus de 10 ans pour la commande d'une Volkswagen up! neuve (Cf. volkswagen.fr), avance du bonus écologique 100 € et reprise Argus™ + 1 240 € TTC sur votre ancien véhicule déduites (hors série spéciale 'cool up!'). Reprise de votre ancien véhicule aux conditions générales de l'Argus™ (en fonction du cours de l'Argus™ du jour de reprise, du kilométrage, des éventuels frais de remise en l'état standard et abattement de 15 % pour frais et charges professionnels déduit). Pour les véhicules hors cote Argus™, reprise de 1 240 € TTC (hors série spéciale 'cool up!', cf. volkswagen.fr). Offre réservée aux particuliers non cumulable avec toute offre en cours en France métropolitaine valable pour toute commande du 02/08/12 au 29/09/12 dans le réseau participant. **Modèle présenté :** 'white up!' (5p) 1.0 60 ch avec option toit ouvrant électrique (911 € TTC), au prix conseillé du 26/04/12 mis à jour le 15/06/12 de **13 301 € TTC**, prime à la casse VW Think Blue. de 600 € TTC, reprise Argus™ de 1 240 € TTC et avance bonus écologique de 100 € déduites. **Cycle mixte (l/100 km) : 4,5. Rejets de CO_2 (g/km) : 105. For safer cars : Pour des voitures plus sûres. Think Blue. : Pensez en Bleu. Das Auto : La Voiture.**